

Rédaction et administration

430 EST NOTRE-DAME

MONTRÉAL

TELEPHONE : . . . HARbour 1241*

SERVICE DE NUIT :

Administration : . . HARbour 1243

Rédaction : . . . HARbour 3679

Gérant : . . . HARbour 4897

Directeur: HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS!

Edition quotidienne
CANADA \$ 6.
E.-Unis et Empire Britannique . 8.
UNION POSTALE 10.
Edition hebdomadaire
CANADA 2.
E.-UNIS et UNION POSTALE . 3.

Le président Doumer succombe aux blessures reçues de l'assassin Gorgulov (Voir page 11)

Le déficit municipal

Où pourra-t-on rogner? — Epargnons le budget des parcs et terrains de jeux

Le budget municipal penche désespérément vers le déficit. Pour rétablir l'équilibre, il faudra sans doute recourir au relèvement de la taxe foncière. Mais même cette ressource ne sera pas suffisante, puisque la charte borne l'augmentation à 15 cents par cent dollars d'évaluation.

On a pris le parti de réunir les chefs de service pour rechercher les coupures qui peuvent être effectuées.

La coupure la plus facile, celle qui saute aux yeux de tout le monde, frapperait les salaires et gages. Dans la plupart des grandes industries on a recouru à cet expédient; le gouvernement fédéral l'a lui-même employé au détriment de tous ceux qui touchent des fonds de l'Etat, à commencer par les ministres, les sénateurs et les députés.

Que donnerait, à Montréal, une coupure équivalente, soit dix pour cent, à l'article des salaires et gages? Il est assez difficile de le démêler dans le budget; mais il est probable que l'on pourrait économiser de la sorte quelque cinq ou six cent mille dollars.

Cependant, ce moyen simple, pratique et équitable, car il vaudrait mieux donner du travail à plus de monde que payer moins de monde plus cher, est interdit à la nouvelle administration, à raison de ses imprudentes promesses électorales. A maintes reprises, le maire a déclaré que les économies qu'il se proposait de conseiller ne devraient pas comporter la moindre diminution de salaires et de gages. Les fonctionnaires municipaux, assez heureux pour garder leur place, ne se plaindront pas de ces engagements; mais il est fort à craindre que les administrateurs, placés devant la rigoureuse nécessité de l'économie, ne soient portés à congédier du personnel et à ajouter au nombre des chômeurs un "collet blanc".

Ainsi est-on amené à constater la répercussion des promesses électorales, faites à un moment où les candidats quémendaient des votes et ne voudraient pour rien au monde faire quoi que ce soit qui pût effaroucher une catégorie d'électeurs aussi importante que le corps des fonctionnaires municipaux.

Il faudra donc chercher ailleurs un moyen d'effectuer les coupures. Et ce moyen, ce sera très probablement la rognure des frais d'administration déjà réduits au minimum.

Quoi qu'il arrive, quelles que soient les économies que l'administration doit opérer, nous la prions en grâce de ne pas réduire les sommes affectées à l'entretien des parcs et des terrains de jeux. Il en va, en effet, de la bonne réputation de la ville, il en va aussi de la santé des enfants et des adultes dont le plus grand nombre, surtout pendant les années de crise, ne connaissent d'autre campagne, d'autres espaces ouverts, que les jardins publics. Les touristes sont aussi une source de revenu plus précieuse que jamais et on ne les attirera pas chez nous, on les retiendra encore moins, si l'on mesquine au chapitre de l'entretien des parcs.

En réalité, la grande pitié de ces endroits de récréation, avec leur gazon étiqueté défendu par des clôtures de fortune en vieux tuyaux de fer et en fils électriques à la gaine déchirée, ne peut manquer de frapper les gens même dénués de sens d'observation.

Maintes fois nous avons demandé l'explication de cette incurie véritablement scandaleuse: elle nous a été fournie il y a quelque temps par un homme fort entendu en la matière. Notre budget municipal pour l'entretien des parcs est de dix pour cent environ ce qu'il est dans la ville de Toronto. Et, chaque année, la superficie des parcs à entretenir s'accroît. Il faudrait donc que le budget s'accroît; la tendance est plutôt de le contracter.

Nous ne serons assurés du développement normal, selon les besoins d'une grande ville moderne, de nos parcs que quand nous aurons affecté un budget intangible à leur entretien.

En attendant, nous prions instamment les administrateurs de ne pas réduire d'un seul sou, en effectuant les économies indispensables, les crédits pour les parcs et les terrains de jeux. L'esthétique, l'hygiène, le bon renom de la ville, la nécessité d'encourager le tourisme se tiennent ici et devraient inciter les administrateurs à ne pas toucher à des subsides déjà trop maigres.

Louis DUPIRE

L'actualité

L'heure anormale

Ah! quelle calamité, gémit Tristan, quelle calamité! Il faut que j'aie la tête bien solide pour ne pas l'avoir perdue.

— On ne se plaint pas, mon cher Tristan, quand on peut se vanter d'avoir la tête solide. Trop de gens seraient heureux d'en pouvoir dire autant.

— Trêve d'ironie! Tu insultes au malheur!

Un regard de mon interlocuteur m'avertit que "la plaisanterie serait de mauvaise grâce."

— Que s'est-il donc passé? dis-le d'un ton pénétré.

— Comment, tu ne sais pas? Quelle planète habites-tu?

— A ton tour la plaisanterie, mon cher. Voyons, qu'y a-t-il? M. Benoit a offert sa démission?

— Quelle naïveté!

— Les pédagogues modernes ont inventé un moyen de "savoir quel-que chose sans l'avoir appris". Ce serait dommage pour les professeurs.

— Pas encore.

— Alors, quoi? Un conflit mondial?

— Plus que ça.

— L'avance de l'heure, mon cher, voilà l'événement du jour!

— Ou de la semaine.

— Comment, s'écrie Tristan, des humains, tes semblables et les miens, révolutionnent la marche du temps et tu n'es pas ému!

— Que veux-tu! Le fait se répète depuis plusieurs années, si je ne me trompe. Or, on a affirmé, il y a déjà quelques siècles, que l'habitude usait l'admiration et l'étonnement; Assueta vilscunt.

— C'est cela; dissimule ton embarras dans des citations latines apprises par cœur. Tu sais bien que l'ignorer cette langue chère à ceux

qui veulent paraître savants.

— Quoi qu'il en soit, je ne m'habitue pas, moi, à cette révolution pacifique, comme disent les diplomates de la Société des Nations. La preuve en est que j'ai manqué cette semaine trois rendez-vous importants en dehors de Montréal: deux excursions de pêche et un banquet. C'est à n'y rien comprendre. Ici on parle de l'heure normale, pour laisser entendre qu'ailleurs l'heure est... anormale. A la fin, je me demande si c'est bien l'heure qui est anormale.

— Tu exagères, mon bon Tristan. Pourquoi jeter les hauts cris? Il s'agit en somme d'une mesure assez banale.

— D'accord; ce règlement, en soi, n'est que ridicule. Mais il prend de l'importance si on le considère comme manifestation d'un fâcheux état d'esprit, déjà responsable de plusieurs malheurs, je veux dire: le snobisme de l'innovation, cette maladie du siècle plus grave que tu ne le crois. Quelques exemples éclairciront ma formule: Autrefois, le monsieur qui désirait terminer plus tôt son travail le commençait avant l'heure habituelle, sans déranger personne. Aujourd'hui, ce procédé est jugé trop simpliste. Il faut plus de bruit, plus de complications. Autrefois, les parents commandaient et les enfants obéissaient. Aujourd'hui, les rôles sont renversés, les vieilles barbes sont rasées... Autrefois, on rangeait les usagers dans la classe méprisée des exploités. Aujourd'hui, les vendeurs de stocks mouillés passent pour d'habiles financiers et des fils du progrès.

— Je comprends.

— Ah! tu as compris! Eh bien, adieu.

Quel homme étrange que ce Tristan. Philosophe? Pince-sans-rire? Atrabilaire? Tout cela à la fois?

Je vous laisse à juger.

Jean-Marie LAURENCE

Nouvelle

LE CHOIX

C'était un joli garçon, l'ami de Lauretta. Il venait la voir trois soirs par semaine; le dimanche, le mardi, le jeudi, suivant l'usage antique, solennel, monotone mais respecté, du monde auquel elle appartenait. Cette cour durait depuis bientôt quatre ans.

C'était un joli garçon, mais dont la carrière serait probablement sans gloire. Il était commis chez un épicer sans renom. Quand il s'était présenté, il n'avait que dix-neuf ans, Lauretta entamait à peine sa dix-huitième année, l'avenir pouvait encore être à eux. Les parents, indulgents pour cette jeunesse en fleurs, se dirent qu'après tout, un commis pouvait devenir le propriétaire d'une épicerie de choix, et que c'était même le commerce, ou les notions semblant tenir le haut du pavé. Avec le coup de pouce qu'ils pourraient lui donner, le temps venu. — Tout serait probablement un jour pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Sous ces auspices, Horace fut sacré prétendant de Lauretta.

Il n'avait d'un poète que le nom. Il était banal, mais sage et beau. Grand, blond, le nez à la Napoléon, il faisait un héros de roman exemplaire. Lauretta l'aima sans peine et, les premiers temps, elle connut l'exaltation de l'attendre, et ensuite le délice de sa présence. Pour se sentir heureux, ils n'avaient qu'à mutuellement se contempler.

Lauretta avait les cheveux dorés et de grands yeux bleus chérubins. Elle avait aussi l'innocence et la candeur d'un chérubin. Tout cela, et un teint laitueux et rose, et une jolie taille que ne parvenaient pas à déguiser les toilettes fagotées que sa mère lui choisissait. Ses parents, capables de payer de bons prix, manquaient de goût. La simplicité de ligne d'une robe faisait toujours effet trop bon marché aux yeux de la mère de Lauretta. Pour Horace, il n'en voyait rien. Il n'était pas compétent dans les modes. Il était dans les conserves, et pour son avantage d'ailleurs. Moins fagotée, Lauretta lui aurait été tout de suite enlevée. Avec un peu moins d'innocence et plus d'artifice elle avait une beauté à ravager les cœurs. Mais l'habit, — qui ne fait pas le moine, — fait la femme. Et l'innocence de ses yeux ne mentait pas. Elle était innocente dans tous les sens du mot.

Ah! elle ferait une bonne femme. Elle savait coudre. Son esprit la portait à l'ordre, à l'économie. Elle regorgeait de sens pratique, et sa nature était la plus heureuse des natures. Elle aimait bien à rire, à manger, mais qu'avec contentement facile pour les distractions: commenter les faits divers des journaux; commenter, — sans méchanceté, rien que pour le plaisir de parler, — les dépenses, les faits et les gestes des voisins et des amis; jouer des airs populaires sur le piano, et appeler cela faire de la musique; écouter le radio en regardant passer le monde par la fenêtre; ne jamais s'ennuyer tout en ne pensant à rien. Tel était tout ce que cachait ou exprimait ce très joli visage à la peau lisse comme une belle pêche.

C'était, pourrait-on dire, une espèce de tempérament végétal, si les deux mots ne s'excluent l'un l'autre.

Quoi qu'il en fût, Horace et Lauretta coulaient des jours tranquilles et heureux. Leur première exaltation avait fait place à un sentiment plus calme. Leur confiance était réciproque. Cette sûreté qu'ils avaient d'être un jour mari et femme donnait de la sérénité à leurs fréquentations. Ils étaient avec facilité patients et honnêtes. Lauretta n'avait jamais pu lire même un feuilleton, n'avait rien d'un esprit romanesque. Son existence serait prosaïque et elle ne s'en apercevait pas, comme ce pauvre monsieur Jourdain quand il faisait de la prose.

La crise économique les surprit dans cet état stationnaire et béat. Horace eut une diminution de salaire. Comme auparavant il n'avait jamais eu d'augmentation, ce fait fit constater aux parents de Lauretta que les années passaient, qu'Horace n'était pas jusqu' alors plus avancé qu'à l'âge tendre de dix-neuf ans, que cela n'indiquait pas de grandes qualités commerciales. Cette diminution de traitement le recula dans la vie et dans leur estime. Et Lauretta avait vingt-deux ans! Ils n'avaient pas, eux non plus, évolué beaucoup, de sorte que vingt-deux ans éja à leurs yeux comme dans leur jeunesse un âge de vieillesse.

Il était grandement temps pour Lauretta de se marier. Qu'y faire? Lauretta, pour la première fois, dut subir des commentaires désobligeants sur l'absence d'initiative d'Horace et sur la médiocrité de ses prospects. Une autre aurait protesté, aurait défendu. Elle ne savait vraiment pas quoi dire. Habitée à tout juger d'après le jugement de sa mère, elle fut froissée, en voulut un peu à Horace. A cause de lui on attaquait sa ruminante sérénité. Elle aussi savait bien qu'à vingt-deux ans, on

doit être ou marié ou à la veille de l'être. La sécurité d'avoir un prétendant attiré et solide l'avait trompée. Elle avait cru sa situation établie, son avenir assuré. Elle avait pu, lui semblait-il, retarder sans se désolier la cérémonie finale. Et tout à coup surgissait l'idée désastreuse que la limite de temps convenable était proche, et que son prétendant se désolidait.

Elle savait les projets antérieurs de ses parents. Elle proposa à sa mère:

— Pourquoi ne nous achetez-vous pas une épicerie, comme vous deviez le faire?

Où, c'est beau à dire, mais puisque ton Horace n'a pas été capable d'avancer par ses propres forces, il pourrait aisément faire banqueroute.

La chose en resta là quinze jours. Horace avait son salaire rogné. C'était un nouveau sujet de conversation avec les incendies, les meurtres, les vols de la semaine, le prix du beurre, des oeufs, les agissements des clients de son comptoir.

Sa béatitude et son insouciance agacèrent vaguement Lauretta. Un dimanche vint où, sur la proposition de sa mère, elle consentit à rompre l'usage antique, solennel, monotone mais jusqu'à la respecté, elle partit pour la campagne, et laissa Horace libre de passer où il voudrait son "soir de veillée".

Horace non plus n'était pas romanesque, mais il fut un peu étonné. Quatre ans d'occupation donnent un certain droit sur un salon. Il en prit son parti. Après tout ce n'était que pour un dimanche.

Il le croyait. Lauretta le croyait. Ses parents même le croyaient.

A la campagne, ils tombèrent en pleines noces. Toute la nuit la fête se prolongea. L'homme le plus riche du rang — un veuf, qui n'avait assez du veuvage, — vit Lauretta et recut le coup de foudre. Avec l'aisance ronde, joviale, que pouvait se permettre un homme de son importance, il dit au commencement de la soirée:

— La fille de la ville, c'est à moi, ce soir, que personne ne s'approche.

Elle fut à côté de lui à la longue table couverte de douceurs. Il la regarda dans les yeux avec insistance, tant que durèrent les chansons sans accompagnement que chacun, à son tour, se levait pour chanter. Quand quelques-uns des déchaient des malices sur le mariage, il lui disait:

— Ne croyez rien de ça. C'est laid de dire du mal d'une institution aussi sainte.

Végétale plus que jamais, en rougissant, la petite Lauretta approvait.

Au dernier quadrille, à cinq heures du matin, il lui demanda sa main. Innocente, les yeux encore plus chérubins que d'habitude, elle lui répondit:

— Parlez-en à maman. Je ne sais pas, moi.

Il n'était pas vilain garçon. Il avait pour remplacer la beauté classique d'Horace un entrain amusant et un air si résolu, si maître. En définitive, il lui plaisait et elle ruminait en attendant le verdict maternel:

— Tant pis pour Horace, qui n'avance à rien.

Contrairement à ce qu'elle espérait sa mère se contenta de dire:

— Tu as le choix, décide toi-même.

Jusqu'à l'heure de la grand-messe, Lauretta tenta vainement de dormir. Pendant la grand-messe, elle tenta vainement de prier. Elle se sentait surexcitée, et, ma foi, aussi heureuse qu'il y avait quatre ans quand Horace avait paru dans son ciel. Seule, maintenant, la pensée de ce pauvre Horace gâtait un peu sa félicité.

Le nouveau prétendant, après la grand-messe, l'enleva dans sa belle auto. Il fallut que ses parents et elle arrêtaient voir sa maison: une grande maison de briques, cosquée, avec des fenêtres qui regardaient la rivière. Le soleil traversait les pièces de part en part. De la cuisine, la rivière était si proche qu'on pouvait se croire en bateau. Les arbres bourgeoisaient. La petite amie végétale de Lauretta s'épanouit, tout à coup chez elle dans ce paysage. Elle ne savait pas qu'elle aimait les arbres, les rivières, les grands champs, les poules qui picorent, les canards qui barbotent, et soudain elle comprit que rien ne pouvait lui tenir plus au cœur.

Si rappelant qu'elle avait été bien près de s'enfermer dans une cage, elle frémit, comme si on avait tenté de l'étouffer. Comme elle était sans détour, elle dit donc:

— Mon choix est fait, maman. Je veux rester ici.

Elle aimait mieux ne pas revoir Horace. Elle lui renvoyait avec un mot d'excuse les huit cadeaux qu'il lui avait donnés, au jour de l'an et à sa fête, depuis quatre ans.

Un mois après, le mariage avait lieu. Dans cette même maison où ils avaient reçu le coup de foudre, se donna le repas de noces. Et chacun disait:

— C'est drôle, dans la vie, comment ça s'arrange les choses.

Horace pensait un peu différem-

Bloc-notes

Une industrie

Celle des publications obscènes continue de progresser aux Etats-Unis. On vient de découvrir que certaines grandes compagnies distributrices de magazines, de périodiques et d'illustrés de tout genre contraignent les petits détaillants de revues populaires à prendre et à écarter chaque semaine tant d'exemplaires de tel magazine immoral, de tel illustré graveleux; ceux des détaillants qui résistent à cette vente forcée voient un bon matin surgir dans leur voisinage un concurrent moins scrupuleux et qui, lui, fait marcher les affaires et ruine la boutique réalitairiste. Il y a de pareils kiosques aux abords des écoles publiques américaines. Et les éditeurs de ces magazines font des profits considérables. A tel point que des sociétés qui travaillent à la réforme des moeurs estiment que l'un des plus grands périls de l'heure, chez nos voisins, ce n'est pas tant la vente d'alcools illicités que ce commerce grandissant de publications qui démoralisent et corrompent la jeunesse. Il entre de ces magazines au Canada, il s'en vend parfois ouvertement, et souvent sous le manteau, — comme jadis les pamphlets politiques d'avant la révolution française. Le ministère du Revenu national s'est rendu à certaines représentations qu'on lui a faites au sujet de certains de ces illustrés. Mais il en laisse encore importer un trop grand nombre, chez nous. Ces semaines-ci même, par ailleurs, nos campagnes et nos villes ont été inondées d'exemplaires d'une revue de propagande publiée et imprimée en français on ne sait où, par les soins d'une compagnie qui fabrique et vend une drogue ferrugineuse, dont elle prétend qu'elle fait des miracles. L'extraordinaire, c'est que nos pouvoirs publics n'aient pas déjà mis fin à cette distribution faite à leur nez, le plus souvent.

Crise

C'est celle de la radio, — ou plutôt celle qui se manifeste chez les propriétaires de postes de réception, aux Etats-Unis. Les programmes de nuit en plus passés, aux couleurs du mercantilisme dégoûtent un nombre de plus en plus grand de radiophiles; et ceux-ci estiment que les concerts sont en majeure partie, aujourd'hui, le moyen de répandre toutes sortes de publicités dans l'air. Vous pouvez lire votre journal en écartant les annonces, si vous le voulez. Mais vous n'avez qu'un moyen de ne pas entendre l'annonce à la radio: fermer votre poste, ou tâcher de découvrir ici ou là un poste d'émission qui ne soit pas un agent de publicité acharnée, — et il n'y en a guère. Les journaux américains impriment presque tous les jours des correspondances de gens qui en ont assez de se faire hurler dans les oreilles le meilleur entrepreneur de pompes funèbres, c'est John Doe, qui le plus merveilleux extracteur de cors, c'est la préparation de Smith's Brothers, que Pat & Mack fabriquent pour les demi-mondaines les plus huppées, que le savon Paris Boulevard est le nec plus ultra des savons de luxe, etc. Ces gens voulaient entendre de la belle musique, se distraire, on va les assommer jusque dans leur intérieur. Les compagnies qui font de la publicité à la radio sont leurs pires ennemies; si elles cherchent à se rendre le public favorable, elles le contraignent, au contraire, l'ennuient, le fatiguent, ont ainsi jugé le résultat opposé à celui qu'elles cherchent à obtenir à grands frais. Chez nous, cet abus de publicité n'est pas rendu peut-être aussi lointain qu'aux Etats-Unis; mais au train où vont les choses, les propriétaires de postes d'émission sont à la veille d'une réaction dangereuse et dont ils seront les premières victimes. Ce sera de leur unique faute, quoi qu'ils aient tenté de détourner le mécontentement en criant contre l'étatisme et la nationalisation; si cela vient, ils auront à s'en prendre à eux-mêmes. Ils auront gâché leur affaire, par goût exagéré des profits.

G. P.

Réclamation contre le "Progrès de Hull"

Hull, 7 (S.P.C.) — Dans une action inscrite devant les tribunaux civils, M. John B. Woods, avocat, maire de Hawkesbury, réclame \$25,000 de dédommagement de la compagnie "Le Progrès de Hull" (limitée), editrice, dit-il, du journal hebdomadaire le *People*. Ce journal aurait pour rédacteur l'ex-député Louis Auger. M. Woods affirme que le *People* a mis son intégrité en doute.

Mais il ne se punit pas. Il passa sa douleur en dégoissant sur la belle-mère qu'il avait failli avoir. Car, logiquement, il lui mit tout sur le dos. L'image de Lauretta s'effaçait ainsi en douceur dans son souvenir.

Michelle LE NORMAND

Le dossier de Dollard

La valeur des sources, la grandeur du dessein, la grandeur des résultats

EXAMEN CRITIQUE PAR M. L'ABBE LION GROULX, PROFESSEUR D'HISTOIRE DU CANADA A L'UNIVERSITE DE MONTREAL

Dollard au Musée des mythes historiques! aurait dit un humoriste en veine de paradoxe. (1) M. Emile Vaillancourt et le Dr Atherton ont fait bonne justice de cette boutade récente. (2) Pourtant rien de nouveau ne s'y exprimait que n'eussent ressasé, depuis vingt ans, quelques publicistes ou quelques historiens de chez nous. Des professeurs même s'en mêlaient qui pressent, pour de l'érudition, leur science historique de manuel. Et je sais certain collègue de l'enseignement secondaire, ou, un jour, pour protester contre une leçon de leur maître sur le fait d'armes de 1660, de jeunes rhétoriciens sortaient de la classe en faisant claquer les portes.

En soi, cette aventure de démonstration n'offre rien, non plus, de bien neuf. Chez quelques-uns, tel M. Jean Chauvin, (3) ou M. Gustave Lanctôt, (4) faisons la part du légitime scrupule historique. Il reste que l'histoire qui a ses mythes, a aussi ses rongeurs dont c'est le métier de s'essayer à la gruger. Tout de même que les rationalistes récusent a priori le surnaturel. Ces gens sont d'ordinaire en méfiance contre tout héroïsme. Ils n'aiment point que l'humanité dépasse un certain niveau moral: le leur. Les uns ont fait de Jeanne d'Arc une quelconque gourandine. D'autres voudraient faire de Dollard un magnifique aventurier, mais un aventurier en quête de peaux de castor plus que de la Toison d'or, une sorte de Don Quichotte alaridé qui aurait été, depuis trois cents ans, à se faire gober par les historiens et par la foule, et d'abord par tous ses contemporains.

Mettant de côté mes opinions antérieures, j'ai repris l'examen de tout le dossier de Dollard. Et voici, en toute simplicité, ce que j'en rapporte. Trois choses sont ici contestées: la valeur des sources, la grandeur du dessein, la grandeur des résultats. De chacun de ces points, voyons ce qu'il faut penser.

Un professeur de collège aurait dit un jour, en classe, m'écrivait-on: "Tout cet exploit de Dollard repose malheureusement sur le témoignage d'un seul survivant, un pauvre Huron sorti de l'aventure plus qu'à moitié ébranté d'esprit". On ne saurait dire avec plus d'aplomb une parfaite légèreté. Peu de faits sont aussi solidement établis que le grand événement de 1660, reconstruit grâce à une triple source, que j'appellerai pour le besoin: la source huronne, la source iroquoise, la source française.

La première version historique de l'événement qui est du Père Chaumont, et que la Mère de l'Incarnation recueillit presque aussitôt en une lettre à son fils du 25 juin 1660, repose exclusivement, il est vrai, sur le témoignage de Huron Louis. Mais, déjà, par la lettre de la religieuse, nous voyons que deux Hurons ont réussi à s'échapper et qu'ainsi le récit du Huron Louis a pu être contrôlé. La deuxième version nous est fournie par la Relation de 1659-60; et cette version est assez différente de la première. Fait assez surprenant, au premier abord, les deux auteurs étant jésuites et ayant écrit sous les yeux l'un de l'autre. Tout s'explique néanmoins si l'on songe que l'auteur de la Relation, écrivant après le Père Chaumont, a pu puiser à d'autres sources inutilisées par celui-ci. Ces autres sources, le deuxième chroniqueur n'a même pas voulu nous les laisser ignorer; il a tenu à nous parler explicitement de la Relation, de "Celuy entre autres, dont nous avons dit chapitre précédent..." (5) Mais quels sont ces "autres"? A ne nous en tenir qu'aux Hurons, il est manifeste que trois au moins des compagnons d'Anontaha se sont évadés des mains de l'ennemi. Le "Huron chrétien" dont parle Marie de l'Incarnation, en sa lettre du 2 novembre 1660, (6) lequel "nous a appris la fin de nos Français et de nous

(1) *Montreal Daily Herald*, 21 mars, 8 avril 1932; *The Gazette*, (Montréal), 2 avril 1932.

(2) *Montreal Daily Herald*, 26 mars 1932; *The Gazette*, (Montréal), 29 mars, 7 avril 1932.

(3) *The Canada*, "Dollard tel que je l'ai vu", 19 avril 1932.

(4) *The Canadian Historical Review*, 1920, pp. 394-95.

(5) Voir Relation de 1659-1660, début du chap. V.

(6) *Lettres de la Révérende Mère Marie de l'Incarnation*, Ed. Richaudeau, II, p. 182.

(7) Faillon, *Histoire de la colonie française en Canada*, II, p. 4.

(8) Abbé de Belmont, *Histoire du Canada* (publiée sous la direction de la Société III, et hist. de Québec), p. 12.

(9) Faillon, op. cit., II, p. 388.

(10) Faillon, op. cit., p. 373, no 111.

(11) Faillon, op. cit., 0.417, no 112.

(12) M. de Belmont, op. cit., 11.

LA VIE MUSICALE

Sur les adhérents aux Amis de la Manécanterie - Vanité d'un ténor - Quand la voix d'enfant est cultivée - Vigoureuse condamnation - Le quarantenaire des Chanteurs de Saint-Gervais - Accusé de réception

existe, au sujet des Chroniques de la Manécanterie des Petits Chants à la Croix de Bois, un malentendu qu'il importe de dissiper. Un grand nombre de personnes, qui ont donné leur adhésion à la société des Amis de la Manécanterie, ont informées des raisons pour lesquelles elles ne recevaient pas les Chroniques, une enquête a démontré que dans la majorité des cas, l'abonnement n'avait pas été payé.

On comprendra que la Manécanterie ne peut se payer le luxe de voyer tous les deux ou trois ans une revue imprimée et illustrée sur beau papier pour le seul plaisir de rappeler son existence à ses amis du Canada. La revue est cher, même à Paris, et il faut payer les frais d'expédition et de distribution. Le comité de Montréal, et celui de Québec, ne peut, sans faire des dépenses, avoir sa part et solder les frais de poste, même la bourse de ses membres, pour sa nombreuse correspondance.

Le prix d'abonnement a été fixé à 1.50 au minimum et doit être payé par mandat, bon de poste, chèque à M. Yves LeRouze, 9 rue Saint-André, Montréal, secrétaire-trésorier des Amis de la Manécanterie en Amérique, qui s'occupera de la Manécanterie, 68, rue des Rigoles, Paris.

Il devra avoir le soin de donner son adresse postale exacte. On ne reçoit pas, à la campagne, un journal par le chemin de fer, comme on ne reçoit pas de la poste, et ce ne sera d'ailleurs pas une chose nouvelle puisque semblable à celle des journaux de la Manécanterie et, avant elle, par les chœurs de l'église des Saints-Anges de Lachine, de l'Immaculée-Conception, de Notre-Dame. Mais on n'en tient pas compte partout, et trop nombreux sont les chœurs d'enfants à qui l'on n'a que tout juste le temps d'enseigner un peu de répertoire et que l'on fait chanter ou plutôt crier sans aucune préparation vocale.

La voix d'enfant qui n'est pas préparée est une chose laide. Faut-il répéter ce fait physique qui peut nuire à la santé? Hors de si rares exceptions qu'on ne les rencontre pas cinq fois en dix ans, la voix d'enfant est formée de deux registres distincts: le médium éclatant et souvent criard (du «mi») l'aigu, sourd, mince et terne (mi à la ou si). Si l'on veut avoir une voix qui chante réellement, il faut unifier ces deux registres en adoucissant le médium et en renforçant l'aigu, de façon à obtenir un registre total uniforme, homogène, capable d'être assoupli et agréablement à entendre. Or, c'est un travail assez délicat à faire, si l'on ne veut pas gâter irrémédiablement une voix dans le présent et dans l'avenir. Les bons professeurs de chant ne sont pas tous prêts à l'entreprendre à moins de s'y spécialiser; les mauvais acceptent, et il est vrai, n'importe quelle tâche pourvu qu'elle rapporte, mais ils n'obtiennent jamais que de retentissants échecs.

Chez nous les chœurs d'enfants existent surtout pour les fonctions religieuses; pourquoi tolérerait-on qu'il vienne chanter dans l'église quand l'on met tant de soin à préparer les chœurs d'hommes?

Partout où il est impossible de préparer la voix d'enfant comme elle doit l'être, on ne devrait pas s'en servir à l'église, car l'admettre qu'il est inconvenant de permettre à quelqu'un de crier dans la maison de Dieu, quand l'on peut très bien s'en passer.

J'ajoute qu'au Collège Notre-Dame, le solfège a été introduit dans le programme des études. Il est obligatoire dans les basses classes et le deviendra peu à peu dans les classes plus hautes, suivant un programme établi avec soin.

Dans une revue pédagogique éditée par les professeurs de l'une de nos meilleures maisons d'éducation secondaire, je trouve, sous la signature d'un religieux musicien, les lignes suivantes:

«Un peuple qui chante est un peuple heureux», à la condition toutefois que ce peuple chante de la vraie musique et ne soit pas abrité par le jazz et le crooning, ces ignobles produits qui sont au-

dessous de tout et qui sont déversés à pleines hoches d'égoût. «Paroles sévères», pensent quelques personnes. Non, paroles justes et d'une éclatante vérité. J'accorde qu'on doit faire une distinction au sujet du jazz. Si l'on entend par là un genre d'écriture fondé sur des rythmes complexes ou brisés et exprimé par une orchestration spéciale, le jazz se défend tout aussi bien que certaines œuvres modernes décorées de désignations classiques ou de titres bizarres. Si jazz veut dire exclusivement danses ou chansons aux mots bêtes, ce qui est la forme sous laquelle on nous le sert presque exclusivement, alors honnêtement. Jamais on ne sera assez sévère pour ces monstruosités.

Si ce jazz-là trouve grâce auprès de certaines personnes, soyons sûrs que ce n'est pas à cause de lui-même, mais pour la perfection de son exécution dans un très grand nombre de cas. On peut écouter avec plaisir une belle œuvre dans une exécution simplement honnête, car ce qui y manquera n'affectera en rien l'œuvre elle-même, mais un jazz qui n'est pas joué avec la plus haute perfection est une chose horrible pour tous ceux qui ne s'en servent pas exclusivement pour se mouvoir les pieds sur un plancher ciré.

Le dimanche de Pâques de cette année, les Chanteurs de Saint-Gervais, de Paris, célébraient le quarantenaire de leur fondation par Charles Bordes, dont les successeurs, à la direction, ont été Léon Saint-Requier, puis Paul Le Flem. Dans le *Figaro*, M. Robert Brussel a rappelé d'un trait rapide la fondation des Chanteurs de Saint-Gervais et fait allusion aux vicissitudes qu'ils ont traversées.

Du vivant de Charles Bordes il y eut ses retentissantes démenties avec un curé qui trouvait déshonorable la musique païenne et préférait la *Méditation de Thais* à l'offertoire. Tous les jours de Paris y prirent part et, pendant un temps,

les Chanteurs de Saint-Gervais durent céder la place à ceux des théâtres. M. Robert Brussel rappelle les débuts du célèbre chœur pendant la Semaine Sainte de 1892. «La maîtrise de 80 chanteurs divisée en deux chœurs, le premier conduit par Charles Bordes, depuis deux ans maître de chapelle de Saint-Gervais; le second, dont le maître Vincent d'Indy avait accepté la direction, avec cette modestie qu'il mit toujours au service de la musique, exécuta des messes, motets, répons, Stabat, improvisa, misère de Josquin des Prez, Roland de Lassus, Palestrina, Gallus, Vittoria, Allegri, Corsi, Bernabei, Lotti, Jean-Sébastien Bach. L'impression fut immense.»

«En restituant à la tribune du chœur sa dignité, en rendant à l'Eglise son répertoire légitime, Charles Bordes allait au-devant des prescriptions touchant l'art grégorien et la musique convenable au caractère des offices du Pape Pie X qu'il avait connus lorsqu'il était patriarche de Venise», dit plus loin M. Brussel, faisant allusion au travail incessant qu'accomplissait Charles Bordes pour la résurrection des vieux maîtres polyphonistes.

Pour célébrer leur quarantenaire, les Chanteurs de Saint-Gervais ont donné sous la direction de M. Paul Le Flem, et avec M. Paul Brunold à l'orgue, des œuvres d'orgue de Buxtehude, Frescobaldi, Byrd, Andoers Gabrieli et Muffat, et des œuvres chorales de Josquin des Prez, de Lotti, de Palestrina, de Vittoria, le jeudi et le vendredi saints et le jour de Pâques.

J'accuse réception d'une plaquette intitulée: *Cantiques à saint Antoine de Padoue*, réunis par le R. P. Amé Meloche, franciscain. C'est une jolie petite brochure de 40 pages renfermant 17 cantiques.

Le R. P. Meloche a réuni des poésies et de la musique d'une fort intéressante inspiration et ce sera une annotation de haute tenue à notre littérature assez pauvre dans ce domaine.

MILLET ROUX & LAFON LIMITEE

Produits Scientifiques Sélectionnés et Instruments pour la médecine et la chirurgie

ont l'honneur d'aviser le Corps médical qu'ils ont ouvert leur magasin d'exposition

1215, rue Saint-Denis

Tél. MARquette 8495

Instruments chirurgicaux de GENTILE & CIE de Paris.

Electricité médicale des établissements CHENAILLÉ de Paris.

Rayons X des établissements R. CASSEL de Paris.

Matériel et mobilier de salles d'opération et d'hôpital.

DEVIS SUR DEMANDE SERVICE

Τὸ Φημισμένον Ἑλληνικὸν Κοινάκι

DIONYSOS

ΑΔΕΛΦΟΝ Μ. ΜΠΑΡΜΠΑΡΕΣΟΥ

ΕΝ ΠΕΙΡΑΙΕΙ

Προϊὸν ἀγνὸν ἐξ ἀποστάξεως τῶν καλλιτέρων σταφυλῶν τῆς Ἑλλάδος.

Marche enregistrée des Grandes Distilleries du Pirée (Grèce).

KONIAK DIONYSOS

Distillation des raisins frais de Corinthe

saure-de-vie, à un prix véritablement populaire

Aux magasins de la Commission des Liqueurs de Québec

Croisière de luxe en fin de semaine

3 jours, 3 nuits et 4 soirées

Sur le fleuve St-Laurent jusqu'à Ste-Anne des Monts

à bord du magnifique S.S. NEW NORTHLAND

organisée par la Chorale St-Pierre Claver

Départ le 24 juin à 7 heures P.M.

Retour le 27 juin à 11 heures du soir

Prix \$30.00 à \$45.00

Prix spéciaux pour groupes, chorales de 20 et plus

Pour renseignements et prospectus, s'adresser à Messieurs

J.-N. Lafontaine, président, 5365, DeLormier, Tél. FRontenas 6480

J.-H. Lachance, directeur, 4429, rue Fabre, Tél. AMherst 9226

L'abbé René Bachand, aumônier, 2000, Blvd St-Joseph, Tél. AMherst 5689

Frédéric PELLETIER

(audition intégrale), de Chopin; 30 Etudes symphoniques, de Schumann; 40 Jardins sous la pluie, de Debussy. La rue, le guitariste et le vieux cheval, de Monpou, et Méphisto valse, de Liszt.

Dernier concert de Renée Nizan

Renée Nizan avait donné son premier récital à Notre-Dame de Montréal, le 26 octobre dernier. Ce fut le point de départ de sa gloire en Amérique. C'est aussi à Notre-Dame qu'elle revient donner son dernier concert, après une tournée artistique vraiment extraordinaire. On lui a fait des ovations sans pareilles, notamment à Jordan Hall de Boston, où elle a joué avec le magnifique Orchestre symphonique de cette ville; à Kimball Hall, de Chicago, et à Orchestra Hall, de Detroit, où, disent les journaux, ce fut presque du délire. Partout, on la proclame une organiste incomparable.

Elle se fera entendre à Notre-Dame, en la fête de Sainte-Jeanne-d'Arc, demain après-midi, à 3 heures. L'entrée est libre et gratuite.

La semaine Lehar

Avec la semaine de représentations du 16 mai, au théâtre *His Majesty's*, la *Société canadienne d'opérette* mettra fin à une saison qui fut de première importance dans sa carrière, et qui lui a permis d'assurer son prestige sur un public beaucoup plus nombreux que par les années précédentes.

Elle n'aura donc cette saison que huit spectacles, mais la critique et le public sont d'accord pour dire que la *Société* fait beaucoup mieux qu'auparavant, particulièrement dans la mise en scène. La semaine Lehar donnera au public une dernière occasion de constater comme la *Société* se dépense sans compter pour lui plaire. «La Danse des Libellules» et «La Veuve joyeuse» sont parmi les œuvres les mieux réussies de Lehar, et la dernière n'a plus besoin de présentation. On a fait son éloge dans le monde entier, qu'elle a charmé par sa musique entraînante et son brillant livret.

Né à Komaron en 1870, élève du Conservatoire de Prague, puis chef de musique militaire, Lehar est considéré comme le plus remarquable compositeur d'opérettes de notre temps. On cite parmi ses œuvres: *La veuve joyeuse*, *Le Tzarévitch*, *Paganini*, *Frédérique*, *Comte de Luxembourg*, *Les trois amoureux*, *Amour Tzigane*, *L'or et l'argent*, *La danse des libellules*, *Eva*, *Frasquita*, *Mam'zelle Cloclio*, *La Maçouka bleue*, *La reine du tango*, *Le roi des montagnes*, etc. Grâce à la *Société d'opérette*, nous connaissons la plupart de ces œuvres charmantes.

Pour le spectacle du 16 mai, les billets sont en grande demande au studio de la *Société*, 3774, rue St-Denis, HARbour 2183. Tous ceux qui tiennent à manifester leur estime à la *Société* doivent profiter de cette occasion, avec l'assurance qu'ils assisteront à des spectacles de premier ordre.

MUSICA

(Ces notes sont fournies par les imprésarios. Nous leur en laissons toute la responsabilité.)

Les communications de concert ne doivent pas être adressées à M. Frédéric Pelletier, car ils lui sont alors transmis comme lettres personnelles et risquent, s'ils arrivent trop tard, d'être renvoyés à la semaine suivante ou mis de côté. Il faut les adresser directement à MUSICA, le «Devoir», 430, Notre-Dame est, Montréal.

Au Collège Sainte-Marie

Les fêtes du cinquantenaire de l'Association des anciens élèves

Le collège Ste-Marie fêtera demain et lundi le cinquantième anniversaire de l'Association des anciens.

Une messe pontificale de S. E. Mgr Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, inaugurera le programme de ces fêtes au Gesù, demain. Le sermon de circonstance sera donné par M. l'abbé Joseph-Marie Melançon, aumônier du pensionnat d'Hochelaga. Le chant sera exécuté par le chœur du Gesù et la maîtrise des élèves sous la direction du R. P. Chs-Hugues Lefebvre, S.J. M. Hervé Cloutier touchera l'orgue.

Le banquet, qui aura lieu dans les salles du collège à une heure de l'après-midi sera sous la présidence de M. Elie G. Asselin, médecin, professeur de physiologie à l'Université de Montréal et président de l'Association des anciens élèves du collège Ste-Marie. A l'issue de ce banquet, on fera l'élection de nouveaux officiers. L'orchestre, sous la direction de M. J. J. Gagnier, fera les frais du programme musical. La réunion des convives et des jeux dans les cours du collège auront lieu ensuite.

Lundi, à 8 h. 45 du matin, une messe sera célébrée par le R. P. Joseph Carrière, S.J., et chantée par les élèves pour les anciens maîtres et les anciens élèves décédés. A 8 h. 15 du soir, à l'occasion de la fête du recteur, le R. P. Joseph Carrière, S.J., interprétera la «Gid», de Pierre Corneille, tragédie en cinq actes.

Le Collège Sainte-Césaire

«Canossa» ou «La querelle des investitures», tragédie historique en trois actes et en vers, avec chœurs, par le R. P. G. Longhaye, S.J., sera interprétée par les élèves du collège de Saint-Césaire le jeudi 12 mai et reprise le samedi, 14 mai courant, à 8 h. du soir (heure solaire).

Cette tragédie sera suivie d'une comédie en un acte «M. Matricule».

Aux intermèdes, musique par l'orchestre du collège.

Les cloches de Corneille

Au Collège Saint-Césaire

Le grand drame de Paul Derouède «Pour la Patrie» que les élèves du Collège Bourget sont à préparer pour la soirée du 9 et 12 mai, soutiendra, à n'en pas douter, la bonne réputation que M. Jean Melançon, professeur de diction, s'est déjà acquise avec ses élèves. Cette pièce est une de celles qui préparent le patriotisme poussé jusqu'au sacrifice de l'amour filial. L'action se déroule en Pologne et en Ukraine en 1645. Les Kosaks de l'Ukraine, opprimés par le roi de Pologne, veulent à tout prix secouer le joug du tyran. Mais leur netman (leur chef), Frol Ghéraz, est prisonnier avec ses deux fils à la cour de Lublin. Pour marcher au combat il faut délivrer ces prisonniers. Un transfuge et un Juif espion multiplient les obstacles. Le rêve des Kosaks finit par se réaliser, mais au prix de quels sacrifices!

Le succès semble bien assuré. M. Jean Melançon veille à la perfection de la mise en scène et M. Jacques Barry, professeur de dessin, aidé de quelques artistes, brosse les décors. Pendant les entr'actes, l'auditoire aura le plaisir d'enten-

Les petits chanteurs du Collège Notre-Dame

Judi, le 19 mai, à 8 heures 30 p.m., aura lieu à la salle Saint-Sulpice, le concert annuel de la Maîtrise du Collège Notre-Dame de la Côte-des-Neiges, assistée de la Schola de Sainte-Croix et des Chanteurs de Notre-Dame. M. le juge E. Fabre-Surveyer a bien voulu accepter la présidence de cette soirée musicale.

Le programme de cette audition, dont le détail sera publié plus tard, sera de nature, croyons-nous, à plaire aux plus exigeants. Personne ne devrait donc manquer d'entendre ce groupement chorale dont la réputation s'accroît très rapidement et à juste titre.

Le concert du 19 fournira une nouvelle occasion de se rendre compte de l'excellence de la voix

Yvonne Hubert

Mlle Yvonne Hubert, la célèbre pianiste française que nous aurons le plaisir d'applaudir au Ritz-Carlton, mardi, le 12 mai, revient d'un concert qu'elle a donné à la maison-mère des Soeurs de l'Assomption à Nicolet et doit aussi jouer à Québec sous le haut patronage de l'hon. Taschereau et du maire de Québec.

Mlle Hubert, qui est premier prix du Conservatoire de Paris, nous fera entendre le programme suivant:

10 Quinze variations et fugue, de Beethoven. 20 Quatre Ballades

La Semaine LEHAR

par notre **Société d'Opérette** au His Majesty's le 16 mai

Hâtez-vous de réserver vos places pour LA DANSE DES LIBELLEULES et LA VEUVE JOYEUSE!

Billets de 45c à \$1.98. HARbour 2183

THEATRE SAINT-DENIS, LUNDI SOIR A 8 HEURES 30

Ne manquez pas d'aller entendre une voix extraordinaire et parfaite, et de vous rendre compte de l'art merveilleux de

LILYPONS

L'illustre soprano français du Metropolitan Opera de New-York.

Cet événement artistique sera le plus important que nous ayons eu depuis le concert Caruso en 1920.

Les billets sont en vente chez Archambault et Willis. Impresario: Louis-H. Bourdon.

AVIS DE DÉCÈS

M. DEUEL — A Cartierville, le 5 mai 1932, à 36 ans, J.-Henri Trudel, époux Marie-Ange Trudel. Funérailles lundi, le 9 mai, à 9 heures, convoi funéraire par le No 12350 de St-Jacques, Cartierville, se rendre à l'église de Cartierville. Les amis sont priés d'assister sans autre invitation.

Nécrologie

BERNIER — A Montréal, le 6, à 66 ans, Mme Elzéar Bernier.

HARRON — A Montréal, le 4, à 35 ans, Mlle Blanche, fille de M. A. Charbon et de Mlle Morin.

HARRON — A Montréal, le 4 à 33 ans, M. Jacques, époux de Florida Laurence Sagau.

HEBERT — Aux Cèdres, le 5, E. Elien, épouse de feu Joseph Clément.

OURTEMANCHE — A Montréal, le 5, à 35 ans, Julieanne Brault, épouse de feu Ourtemanche.

OMPIERRE — A Montréal, le 4, à 79 ans, M. Ompierre, époux de feu Marie Per.

ROCHER — A Montréal, le 5, à 84 ans, Mme Joseph Ducharme, née Delima.

ROCHER — A Montréal, le 4, à 34 ans, Mme veuve Hercule Duménil, née Desroses.

ROCHER — A Montréal, le 4, à 80 ans, M. Godard dit Lapointe, épouse de feu Hogue.

ROSSIERRE — A Montréal, le 4, à 63 ans, Mme Alphonsine Labossière, née Poir.

SAUVAGE — A St-Hilaire, le 4, à 77 ans, M. Laurent, époux de Mathilde Perron.

SAUVAGE — A Montréal, le 4, à 33 ans, M. Océlon Martel, née Céline Lacoste.

HICHAUD — A Montréal, le 5, à 43 ans, M. J.-B. Michaud, née Flore-Annette Gagnier.

ARAB — A Montréal, le 4, à 82 ans, M. Eugène Paradis, époux de feu Melting Par.

ACETTE — A Montréal, le 5, à 73 ans, Mme Racette, épouse de Deline Perron.

TOUX — A Montréal, le 3, à 65 ans, M. enfant de J.-E. Rioux et Louise Four.

WILbank 7119-7110

Siège Social: 2638 NOTRE-DAME OUEST

URGEL BOURGIE, LIMITEE

Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de \$150,000.00

ASSURANCE FUNÉRAIRE ET DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES

en conformité avec la loi des assurances, sanctionnée par le Parlement de Québec, le 22 décembre 1918.

Capital de \$25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public SERVICE JOUR ET NUIT

Geo. Vandael Limitée

Directeurs de funérailles — SALONS MORTUAIRES

SERVICE D'AMBULANCES, 120, Rachel est. MONTREAL

G. Vandael, Jr. Tél. BÉlair 1717* Alex. Gour

La Société Coopérative

DE Frais Funéraires

RUE SAINTE-CATHERINE, 302 EST.

PLATEAU 7-9-11

Jos. Jeannotte, président. L.-Eugène Courtois, gérant général

Docteurs, Consultez!!!

les Grands Constructeurs de France

Compagnie Générale de Radiologie

Rayons X

Toute l'électricité médicale

—Gallois & Cie—

Ultra-Violets — Quarts — Infra-Rouges

Lampes aseptiques pour salles d'opérations.

—Etablissements G. Boullitte—

Instruments de Diagnostics

—Collin & Cie—

Instrumentation chirurgicale par excellence.

Service d'ingénieur électro-radiologiste

Conditions faciles

Prix, catalogues sur demande.

PAUL CARDINAUX, D.Sc.

«PRECISION FRANÇAISE»

428 Cherrier MONTREAL HA. 2357

GRANDE AUBAINE

Ce superbe **PIANO DROIT**

Entièrement reconditionné par nos experts. Une valeur exceptionnelle pour vente immédiate.

\$59

J. Donat Langlois

Le plus grand magasin du genre au Canada.

510 est, rue Sainte-Catherine

l'abbé Etienne Blanchard, P.S.S.; Allocation du R. P. J. Paré, S.J.; Mosaic, Laurendeau, Orchestre St-Viateur; Comédie: Un mariage au téléphone, MM. L.-P. Hébert, Paul Guévremont; Ouverture, Perth, Orchestre St-Viateur.

Retraite des Chevaliers de Colomb

La retraite fermée annuelle des Chevaliers de Colomb du Conseil LaFontaine aura lieu du 2 juin au 5 juin prochain à la Ville St-Martin. Les personnes désirant y participer sont priées de faire connaître leur intention immédiatement à l'organisateur Albert Granger, 440 Place Jacques-Cartier, Harbour 3080, ou au secrétaire du conseil, M. J. A. Teller, 480 Sherbrooke est, Harbour 4410, afin de retenir leur chambre.

Congrès régional de l'A. C. J. C.

Programme des réunions de demain à Saint-Viateur d'Outremont

L'Union régionale de Montréal de l'A.C.J.C. tiendra son congrès régional demain à St-Viateur d'Outremont.

Voici le programme de la journée:

A 8 h. du matin, messe et communion générale à l'église St-Viateur. Sermon par le R. P. Paul Quessnel, C.S.V.

A 9 h., déjeuner sur le pouce à l'Académie Notre-Dame de Bonsecours, avenue de l'Épée.

A 10 h., séance d'étude à l'Académie Querbes sous la présidence de M. A. Gagnon, vice-président du comité régional.

Bienvenue du président; appel des cercles; travail: *Quadragesimo Anno*, par Fernand Charest, du comité régional; demandes de renseignements; rapport des activités des cercles; discussion et adoption; suggestions pour le bien de la région; allocutions; remarques de l'aumônier général; prière.

A midi, déjeuner à l'Académie Bonsecours, sous la présidence du R. P. J. A. Roy, C.S.V., curé de St-Viateur. Il y aura programme musical par l'orchestre St-Viateur.

A 2 h. 45, séance d'étude sous la présidence de M. François Boulais, président du cercle St-Viateur. Le R. P. A. de Grandpré, assistant provincial des Clercs de St-Viateur, président d'honneur.

Mot du président; appels des cercles; conférence du R. P. Chagnon, S.J., sur l'action catholique; demandes de renseignements; allocutions; délégués des comités régionaux, aumônier du cercle; président d'honneur; remarques de l'aumônier général; prière; souper libre.

Voici le programme de la soirée récréative de clôture à l'Académie Querbes, sous la présidence du R. P. Paré, S.J., aumônier général:

Princesse des Indes, King, Orchestre St-Viateur; Présentation du conférencier, Marc Lacoste; Conférence: A travers l'esprit français.

«Pour la Patrie»

AU COLLEGE BOURGET

Le grand drame de Paul Derouède «Pour la Patrie» que les élèves du Collège Bourget sont à préparer pour la soirée du 9 et 12 mai, soutiendra, à n'en pas douter, la bonne réputation que M. Jean Melançon, professeur de diction, s'est déjà acquise avec ses élèves. Cette pièce est une de celles qui préparent le patriotisme poussé jusqu'au sacrifice de l'amour filial. L'action se déroule en Pologne et en Ukraine en 1645. Les Kosaks de l'Ukraine, opprimés par le roi de Pologne, veulent à tout prix secouer le joug du tyran. Mais leur netman (leur chef), Frol Ghéraz, est prisonnier avec ses deux fils à la cour de Lublin. Pour marcher au combat il faut délivrer ces prisonniers. Un transfuge et un Juif espion multiplient les obstacles. Le rêve des Kosaks finit par se réaliser, mais au prix de quels sacrifices!

Le succès semble bien assuré. M. Jean Melançon veille à la perfection de la mise en scène et M. Jacques Barry, professeur de dessin, aidé de quelques artistes, brosse les décors. Pendant les entr'actes, l'auditoire aura le plaisir d'enten-

La cantatrice française, LILY PONS, donnera un récital lundi soir au théâtre Saint-Denis.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

Demain: DIMANCHE, 8 mai 1932. Dimanche dans l'octave de l'Ascension. Lever du soleil, 4 h. 31. Coucher du soleil, 7 h. 09. Lever de la lune, 5 h. 43. Coucher de la lune, 10 h. 42. Nouvelle lune, le 5, à 11 h. du soir. Premier quart, le 13, à 9 h. 2 m. du matin. Pleine lune, le 20, à 0 h. 9 m. du matin. Dernier quart, le 26, à 11 h. 54 m. du soir.

AVERSES OU ORAGES MAXIMUM ET MINIMUM Anjour'hui maximum 65. Minimum aujourd'hui 36. Même date l'an dernier 43. BAROMETRE 10 heures a.m. 30.05. 11 heures a.m. 30.02. Midi: 30.00. Chiffres fournis par le Météor. M. R. de Meulé, 1610 St-Denis, Montréal.

M. Paul Doumer est mort à 4h. 37 ce matin à Paris

Le président de la République a survécu presque douze heures aux blessures infligées par les balles d'un Russe — Sept médecins à son chevet — Les transfusions de sang et les applications d'oxygène sont impuissantes — Gorgoulov voulait déclencher une guerre avec la Russie

RECIT DE L'ATTENTAT — L'ANCIENNE CHAMBRE DES DEPUTES ET LE SENAT CHOISIRONT UN SUCCESEUR A M. DOUMER

Paris, 7 (samedi) — (S. P. A.) — M. Paul Doumer, président de la République française, est mort ce matin à 4 heures 37 (10 heures 37 hier soir, heure avancée de l'est) de deux blessures infligées par un fanatique russe "blanc", qui l'abattit à coups de revolver hier après-midi, alors qu'il assistait à l'inauguration d'une exposition de charité. Le président resta presque exactement douze heures entre la vie et la mort. Sept médecins firent l'impossible pour le sauver, pratiquant plusieurs transfusions de sang et soutenant le travail du cœur avec de l'oxygène.

M. Pietri se précipite sur l'assassin Après un instant d'immobilité causée par la stupeur, ceux qui étaient près du président se sont précipités sur Gorgoulov. M. Claude Farrère a reçu une balle dans un bras en se portant au secours de M. Doumer. M. François Pietri, ministre de l'Intérieur, s'est alors précipité sur Gorgoulov et, repoussant la main armée du revolver, a fait dévier une balle qui a fracassé une poignée de Limoges. C'est à ce moment qu'un photographe a frappé Gorgoulov au visage. Puis des policiers ont réussi à s'emparer de Gorgoulov. La foule cria: "A mort l'assassin!" Pendant qu'ils sortaient, Gorgoulov du salon d'exposition, les policiers n'ont pas pu empêcher des spectateurs de frapper leur prisonnier et de déchirer ses vêtements.

Une garde escortait M. Doumer Paris, 7 (S.P.A.) — Une garde de police était présente hier lorsqu'un assassin tira sur le président de la République, M. Paul Doumer, seulement parce que M. Paul Guichard, directeur de la police, avait insisté auprès de M. Doumer pour le faire accompagner d'une forte garde armée. Il ne parvint à persuader le chef de l'Etat qu'on lui disait que la période électorale avait soulevé de l'effervescence. Le président Doumer a toujours fait le désespoir de tous les chefs de gouvernements par son insistance à sortir seul et à aller où il lui plaisait sans escorte. Comme chef de tout le système policier français, le ministre de l'Intérieur est personnellement responsable de la sécurité de son supérieur le président de la République. Le chef du protocole, sorte de maître de cérémonie officiel, doit veiller à ce que le chef de l'Etat fasse honneur à toutes ses obligations sociales. La sécurité personnelle du président Doumer était confiée ces temps derniers à M. Albert Mahieu. Le premier ministre Pierre Laval, qui était également ministre de l'Intérieur, regardait les allées et venues du président de la République comme très dangereuses et avait ordonné une vigilance toute spéciale. En effet, M. Laval pria maintes fois respectueusement M. Doumer de permettre à des hommes du service secret de l'accompagner. Voici la seule réponse qu'il s'attira du vieil homme d'Etat: "Mon petit, vos policiers avec leurs moustaches et leurs gros sourcils, sont bien trop méfiants. Si je sors avec eux, il ne me restera plus aucune liberté d'action, parlant, plus aucune joie de vivre. Tout le monde saura toujours où je suis. M. Guichard, surtout hier, avait fait surveiller le président de la République de très près, d'autant plus que l'exposition était ouverte à tous et qu'aucune carte d'entrée ou d'invitation n'était requise.

Il tente de dire adieu aux siens

A minuit, devant le récit d'un infirmier, M. Doumer a repris conscience et il a exprimé son étonnement de se trouver dans un lit d'hôpital. On lui répondit: "Vous avez été victime d'un accident d'automobile." Quelques minutes avant la mort, M. Doumer est sorti du coma. Il a reconnu les siens et a tenté de leur dire adieu. Mais sa faiblesse était si grande qu'il n'a pu parler. Il est retombé épuisé, et quelques instants plus tard il n'était plus.

Déclaration de l'assassin

Paris, 7 (S. P. A.) — Soumis à un long interrogatoire, le docteur Paul Gorgoulov a dit à la police, il y a quelques heures, qu'il a voulu tuer le président Doumer afin que la France déclare la guerre à la Russie. "Les pays européens paraissent favorables au bolchévisme", a expliqué le dément. "Le président Doumer, président du parti fasciste national de Russie, j'ai toujours été ennemi du bolchévisme. La France a toujours aidé le bolchévisme. Toute l'Europe est contre ma patrie. Je n'ai pas de complice. Je portais un autre revolver et une fiole de poison sur moi. Je projetais de me suicider, parce que je savais que ma vie était finie."

La foule est menaçante

Pendant que l'on conduisait Gorgoulov à une cellule, après l'enquête préliminaire, la foule s'est montrée menaçante. Quelqu'un a crié: "Tuez-le!" et la foule a paru se précipiter sur le dément. Mais de nombreux gendarmes avaient été chargés de le protéger et l'élan de la foule s'est brisé sur eux. La police détestait qu'elle a récemment appris l'organisation d'un groupe anarchiste en France, mais qu'il n'était pas plus question du président que de Gorgoulov dans les informations qu'elle a eues à ce sujet.

M. Herriot décommande une assemblée

Lyon, France, 7 (S.P.A.) — M. Edouard Herriot, leader des radicaux-socialistes, a décommandé la réunion politique qu'il devait tenir à Lyon, à la suite de l'attentat dont a été victime M. Doumer.

Sympathie de Pie XI

Paris, 7 (S. P. A.) — Monseigneur Maglione, nonce du Pape, a présenté hier soir au premier ministre, M. André Tardieu, un message de sympathie du Saint-Père, au sujet de l'odieux attentat dont a été victime M. Doumer.

Dernier bulletin

Voici le dernier bulletin publié à Paris quelques minutes avant la mort de M. Doumer: — Le président Doumer, est dans le coma, a annoncé M. Pierre Cathala, l'un des sous-secrétaires d'Etat du gouvernement, à 3h. 45 ce matin (9h. 45 du soir, heure normale de l'est).

M. Tardieu réunit son cabinet

(Dernière heure) Paris, 7 (S. P. A.) — De bonne heure, le matin, plus de 200 personnes attendaient avec anxiété en dehors de l'hôpital. On y remarquait les représentants de la plupart des légations étrangères en France. M. Pietri a annoncé que M. Doumer avait succombé à des complications cérébrales qui se sont produites après l'attentat.

La condamnation de Verigin

Yorkton, Saskatchewan, 7 (S. P. A.) — Peter Verigin, chef des doukhobors, a été condamné à trois ans de pénitencier pour parjure. On sait qu'il y a plusieurs heures, 118 doukhobors, dont 34 femmes, ont été condamnés à trois ans de pénitencier pour s'être prononcés sur plusieurs reprises.

La marine américaine

Washington, 7 (S.P.A.) — Le Sénat a adopté le projet de loi Hale pour donner à la marine des Etats-Unis toute la puissance que permettent les traités de Londres et de Washington. Le projet de loi sera maintenant soumis à la Chambre des représentants.

L'impôt sur le revenu

Washington 7 (S.P.A.) — Le comité financier du Sénat a accepté un projet d'imposition destinée à produire un billion de dollars de recettes. Ce projet du trésorier, M. Ogden L. Mills, modifie l'impôt sur le revenu. Les revenus de \$4,000 sont frappés d'un impôt de 3 pour cent; les revenus dépassant \$4,000 et allant jusqu'à \$8,000 sont frappés d'un impôt de 6 pour cent. L'impôt est de 9 pour cent pour les revenus supérieurs à \$8,000. La surtaxe s'élève graduellement jusqu'à 45 pour cent sur les revenus de plus de \$1,000,000. Les déductions d'impôt relatives aux salaires sont de 25 pour cent.

La condamnation de Verigin

Yorkton, Saskatchewan, 7 (S. P. A.) — Peter Verigin, chef des doukhobors, a été condamné à trois ans de pénitencier pour parjure. On sait qu'il y a plusieurs heures, 118 doukhobors, dont 34 femmes, ont été condamnés à trois ans de pénitencier pour s'être prononcés sur plusieurs reprises.

Les doukhobors

Winnipeg, 7 (S. P. C.) — La secte des doukhobors date de 1785. Elle a eu pour fondateurs des paysans russes insurgés contre le régime militaire de leur pays et dissidents de leur église nationale. Le gouvernement russe permit aux doukhobors, au cours du 19e siècle, de se grouper en Crimée, en une région séparée du reste de la Russie par des steppes désertiques. Par la suite, ils les malmena fréquemment.

Comme un coup de tonnerre

Paris, 7 (S.P.A.) — Philippe Girardet, un écrivain témoin de l'assassinat, a raconté la scène. Tous les auteurs étaient aux comptoirs, accompagnés d'un grand nombre de jolies femmes avec les dernières créations du printemps. La tragédie est tombée comme un coup de tonnerre. Le président Doumer, suivant son habitude, entra à l'heure exacte fixée. Mais il avait à peine pénétré dans le premier salon qu'une série de détonations éclatèrent comme les claquements d'un fouet.

Les répercussions sur les élections

Paris, 7 (S. P. A.) — Toute la France cherchait hier soir à devenir quelles répercussions aurait l'attentat d'hier sur les élections du deuxième tour qui se tiendront demain. On s'accordait généralement à croire que la réaction serait mince, mais on semblait cependant porté à croire que les radicaux-socialistes pourraient en souffrir quelque peu. Le président mort, la Chambre des Députés et le Sénat se réuniront immédiatement pour lui choisir un successeur.

La femme de l'assassin

Monte-Carlo, Monaco, 7 (S.P.A.) — Mme Paul Gorgoulov, la femme de l'assassin du président Doumer, a été arrêtée ce soir. Elle a été emmenée au commissariat de police, où elle a subi un interrogatoire, pendant lequel elle n'a cessé de sangloter. L'interrogatoire a duré plus de trois heures. Mme Gorgoulov a déclaré que son mari était parti pour Paris dans le

L'heure est sérieuse, dit M. Hoover

Le président des Etats-Unis affirme qu'il est nécessaire que le pays s'assure des revenus qui permettent de boucler son budget et qu'il réduise ses dépenses

Washington, 7 (S.P.A.) — Dans une déclaration à la presse, le président Hoover a de nouveau affirmé qu'il est nécessaire que les Etats-Unis s'assurent sans tarder des revenus leur permettant de boucler leur budget et réduisent leurs dépenses fédérales. L'heure est sérieuse, a dit M. Hoover. Le problème ne doit pas être envisagé avec partialité.

La loi du cabotage

Ottawa, 7. — Après le congé de jeudi, à la veille d'un samedi, la Chambre des Communes réunissait bien peu de députés pour la séance d'hier.

La loi du cabotage

Le ministre de la marine, M. Alfred Durand, a fait adopter en deuxième lecture un bill qui modifie la loi du cabotage. Il ne sera plus permis à un navire des Etats-Unis de prendre par exemple du grain dans un port canadien pour le transporter dans un port des Etats-Unis, le reprendre ensuite pour le transporter dans un autre port canadien. Ce bill est présenté à la demande des compagnies de navigation canadiennes qui subissent une trop rude concurrence de la part des compagnies de navigation des Etats-Unis.

Propos de ces expulsions

Trois hommes, y compris un journaliste de Sudbury, du nom de Arno Viara, ont été arrêtés à Winnipeg, ces jours derniers. Sans autre forme de procès, on les a transportés jusqu'à Halifax, pour les déporter sans doute.

Propos de ces expulsions

M. Woodsworth, député travailliste de Winnipeg, voudrait savoir en vertu de quelle loi, on peut ainsi traiter ces gens.

Propos de ces expulsions

Le ministre de l'immigration, M. Gordon, lui répondit que le gouvernement a le droit de se rendre compte si des gens qui se trouvent au Canada ont le droit d'y demeurer. C'est précisément ce que le gouvernement fait actuellement à propos des trois hommes qui ont été arrêtés à Winnipeg. Si ces trois hommes n'ont pas le droit d'être au Canada en vertu de notre loi d'immigration, ils seront déportés dans leur pays d'origine.

Propos de ces expulsions

M. Woodsworth affirme que l'un de ces hommes habite le Canada depuis plus de quarante ans. Un autre d'entre eux a femme et enfants dans notre pays. Si l'on veut les déporter que l'on porte des accusations précises contre chacun, qu'à chacun l'on fasse subir un procès selon les formes.

Propos de ces expulsions

Le ministre répliqua qu'une enquête équitable, telle que prévue par la loi, aura lieu dans chaque cas.

Propos de ces expulsions

Un député libéral de l'Ouest, M. Brown (Lisgar) trouve étrange que l'on transporte jusqu'à Halifax des gens que l'on a l'intention de déporter et avant de leur faire subir leur procès.

Propos de ces expulsions

Le ministre de l'immigration trouve tout naturel que l'on fasse subir leur procès à des gens que l'on a l'intention de déporter dans le port de déportation. Il annonce qu'il fera, lundi, aux Communes, une déclaration à ce sujet.

Propos de ces expulsions

M. Woodsworth n'a pas été le seul à protester contre l'arrestation des trois hommes en question. MM. E. J. Garland, député progressiste de Bow-River, J. L. Brown, député libéral de Lisgar, W. D. Euler, député libéral de Waterloo-Nord et ancien ministre du Revenu national, ont joint leurs voix à celle du député travailliste de Winnipeg. Les uns et les autres demandent que leurs trois accusés subissent un juste procès avant d'être déportés, s'ils méritent d'être déportés.

Propos de ces expulsions

En attendant que l'on puisse voir, cette affaire va sûrement prolonger la session de quelques jours. Emile BENOIST

Des chômeurs manifestent

Sorel, 7 (S.P.C.) — Deux cents chômeurs ont pris d'assaut hier les chantiers maritimes de Sorel, ont mis dehors les chefs et les contre-maitres, ont coupé les lignes qui fournissent l'énergie électrique et mis en mouvement les sirènes pour protester contre l'emploi d'ouvriers étrangers. Les chefs de la bande ont ensuite conféré avec M. J. Groulx, le surintendant des chantiers, à qui ils ont déclaré que si les ouvriers étrangers n'étaient pas remplacés par des gens de l'endroit ils ne répondraient de rien. La police municipale a été appelée, mais les policiers n'ont pu rien faire car ils n'étaient pas assez nombreux.

Vaara sera expulsé

Sur le point de s'embarquer à Montréal, sur le paquebot Lady Somers, en partance pour les Antilles le colonel Price procureur général de l'Ontario a déclaré que le communiste Arvo Vaara, directeur du journal finlandais Vapaus, sera expulsé du pays. Cet homme, a dit M. Price, a déjà eu des difficultés à trois reprises pour des assertions au sujet du Roi. De nouveau, il vient de dépasser la mesure. Nous n'entendons pas accep-

La Banque Internationale

Bâle, Suisse, 7 (S.P.A.) — On apprend de bonne source que pendant son deuxième exercice, la Banque des règlements internationaux a fait des bénéfices d'environ 15 millions de francs suisses (\$2,895,000), chiffre qui dépasse de 4 millions les bénéfices du premier exercice.

Des chômeurs manifestent

Sorel, 7 (S.P.C.) — Deux cents chômeurs ont pris d'assaut hier les chantiers maritimes de Sorel, ont mis dehors les chefs et les contre-maitres, ont coupé les lignes qui fournissent l'énergie électrique et mis en mouvement les sirènes pour protester contre l'emploi d'ouvriers étrangers. Les chefs de la bande ont ensuite conféré avec M. J. Groulx, le surintendant des chantiers, à qui ils ont déclaré que si les ouvriers étrangers n'étaient pas remplacés par des gens de l'endroit ils ne répondraient de rien. La police municipale a été appelée, mais les policiers n'ont pu rien faire car ils n'étaient pas assez nombreux.

Vaara sera expulsé

Sur le point de s'embarquer à Montréal, sur le paquebot Lady Somers, en partance pour les Antilles le colonel Price procureur général de l'Ontario a déclaré que le communiste Arvo Vaara, directeur du journal finlandais Vapaus, sera expulsé du pays. Cet homme, a dit M. Price, a déjà eu des difficultés à trois reprises pour des assertions au sujet du Roi. De nouveau, il vient de dépasser la mesure. Nous n'entendons pas accep-

La Banque Internationale

Bâle, Suisse, 7 (S.P.A.) — On apprend de bonne source que pendant son deuxième exercice, la Banque des règlements internationaux a fait des bénéfices d'environ 15 millions de francs suisses (\$2,895,000), chiffre qui dépasse de 4 millions les bénéfices du premier exercice.

Des chômeurs manifestent

Sorel, 7 (S.P.C.) — Deux cents chômeurs ont pris d'assaut hier les chantiers maritimes de Sorel, ont mis dehors les chefs et les contre-maitres, ont coupé les lignes qui fournissent l'énergie électrique et mis en mouvement les sirènes pour protester contre l'emploi d'ouvriers étrangers. Les chefs de la bande ont ensuite conféré avec M. J. Groulx, le surintendant des chantiers, à qui ils ont déclaré que si les ouvriers étrangers n'étaient pas remplacés par des gens de l'endroit ils ne répondraient de rien. La police municipale a été appelée, mais les policiers n'ont pu rien faire car ils n'étaient pas assez nombreux.

Vaara sera expulsé

Sur le point de s'embarquer à Montréal, sur le paquebot Lady Somers, en partance pour les Antilles le colonel Price procureur général de l'Ontario a déclaré que le communiste Arvo Vaara, directeur du journal finlandais Vapaus, sera expulsé du pays. Cet homme, a dit M. Price, a déjà eu des difficultés à trois reprises pour des assertions au sujet du Roi. De nouveau, il vient de dépasser la mesure. Nous n'entendons pas accep-

La Banque Internationale

Bâle, Suisse, 7 (S.P.A.) — On apprend de bonne source que pendant son deuxième exercice, la Banque des règlements internationaux a fait des bénéfices d'environ 15 millions de francs suisses (\$2,895,000), chiffre qui dépasse de 4 millions les bénéfices du premier exercice.

Des chômeurs manifestent

Sorel, 7 (S.P.C.) — Deux cents chômeurs ont pris d'assaut hier les chantiers maritimes de Sorel, ont mis dehors les chefs et les contre-maitres, ont coupé les lignes qui fournissent l'énergie électrique et mis en mouvement les sirènes pour protester contre l'emploi d'ouvriers étrangers. Les chefs de la bande ont ensuite conféré avec M. J. Groulx, le surintendant des chantiers, à qui ils ont déclaré que si les ouvriers étrangers n'étaient pas remplacés par des gens de l'endroit ils ne répondraient de rien. La police municipale a été appelée, mais les policiers n'ont pu rien faire car ils n'étaient pas assez nombreux.

Vaara sera expulsé

Sur le point de s'embarquer à Montréal, sur le paquebot Lady Somers, en partance pour les Antilles le colonel Price procureur général de l'Ontario a déclaré que le communiste Arvo Vaara, directeur du journal finlandais Vapaus, sera expulsé du pays. Cet homme, a dit M. Price, a déjà eu des difficultés à trois reprises pour des assertions au sujet du Roi. De nouveau, il vient de dépasser la mesure. Nous n'entendons pas accep-

La Banque Internationale

Bâle, Suisse, 7 (S.P.A.) — On apprend de bonne source que pendant son deuxième exercice, la Banque des règlements internationaux a fait des bénéfices d'environ 15 millions de francs suisses (\$2,895,000), chiffre qui dépasse de 4 millions les bénéfices du premier exercice.

Des chômeurs manifestent

Sorel, 7 (S.P.C.) — Deux cents chômeurs ont pris d'assaut hier les chantiers maritimes de Sorel, ont mis dehors les chefs et les contre-maitres, ont coupé les lignes qui fournissent l'énergie électrique et mis en mouvement les sirènes pour protester contre l'emploi d'ouvriers étrangers. Les chefs de la bande ont ensuite conféré avec M. J. Groulx, le surintendant des chantiers, à qui ils ont déclaré que si les ouvriers étrangers n'étaient pas remplacés par des gens de l'endroit ils ne répondraient de rien. La police municipale a été appelée, mais les policiers n'ont pu rien faire car ils n'étaient pas assez nombreux.

Vaara sera expulsé

Sur le point de s'embarquer à Montréal, sur le paquebot Lady Somers, en partance pour les Antilles le colonel Price procureur général de l'Ontario a déclaré que le communiste Arvo Vaara, directeur du journal finlandais Vapaus, sera expulsé du pays. Cet homme, a dit M. Price, a déjà eu des difficultés à trois reprises pour des assertions au sujet du Roi. De nouveau, il vient de dépasser la mesure. Nous n'entendons pas accep-

La Banque Internationale

Bâle, Suisse, 7 (S.P.A.) — On apprend de bonne source que pendant son deuxième exercice, la Banque des règlements internationaux a fait des bénéfices d'environ 15 millions de francs suisses (\$2,895,000), chiffre qui dépasse de 4 millions les bénéfices du premier exercice.

Des chômeurs manifestent

Sorel, 7 (S.P.C.) — Deux cents chômeurs ont pris d'assaut hier les chantiers maritimes de Sorel, ont mis dehors les chefs et les contre-maitres, ont coupé les lignes qui fournissent l'énergie électrique et mis en mouvement les sirènes pour protester contre l'emploi d'ouvriers étrangers. Les chefs de la bande ont ensuite conféré avec M. J. Groulx, le surintendant des chantiers, à qui ils ont déclaré que si les ouvriers étrangers n'étaient pas remplacés par des gens de l'endroit ils ne répondraient de rien. La police municipale a été appelée, mais les policiers n'ont pu rien faire car ils n'étaient pas assez nombreux.

Vaara sera expulsé

Sur le point de s'embarquer à Montréal, sur le paquebot Lady Somers, en partance pour les Antilles le colonel Price procureur général de l'Ontario a déclaré que le communiste Arvo Vaara, directeur du journal finlandais Vapaus, sera expulsé du pays. Cet homme, a dit M. Price, a déjà eu des difficultés à trois reprises pour des assertions au sujet du Roi. De nouveau, il vient de dépasser la mesure. Nous n'entendons pas accep-

La Banque Internationale

Bâle, Suisse, 7 (S.P.A.) — On apprend de bonne source que pendant son deuxième exercice, la Banque des règlements internationaux a fait des bénéfices d'environ 15 millions de francs suisses (\$2,895,000), chiffre qui dépasse de 4 millions les bénéfices du premier exercice.

Des chômeurs manifestent

Sorel, 7 (S.P.C.) — Deux cents chômeurs ont pris d'assaut hier les chantiers maritimes de Sorel, ont mis dehors les chefs et les contre-maitres, ont coupé les lignes qui fournissent l'énergie électrique et mis en mouvement les sirènes pour protester contre l'emploi d'ouvriers étrangers. Les chefs de la bande ont ensuite conféré avec M. J. Groulx, le surintendant des chantiers, à qui ils ont déclaré que si les ouvriers étrangers n'étaient pas remplacés par des gens de l'endroit ils ne répondraient de rien. La police municipale a été appelée, mais les policiers n'ont pu rien faire car ils n'étaient pas assez nombreux.

Vaara sera expulsé

Sur le point de s'embarquer à Montréal, sur le paquebot Lady Somers, en partance pour les Antilles le colonel Price procureur général de l'Ontario a déclaré que le communiste Arvo Vaara, directeur du journal finlandais Vapaus, sera expulsé du pays. Cet homme, a dit M. Price, a déjà eu des difficultés à trois reprises pour des assertions au sujet du Roi. De nouveau, il vient de dépasser la mesure. Nous n'entendons pas accep-

La Banque Internationale

Bâle, Suisse, 7 (S.P.A.) — On apprend de bonne source que pendant son deuxième exercice, la Banque des règlements internationaux a fait des bénéfices d'environ 15 millions de francs suisses (\$2,895,000), chiffre qui dépasse de 4 millions les bénéfices du premier exercice.

Des chômeurs manifestent

Sorel, 7 (S.P.C.) — Deux cents chômeurs ont pris d'assaut hier les chantiers maritimes de Sorel, ont mis dehors les chefs et les contre-maitres, ont coupé les lignes qui fournissent l'énergie électrique et mis en mouvement les sirènes pour protester contre l'emploi d'ouvriers étrangers. Les chefs de la bande ont ensuite conféré avec M. J. Groulx, le surintendant des chantiers, à qui ils ont déclaré que si les ouvriers étrangers n'étaient pas remplacés par des gens de l'endroit ils ne répondraient de rien. La police municipale a été appelée, mais les policiers n'ont pu rien faire car ils n'étaient pas assez nombreux.

Vaara sera expulsé

Sur le point de s'embarquer à Montréal, sur le paquebot Lady Somers, en partance pour les Antilles le colonel Price procureur général de l'Ontario a déclaré que le communiste Arvo Vaara, directeur du journal finlandais Vapaus, sera expulsé du pays. Cet homme, a dit M. Price, a déjà eu des difficultés à trois reprises pour des assertions au sujet du Roi. De nouveau, il vient de dépasser la mesure. Nous n'entendons pas accep-

La Banque Internationale

Bâle, Suisse, 7 (S.P.A.) — On apprend de bonne source que pendant son deuxième exercice, la Banque des règlements internationaux a fait des bénéfices d'environ 15 millions de francs suisses (\$2,895,000), chiffre qui dépasse de 4 millions les bénéfices du premier exercice.

Des chômeurs manifestent

Sorel, 7 (S.P.C.) — Deux cents chômeurs ont pris d'assaut hier les chantiers maritimes de Sorel, ont mis dehors les chefs et les contre-maitres, ont coupé les lignes qui fournissent l'énergie électrique et mis en mouvement les sirènes pour protester contre l'emploi d'ouvriers étrangers. Les chefs de la bande ont ensuite conféré avec M. J. Groulx, le surintendant des chantiers, à qui ils ont déclaré que si les ouvriers étrangers n'étaient pas remplacés par des gens de l'endroit ils ne répondraient de rien. La police municipale a été appelée, mais les policiers n'ont pu rien faire car ils n'étaient pas assez nombreux.

Vaara sera expulsé

Sur le point de s'embarquer à Montréal, sur le paquebot Lady Somers, en partance pour les Antilles le colonel Price procureur général de l'Ontario a déclaré que le communiste Arvo Vaara, directeur du journal finlandais Vapaus, sera expulsé du pays. Cet homme, a dit M. Price, a déjà eu des difficultés à trois reprises pour des assertions au sujet du Roi. De nouveau, il vient de dépasser la mesure. Nous n'entendons pas accep-

La Banque Internationale

Bâle, Suisse, 7 (S.P.A.) — On apprend de bonne source que pendant son deuxième exercice, la Banque des règlements internationaux a fait des bénéfices d'environ 15 millions de francs suisses (\$2,895,000), chiffre qui dépasse de 4 millions les bénéfices du premier exercice.

Des chômeurs manifestent

Sorel, 7 (S.P.C.) — Deux cents chômeurs ont pris d'assaut hier les chantiers maritimes de Sorel, ont mis dehors les chefs et les contre-maitres, ont coupé les lignes qui fournissent l'énergie électrique et mis en mouvement les sirènes pour protester contre l'emploi d'ouvriers étrangers. Les chefs de la bande ont ensuite conféré avec M. J. Groulx, le surintendant des chantiers, à qui ils ont déclaré que si les ouvriers étrangers n'étaient pas remplacés par des gens de l'endroit ils ne répondraient de rien. La police municipale a été appelée, mais les policiers n'ont pu rien faire car ils n'étaient pas assez nombreux.

Vaara sera expulsé

Sur le point de s'embarquer à Montréal, sur le paquebot Lady Somers, en partance pour les Antilles le colonel Price procureur général de l'Ontario a déclaré que le communiste Arvo Vaara, directeur du journal finlandais Vapaus, sera expulsé du pays. Cet homme, a dit M. Price, a déjà eu des difficultés à trois reprises pour des assertions au sujet du Roi. De nouveau, il vient de dépasser la mesure. Nous n'entendons pas accep-

La Banque Internationale

Bâle, Suisse, 7 (S.P.A.) — On apprend de bonne source que pendant son deuxième exercice, la Banque des règlements internationaux a fait des bénéfices d'environ 15 millions de francs suisses (\$2,895,000), chiffre qui dépasse de 4 millions les bénéfices du premier exercice.

Des chômeurs manifestent

Sorel, 7 (S.P.C.) — Deux cents chômeurs ont pris d'assaut hier les chantiers maritimes de Sorel, ont mis dehors les chefs et les contre-maitres, ont coupé les lignes qui fournissent l'énergie électrique et mis en mouvement les sirènes pour protester contre l'emploi d'ouvriers étrangers. Les chefs de la bande ont ensuite conféré avec M. J. Groulx, le surintendant des chantiers, à qui ils ont déclaré que si les ouvriers étrangers n'étaient pas remplacés par des gens de l'endroit ils ne répondraient de rien. La police municipale a été appelée, mais les policiers n'ont pu rien faire car ils n'étaient pas assez nombreux.

Vaara sera expulsé

Sur le point de s'embarquer à Montréal, sur le paquebot Lady Somers, en partance pour les Antilles le colonel Price procureur général de l'Ontario a déclaré que le communiste Arvo Vaara, directeur du journal finlandais Vapaus, sera expulsé du pays. Cet homme, a dit M. Price, a déjà eu des difficultés à trois reprises pour des assertions au sujet du Roi. De nouveau, il vient de dépasser la mesure. Nous n'entendons pas accep-

La Banque Internationale

Bâle, Suisse, 7 (S.P.A.) — On apprend de bonne source que pendant

PETITS TRAITÉS DE PLUMIE

Samedi, 7 mai 1932

En s'amusant

C'est une espèce d'antistrophe burlesque qui consiste à échanger les initiales des mots d'une phrase de manière à exprimer un nouveau sens plaisant et bizarre:

Un sot pâle,
Un pot sale,
Il tiendra une vache,
Il viendra une tache,
Elle fit son prix,
Elle prit son fils.

Ces sortes d'altérations sont parfois involontaires; ainsi un acteur, qui devait dire: "Sonnez, trompettes!" s'écria: "Sonnettez, trompez!" Et cet autre ne fut pas moins inspiré qui, tombant aux pieds de Célimène pour implorer: "Un mot de vous, et je suis sauvé!" lança patétiquement: "Un mou de veau, et je suis sauvé!"

Turlupinades

Il y a une foule de gens qui cultivent le calembour (cette fiente de l'esprit qui plane, d'après un critique amer) et il n'est pas rare, dans une société de quelques personnes, d'en entendre au moins une s'escrier après les phrases et les mots, dans le but de découvrir un double sens prêtant à l'équivoque et faisant jaillir l'éclat de rire, triomphe et consécration de cette innocente manie.

La dernière élucubration de ce genre, que nous soumettons ci-dessous à nos lecteurs, pourra donner une idée de ce qu'un esprit sagace découvre, en s'en donnant la peine, dans les mois du calendrier.

Janvier ton bonheur.
Février tes yeux dans mes yeux.
Mars toujours dans le sentier de la vertu.

Avril...te-toi sous mon parapluie.
Mai ta main dans la mienne.

Juin la force au courage.
Juillet jeté des pierres dans son jardin.

Août c'est mon fusil?
Septembre comme une rosée.

Octobre...brioches est bonne!
Novembre...asse pas comme cela devant tout le monde.

Décembre et des cabinets meublés à louer.

Honnit soit qui mal y pense!

Une Égérie

Lady Londonderry, femme du ministre anglais de l'Air, est une personnalité féminine comme il n'en existe pas au Canada: c'est une femme politique dans toute l'acception du terme.

Oh! non point une femme qui vote, ou fait voter, ou se montre dans des assemblées.

Mais une femme qui est au courant de toutes les questions politiques, qui en a le goût, qui en con-

naît les ressorts, qui aime à mettre la main à leurs solutions, à faire réussir les hommes en qui elle croit, à déjouer les ambitions des autres.

L'Angleterre a eu de tout temps de ces femmes d'Etat, même et surtout à l'époque où les Anglaises n'étaient pas électrices.

C'est un rôle qui suppose une haute culture, une grande faculté d'assimilation et une activité de tous les instants.

Mais le rôle de la femme politique, ainsi entendu, n'est complet que si l'Égérie trouve l'homme qui l'apprécie et qui écoute ses conseils.

Chez nous, cette situation ne se concevrait pas sans donner lieu à des colonnies. En Angleterre elle est acceptée, en tout bien tout honneur. Lady Londonderry est l'Égérie de M. MacDonald. Elle est en correspondance journalière avec lui. Lettres, télégrammes, coups de téléphone constituent entre le Premier ministre et elle un lien constant. Cette correspondance ne s'arrête pas quand l'un ou l'autre est en voyage et l'on peut dire que le travailliste MacDonald ne fait rien sans prendre l'avis de cette grande dame. Cela n'offusque personne chez nos amis les Anglais.

Elle a eu une influence considérable dans l'opération de la grande envergure politique qui a abouti à la constitution du ministère d'union.

L'enseigne de la poissarde

Une poissarde avait, avec orgueil, fait peindre au-dessus de sa boutique: "Ici, on vend du poisson frais".

Mais un client lui dit, un jour: "Pourquoi mettez-vous 'ici' sur votre enseigne? On le voit bien que c'est 'ici'!"

"Ici" disparut de l'enseigne.

Un autre client vint, qui fit une nouvelle critique: "Pourquoi 'on vend'?!... Nous savons trop bien que vous ne donnez pas votre marchandise."

La patronne se rendit à cette observation.

Inutile de spécifier que votre poisson est frais, remarqua un troisième client: le public se doute bien que ce n'est pas du poisson pourri que vous vendez!

Il ne resta plus que le mot "poisson".

C'est un mot de trop! se récria alors un quatrième grincheux. On s'en aperçoit que vous vendez du poisson et non de la parfumerie... Ça se sent d'assez loin!

Ces savants

La chronique raconte qu'un vieux savant allemand avait l'habitude de

se promener une heure chaque soir après son travail. Un jour que sa femme avait changé de servante, sans même qu'il l'eût remarqué, et sans que la nouvelle bonne eût fait attention à lui, cette fille lui dit, en le voyant rentrer à la tombée de la nuit: "Monsieur est sorti."

"Ah! bien, répondit-il, je passerai. Et il repartit faire un petit tour."

La dernière de Bob

Bob, qui a un chien, voit chez lui une dame dont le bras est orné d'un large bracelet d'or; il s'approche et, après avoir examiné le bijou en tous sens: "Tu n'as pas remarqué, madame?"

"Quoi, chéri?"

"Tu n'as pas le nom de ton propriétaire dessus?"

Question d'abstinence

A dîner, l'on médissait charitablement d'une amie, absente de la maison.

"Oh! mesdames, dit un homme d'esprit qui se trouvait là, dévorer ainsi une petite amie, et en carère, encore!"

"Bah! répondit une des méditantes, elle est si maigre!"

Hâblerie

Cardilloc raconte qu'à sa naissance, il était fluët et chétif.

"Jusqu'à l'âge de sept ans, dit-il, j'ai été élevé dans du coton..."

Et, devant les sourires incrédules: "Tenez! j'en ai encore dans les oreilles!"

Dispute de nouveaux mariés

Le voisin. — Et il paraît que c'est leur lune de miel...

La voisine. — Alors... c'est une lune sans quartier!"

Une émule de Calino

Le cicerone. — Voici un vase qui a deux mille ans.

Le touriste. — Vous plaisantez! Nous ne sommes qu'en 1932!"

Le cocher facétieux

—Cocher, mon ami, je vous confie cette religieuse, c'est une jeune soeur converse...

—Ayez pas peur, ma soeur! ça me connaît, au premier tournant, ça y sera!"

Oraison funèbre

—Comment est-il mort?"

—Des malandrins l'ont assommé d'un coup de gaffe.

—Un coup de gaffe? C'est un suicide."

Choc en retour

—Je n'ai rencontré jusqu'ici qu'une jeune fille sensée.

—Fallait l'épouser.

—Elle n'a pas voulu!"

L'esprit d'autrefois

Beaumarchais s'était laissé maltraiter par le duc de Ch... sans se battre avec lui. Ayant reçu, dans une autre occasion, un défi d'un monsieur de La Blache, il lui répondit:

—J'ai refusé mieux."

Une parenté

—Pourquoi mettez-vous sur vos cartes de visite: "beau-frère du bon Dieu?"

—Vous savez que mon beau-père avait deux filles: Dieu a pris l'aînée, Rachel, et moi, j'ai pris la jeune, Sarah."

Pochardiana

—Oui, c'est bon, Titubard; éloignez-vous mon ami, plus loin, encore plus loin! Vous figurez-vous, par hasard, qu'on ne s'aperçoit pas que vous avez bu?"

Titubard, avec amertume: "On s'aperçoit toujours quand j'ai bu; jamais quand j'ai soif."

Répartie

Dans un village normand, le curé traitait, un soir, quelques confrères et fit servir deux beaux poulets.

—Ce sont là vos paroissiens? dit un des convives.

—Et ce ne sont pas les moins affilés, répondit spirituellement le pasteur."

La reine-mère et les Américains

Le Life, de New-York, a publié la note suivante:

"On dit que la reine-mère de Roumanie projette un nouveau voyage en Amérique."

Non, non, de grâce!... Nous serons sages. Nous acceptons l'empunt."

Ce n'est pas du dernier galant, mais c'est drôle tout de même."

Proverbe oriental

Il y a, suivant un dicton d'Orient, dix choses qui sont plus fortes les unes que les autres:

Les montagnes;

Le fer, qui aplaît les montagnes;

Le feu, qui fond le fer;

L'eau, qui éteint le feu;

Les nuages, qui absorbent l'eau;

Le vent, qui chasse les nuages;

L'homme, qui brave le vent;

L'ivresse, qui étourdit l'homme;

Le sommeil, qui dissipe l'ivresse;

Le chagrin, qui détruit le sommeil.

Un chrétien ajouterait à cette progression un onzième terme: L'espérance, qui apaise le chagrin."

L'esprit d'Aristote

Fatigué par les récits bizarres et fastidieux d'un grand parleur, Aristote se taisait.

— Eh bien! lui dit cet homme bavard, n'êtes-vous pas étonné de

VERRES et MONTURES à la portée de toutes les bourses

Faites-vous examiner LES YEUX par

Tait - Favreau, Ltée

Spécialistes optométristes et ophtalmiciens

265 rue Sainte-Catherine est L.Anc. 6703

Succursale: 6890 St-Hubert (côté ouest) D.O.I. 8355

Visitez

Notre Rayon

de

Papier-tenture

Choix immense autant que varié

Bas Prix

Omer De Serres

1406 St-Denis
343 Ste-Catherine
6793 St-Hubert
1210 Sanguinet.

Samedi, 7 mai 1932

En s'amusant

C'est une espèce d'antistrophe burlesque qui consiste à échanger les initiales des mots d'une phrase de manière à exprimer un nouveau sens plaisant et bizarre:

Un sot pâle,
Un pot sale,
Il tiendra une vache,
Il viendra une tache,
Elle fit son prix,
Elle prit son fils.

Ces sortes d'altérations sont parfois involontaires; ainsi un acteur, qui devait dire: "Sonnez, trompettes!" s'écria: "Sonnettez, trompez!" Et cet autre ne fut pas moins inspiré qui, tombant aux pieds de Célimène pour implorer: "Un mot de vous, et je suis sauvé!" lança patétiquement: "Un mou de veau, et je suis sauvé!"

Turlupinades

Il y a une foule de gens qui cultivent le calembour (cette fiente de l'esprit qui plane, d'après un critique amer) et il n'est pas rare, dans une société de quelques personnes, d'en entendre au moins une s'escrier après les phrases et les mots, dans le but de découvrir un double sens prêtant à l'équivoque et faisant jaillir l'éclat de rire, triomphe et consécration de cette innocente manie.

La dernière élucubration de ce genre, que nous soumettons ci-dessous à nos lecteurs, pourra donner une idée de ce qu'un esprit sagace découvre, en s'en donnant la peine, dans les mois du calendrier.

Janvier ton bonheur.
Février tes yeux dans mes yeux.
Mars toujours dans le sentier de la vertu.

Avril...te-toi sous mon parapluie.
Mai ta main dans la mienne.
Juin la force au courage.
Juillet jeté des pierres dans son jardin.

Août c'est mon fusil?
Septembre comme une rosée.
Octobre...brioches est bonne!
Novembre...asse pas comme cela devant tout le monde.
Décembre et des cabinets meublés à louer.

Honnit soit qui mal y pense!

Une Égérie

Lady Londonderry, femme du ministre anglais de l'Air, est une personnalité féminine comme il n'en existe pas au Canada: c'est une femme politique dans toute l'acception du terme.

Oh! non point une femme qui vote, ou fait voter, ou se montre dans des assemblées.

Mais une femme qui est au courant de toutes les questions politiques, qui en a le goût, qui en con-

naît les ressorts, qui aime à mettre la main à leurs solutions, à faire réussir les hommes en qui elle croit, à déjouer les ambitions des autres.

L'Angleterre a eu de tout temps de ces femmes d'Etat, même et surtout à l'époque où les Anglaises n'étaient pas électrices.

C'est un rôle qui suppose une haute culture, une grande faculté d'assimilation et une activité de tous les instants.

Mais le rôle de la femme politique, ainsi entendu, n'est complet que si l'Égérie trouve l'homme qui l'apprécie et qui écoute ses conseils.

Chez nous, cette situation ne se concevrait pas sans donner lieu à des colonnies. En Angleterre elle est acceptée, en tout bien tout honneur. Lady Londonderry est l'Égérie de M. MacDonald. Elle est en correspondance journalière avec lui. Lettres, télégrammes, coups de téléphone constituent entre le Premier ministre et elle un lien constant. Cette correspondance ne s'arrête pas quand l'un ou l'autre est en voyage et l'on peut dire que le travailliste MacDonald ne fait rien sans prendre l'avis de cette grande dame. Cela n'offusque personne chez nos amis les Anglais.

Elle a eu une influence considérable dans l'opération de la grande envergure politique qui a abouti à la constitution du ministère d'union.

L'enseigne de la poissarde

Une poissarde avait, avec orgueil, fait peindre au-dessus de sa boutique: "Ici, on vend du poisson frais".

Mais un client lui dit, un jour: "Pourquoi mettez-vous 'ici' sur votre enseigne? On le voit bien que c'est 'ici'!"

"Ici" disparut de l'enseigne.

Un autre client vint, qui fit une nouvelle critique: "Pourquoi 'on vend'?!... Nous savons trop bien que vous ne donnez pas votre marchandise."

La patronne se rendit à cette observation.

Inutile de spécifier que votre poisson est frais, remarqua un troisième client: le public se doute bien que ce n'est pas du poisson pourri que vous vendez!

Il ne resta plus que le mot "poisson".

C'est un mot de trop! se récria alors un quatrième grincheux. On s'en aperçoit que vous vendez du poisson et non de la parfumerie... Ça se sent d'assez loin!

Ces savants

La chronique raconte qu'un vieux savant allemand avait l'habitude de

se promener une heure chaque soir après son travail. Un jour que sa femme avait changé de servante, sans même qu'il l'eût remarqué, et sans que la nouvelle bonne eût fait attention à lui, cette fille lui dit, en le voyant rentrer à la tombée de la nuit: "Monsieur est sorti."

"Ah! bien, répondit-il, je passerai. Et il repartit faire un petit tour."

La dernière de Bob

Bob, qui a un chien, voit chez lui une dame dont le bras est orné d'un large bracelet d'or; il s'approche et, après avoir examiné le bijou en tous sens: "Tu n'as pas remarqué, madame?"

"Quoi, chéri?"

"Tu n'as pas le nom de ton propriétaire dessus?"

Question d'abstinence

A dîner, l'on médissait charitablement d'une amie, absente de la maison.

"Oh! mesdames, dit un homme d'esprit qui se trouvait là, dévorer ainsi une petite amie, et en carère, encore!"

"Bah! répondit une des méditantes, elle est si maigre!"

Hâblerie

Cardilloc raconte qu'à sa naissance, il était fluët et chétif.

"Jusqu'à l'âge de sept ans, dit-il, j'ai été élevé dans du coton..."

Et, devant les sourires incrédules: "Tenez! j'en ai encore dans les oreilles!"

Dispute de nouveaux mariés

Le voisin. — Et il paraît que c'est leur lune de miel...

La voisine. — Alors... c'est une lune sans quartier!"

Une émule de Calino

Le cicerone. — Voici un vase qui a deux mille ans.

Le touriste. — Vous plaisantez! Nous ne sommes qu'en 1932!"

Le cocher facétieux

—Cocher, mon ami, je vous confie cette religieuse, c'est une jeune soeur converse...

—Ayez pas peur, ma soeur! ça me connaît, au premier tournant, ça y sera!"

Oraison funèbre

—Comment est-il mort?"

—Des malandrins l'ont assommé d'un coup de gaffe.

—Un coup de gaffe? C'est un suicide."

Choc en retour

—Je n'ai rencontré jusqu'ici qu'une jeune fille sensée.

—Fallait l'épouser.

—Elle n'a pas voulu!"

L'esprit d'autrefois

Beaumarchais s'était laissé maltraiter par le duc de Ch... sans se battre avec lui. Ayant reçu, dans une autre occasion, un défi d'un monsieur de La Blache, il lui répondit:

—J'ai refusé mieux."

Une parenté

—Pourquoi mettez-vous sur vos cartes de visite: "beau-frère du bon Dieu?"

—Vous savez que mon beau-père avait deux filles: Dieu a pris l'aînée, Rachel, et moi, j'ai pris la jeune, Sarah."

Pochardiana

—Oui, c'est bon, Titubard; éloignez-vous mon ami, plus loin, encore plus loin! Vous figurez-vous, par hasard, qu'on ne s'aperçoit pas que vous avez bu?"

Titubard, avec amertume: "On s'aperçoit toujours quand j'ai bu; jamais quand j'ai soif."

Répartie

Dans un village normand, le curé traitait, un soir, quelques confrères et fit servir deux beaux poulets.

—Ce sont là vos paroissiens? dit un des convives.

—Et ce ne sont pas les moins affilés, répondit spirituellement le pasteur."

La reine-mère et les Américains

Le Life, de New-York, a publié la note suivante:

"On dit que la reine-mère de Roumanie projette un nouveau voyage en Amérique."

Non, non, de grâce!... Nous serons sages. Nous acceptons l'empunt."

Ce n'est pas du dernier galant, mais c'est drôle tout de même."

Proverbe oriental

Il y a, suivant un dicton d'Orient, dix choses qui sont plus fortes les unes que les autres:

Les montagnes;

Le fer, qui aplaît les montagnes;

Le feu, qui fond le fer;

L'eau, qui éteint le feu;

Les nuages, qui absorbent l'eau;

Le vent, qui chasse les nuages;

L'homme, qui brave le vent;

L'ivresse, qui étourdit l'homme;

Le sommeil, qui dissipe l'ivresse;

Le chagrin, qui détruit le sommeil.

Un chrétien ajouterait à cette progression un onzième terme: L'espérance, qui apaise le chagrin."

L'esprit d'Aristote

Fatigué par les récits bizarres et fastidieux d'un grand parleur, Aristote se taisait.

— Eh bien! lui dit cet homme bavard, n'êtes-vous pas étonné de

BEURRE

Achetez-le des plus grands détaillants de beurre de Montréal

Et payez moins cher

en allant le chercher vous-même.

Première qualité

la livre **20c** cette semaine.

Tousignant Frères, Limitée

9 — MAGASINS — 9

6312 St-Hubert
5167 rue Clarke
2929 rue Masson
1584 Ste-Catherine Est
2034 Mont-Royal Est
1148 Mont-Royal Est
1587 rue Ontario Est
2309 rue Ontario Est
3539 rue Ontario Est

Yogourt

C'est Metchnikoff, Directeur de l'Institut Pasteur, qui le premier a remarqué la supériorité du Yogourt, contre la fermentation et la putréfaction intestinales.

Le Yogourt arrête la putréfaction, la formation des gaz et accroît la résistance de l'organisme. Son efficacité se fait surtout sentir dans les maux de l'estomac, de l'intestin, du cœur, du foie, des nerfs et dans certains troubles des reins (Bright).

Le Yogourt donne des forces, de la santé et prévient les maladies. Il est en outre un aliment très agréable, apprécié et très goûté des vieillards, adultes et enfants.

Préparé par **J. DELISLE, 916 Duluth Est - AM. 0434**

Vous

CHAPEAU

nettoyé et remodelé **\$1.00**

En plus de vous assurer un nettoyage parfait, notre expérience de fabricants nous permet de redonner à votre chapeau ce cachet d'élégance qui avait contribué à vous le faire choisir.

Allons chercher et livrons à domicile.

ED. MICHAUD
"Le maître-chapelier"
APPELZ
Lanc. 3286

911 Bleury Près Craig 1257 Université Près Ste-Catherine

VIGNETTES

Pour Revues — Journaux
Annonces — Cartes
Circulaires — Etiquettes
Catalogues

La Photogravure Nationale

Limitée **PAUL-F. LALONDE, Président** Montréal

59, rue Ste-Catherine (ouest)
Téléphone: **MArquette 4549**

Les médecins disent: Buvez beaucoup d'eau

LITHINÉS
du Dr. GUSTIN

Font économiquement une délicieuse eau de table et de régime

Alcaline — Lithinée — Pétillante — Digestive

très efficace contre

Acide Urrique, Rhumatisme, Goutte, Maladies du Foie, de la Vessie, de la Peau, de l'Estomac et de l'Intestin.

12 paquets par boîte suffisent pour 12 bouteilles d'un litre

"Produit de France" — 45c franco par poste sur réception du prix.

La Cie Canadienne des Agences Modernes, 455 Ontario Est, Montréal.

Où l'on s'habille bien

Ernest Meunier

Le Tailleur fashionable

994, rue Rachel (Est)

Téléphones: FR 9343-9850

DESCENTE D'ESTOMAC

Notre Ceinture AMICA est recommandée par nos meilleurs médecins.

Ecrivez-nous en expliquant votre cas. Assortiments complets de ceintures abdominales, bas élastiques, béquilles, etc.

CHAIRES D'INVALIDES, À VENDRE ou À LOUER

SPECIALITE: Appareils orthopédiques, membres artificiels. Corsets pour gibbosité. Réparations de tous genres.

C. MARTIN

Tél. HArbour 3727 # EST, RUE CRAIG, Dépt DE MONTREAL

RADIATEUR STAR

50% plus efficace que tout autre

Calorifère NEW STAR (Fournaise)

à eau chaude — le plus puissant et le plus économique au monde

35,000 en usage

Garantie pour 5 ans — résiste à toute pression.

Fabriqué pour chauffer avec toute sorte de combustible.

CAPACITE pour chauffer eau domestique, 75 à 5,000 gallons; pour chauffer le logement 200 à 15,000 pieds carrés NET de radiation.

SOUFFLEUR STAR

— chauffe le logement — Entièrement automatique — Economie de combustible: 50%.

Notre département technique vous fournira un plan de chauffage parfait — avec maîtres, retours et tous les radiateurs de la même température. Rendez-vous compte par vous-même du rendement que vous donne l'appareil de chauffage que vous avez actuellement en possession.

VENDEURS: J.-E. NELSON, L.-M. GIASSON, Lucien NOEL.

TÉL. DOMICILE: BÉLair 6522, DUpont 4264, WAlnut 0646

AGENTS DE VENTE: **NEW STAR SALES CO. LTD.**

NOUVELLE ADRESSE: 133, rue St-Paul ouest L.Anc. 7457

MANUFACTURIERS: **FONDERIE O. BELANGER, MONTREAL**

Arrêtez cette toux

Prévenez les dangers d'un mauvais rhume en prenant le

SIROP VILLARS

Souverain dans toutes les affections des voies respiratoires

Sédatif Puissant — Calme Rapidement

Rhumes — Asthme

Toux sèche ou avec expectoration

Catarrhe

Bronchites aiguës ou chroniques.

Pneumonie — Grippe

Deux grandeurs: **.50 et 1.00**

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Dépôt: **CANADA DRUG CO., 87, RUE SAINT-MAURICE MONTREAL**

— Je n'ai rencontré jusqu'ici qu'une jeune fille sensée.

— Fallait l'épouser.

— Elle n'a pas voulu!"

L'esprit d'autrefois

Beaumarchais s'était laissé maltraiter par le duc de Ch... sans se battre avec lui. Ayant reçu, dans une autre occasion, un défi d'un monsieur de La Blache, il lui répondit:

— J'ai refusé mieux."

Une parenté

— Pourquoi mettez-vous sur vos cartes de visite: "beau-frère du bon Dieu?"

— Vous savez que mon beau-père avait deux filles: Dieu a pris l'aînée, Rachel, et moi, j'ai pris la jeune, Sarah."

Pochardiana

— Oui, c'est bon, Titubard; éloignez-vous mon ami, plus loin, encore plus loin! Vous figurez-vous, par hasard, qu'on ne s'aperçoit pas que vous avez bu?"

Titubard, avec amertume: "On s'aperçoit toujours quand j'ai bu; jamais quand j'ai soif."

Répartie

Dans un village normand, le curé traitait, un soir, quelques confrères et fit servir deux beaux poulets.

— Ce sont là vos paroissiens? dit un des convives.

— Et ce ne sont pas les moins affilés, répondit spirituellement le pasteur."

La reine-mère et les Américains

Le Life, de New-York, a publié la note suivante:

"On dit que la reine-mère de Roumanie projette un nouveau voyage en Amérique."

Non, non, de grâce!... Nous serons sages. Nous acceptons l'empunt."

Ce n'est pas du dernier galant, mais c'est drôle tout de même."

Proverbe oriental

Il y a, suivant un dicton d'Orient, dix choses qui sont plus fortes les unes que les autres:

Les montagnes;

Le fer, qui aplaît les montagnes;

Le feu, qui fond le fer;

L'eau, qui éteint le feu;

Les nuages, qui absorbent l'eau;

Le vent, qui chasse les nuages;

L'homme, qui brave le vent;

L'ivresse, qui étourdit l'homme;

Le sommeil, qui dissipe l'ivresse;

Le chagrin, qui détruit le sommeil.

Un chrétien ajouterait à cette progression un onzième terme: L'espérance, qui apaise le chagrin."

L'esprit d'Aristote

Fatigué par les récits bizarres et fastidieux d'un grand parleur, Aristote se taisait.

— Eh bien! lui dit cet homme bavard, n'êtes-vous pas étonné de

Achetez

— de préférence chez les annonceurs du "Devoir".

Dans des milliers

de demeures, l'annonce dans les journaux est le guide quotidien sûr de l'acheteur économique.

LISEZ donc les annonces de votre journal, vous achèterez alors avec la certitude de faire des économies.

Le "Devoir"

L'organe de ceux qui achètent bien et bon.

ANNONCEZ DANS LE "DEVOIR"

HArbour 3088

J. H. Breton

Teinturier & Nettoyeur

REPARATIONS & PRESSAGE

623 rue Dorchester Est Montréal

SERVICE DE 24 HEURES

NOUVEAU BAS PRIX:

NETTOYAGE FRANÇAIS	PRESSAGE
Robe	Costume
Manteau	Completo

La Page FÉMININE

A l'endroit...

Quand nous étions tout petits et que nos mamans nous berçaient dans leurs bras en nous tenant blottis sur leur sein, elles nous chantaient de bien jolies choses; et pour les charmants souvenirs qu'il m'en reste je me trouve heureuse d'être née au commencement du siècle, alors que les jeunes mères s'occupaient encore de leurs enfants au lieu de les confier à des mercenaires et ignoraient les clubs de bridge et les assemblées politiques féminines.

Parmi ces délicieuses chansonsnettes qui précédaient nos dodos et que nous réclamions avec insistance, il en est une que nous aimions bien parce qu'elle parlait du firmament, envers du ciel, et nous faisait pressentir les merveilles contenues de l'autre côté de l'immense voûte céleste:

"Ah! si l'envers des cieux, ô mère, est si limpide, Comme il doit être beau l'autre côté du ciel!"

Aujourd'hui, je me surprends à le fredonner, ce refrain charmant dans sa naïveté; non pas, hélas, dans le même décor ni avec les mêmes gestes protecteurs que, jadis, nos mères; mais avec une étrange association d'idées. Je me dis que le ciel n'est pas tout seul à posséder son envers, et que l'autre côté de notre envers, à nous, n'est pas toujours le préférable...

A l'encontre de ces meubles luxueux, dont nous aimons doter nos maisons, chez certaines gens c'est l'envers qui est vernis et l'endroit, rugueux. L'envers: le côté qu'ils étaient devant les étrangers, en société. L'endroit: le naturel, celui qu'ils portent au sein de la famille.

Vous êtes invités au jour de Madame X, toutes les quinze; vous y rencontrez infailliblement le couple Untel, coquettement des habitudes du salon. Lui, un vrai chic type, toujours correct et que ses attentions pour les autres dames n'empêchent pas d'entourer sa propre épouse de mille prévenances amoureuses. Elle, un amour de petite femme, parfaites proportions de taille, traits irréguliers mais toujours prêts au sourire, gale spirituelle, animée; bref, une de ces personnes indispensables aux réunions comme celles de Madame X.

Voilà l'envers du couple Untel. Or, figurez-vous qu'à l'endroit c'est bien différent. L'amour de petite femme, qui n'est en verve que lorsqu'elle est entourée d'un cercle mondain, est maussade les trois quarts du temps au milieu de son mari et de ses enfants et, comme elle ne juge pas à propos de faire des frais de coquetterie, chez elle quand elle ne reçoit pas, elle se contente, pour couvrir ses cheveux non faits, d'un indéfinissable bonnet d'où émergent des papillottes, puis d'un couvre-tout trop grand et sans aucune élégance.

À quoi bon être bien mise et aimable à la maison? On n'a pas de conquête à tenter! Alors, pourquoi se mettre en frais d'amabilité? Quand le mari rentre du travail, on lui jette à la face tous les ennuis de la journée: "Guy a été détestable, il faut lui donner une taloche", "Cécile est arrivée de l'école en pleurant parce que la maîtresse lui a infligé un pensum et que ce n'était pas juste. Ah! ces institutrices, qu'elles ne savent donc pas le tour de s'y prendre avec les enfants! Il faudra encore aller la morgénère... Le pouding est raté, c'est à cause du four qui ne cuit pas également..." etc., etc. Le mari grogne. Lui aussi a eu ses ennuis au bu-

reau, au magasin, c'est pourtant suffisant et il n'était pas nécessaire de lui faire endosser tous ceux de la maison. Ah! cette maison, qu'elle devient ennuyeuse à tenter!...

Pas de conquête à tenter? ... Pauvre petite madame! Ne vous doutez-vous donc pas que vous êtes au train de perdre l'amour de ce mari pour lequel vous jugez inutile de faire des frais de toilette et d'amabilité? Il va sûrement se lasser un jour de vous être fidèle (à moins qu'il ne soit saint) et la beauté, le sourire, les paroles agréables qu'il rencontrera ailleurs, il finira par les accepter avec plaisir; cette affection qu'il ne trouve plus chez vous, il en sent quand même le besoin et la cherchera ailleurs et la trouvera, n'en doutez pas. Comprenez-vous maintenant qu'il est d'une extrême importance que vous conserviez auprès de votre époux tout votre prestige de femme aimable, jolte, toujours de bonne humeur, toujours accueillante? Ne comprenez-vous pas qu'il faut absolument lui accorder les mêmes marques d'amour qu'au commencement de votre union, qu'il faut même les multiplier (sans obséquiosité, toutefois)?

De nombreuses épouses, heureusement, n'ont aucun reproche à se faire à ce sujet; la mère dit à l'aînée des filles, quand ce n'est pas la plus petite: "Vite, cours rassurer les traheries de ton petit frère". Ça n'a l'air de rien, cette petite scène, mais c'est quand même le "pil" qui se prend. L'éducation, bonne ou mauvaise, est une question d'habitudes acquises par la répétition des mêmes actes.

El plus tard, plus tard... il faudra toujours quelqu'un aux côtés de Paul pour réparer ses négligences, laver ses mauvais coups, payer ses dettes et avoir du cœur pour lui.

Il devrait pourtant y avoir moyen d'entraîner les filles au travail et au dévouement, sans rendre les garçons insouciant, lâches et grossiers.

J'entendais un jour un homme d'esprit dire avec beaucoup d'à-propos: "Mais comment se fait-il que les femmes aient à se plaindre des hommes, puisque ce sont elles qui les élèvent?"

N'est-ce pas juste et vrai? Tous les parents devraient songer qu'ils ne forment jamais leurs enfants pour eux-mêmes; ils les forment pour les donner, et, selon le travail qu'ils accomplissent, ils préparent la joie ou le malheur de quelqu'un.

Bientôt, votre fils se mariera. Depuis qu'il a conscience de vivre, il

est entraîné à ne penser qu'à son bien-être, à son confort, à ses caprices, à ses désirs. Croyez-vous que, du jour au lendemain, il va devenir un mari modèle, qu'il aura pour sa femme les attentions qu'il n'a jamais songé à prodiguer à sa mère ou à ses sœurs? En l'élevant mal, vous vous êtes forgé des chagrins, et vous avez volé le bonheur du foyer qu'il établira.

L'amour, les bien-séances, des habitudes de galanterie pourront transformer un peu; mais tout cela ne sera que vernis de surface, pour le public. Il ne faudra pas y regarder longtemps pour découvrir dans ce mondain correct le vulgaire égoïste qui fera une martyre de vous, dans l'intimité de la vie courante.

Vous seriez au désespoir de donner à votre fille un mari qui soit si peu entraîné à prendre part aux besognes domestiques. D'avance, vous rêvez pour elle d'un homme serviable, bon et attentif, qui sache à l'occasion la débarrasser de certains travaux de ménage qui épuisent vite les forces d'une femme et ne font que distraire un homme des ennuis de la vie extérieure.

Vous eûtendez qu'il soit débrouillard et qu'il prenne à son compte une grosse part des ennuis attachés aux soucis matériels. Et vous avez cent fois raison.

Mais pourquoi n'avez-vous pas fait acquiescer à votre fils les qualités et les habitudes que vous vous

est entraîné à ne penser qu'à son bien-être, à son confort, à ses caprices, à ses désirs. Croyez-vous que, du jour au lendemain, il va devenir un mari modèle, qu'il aura pour sa femme les attentions qu'il n'a jamais songé à prodiguer à sa mère ou à ses sœurs? En l'élevant mal, vous vous êtes forgé des chagrins, et vous avez volé le bonheur du foyer qu'il établira.

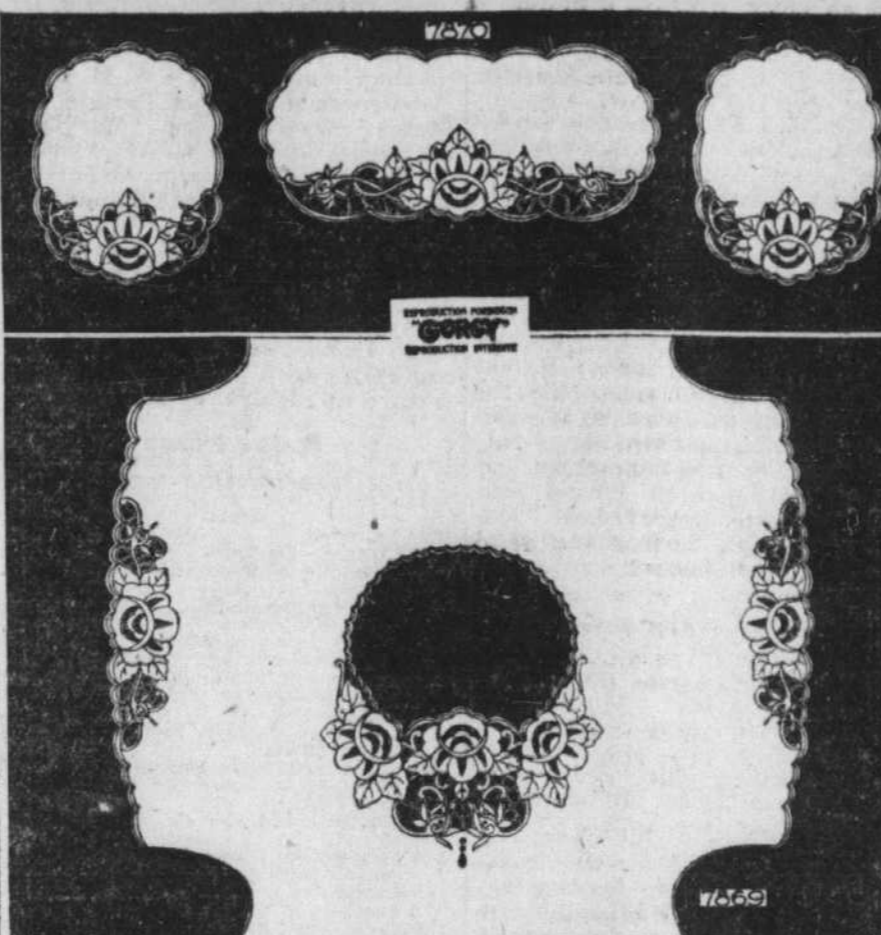
L'amour, les bien-séances, des habitudes de galanterie pourront transformer un peu; mais tout cela ne sera que vernis de surface, pour le public. Il ne faudra pas y regarder longtemps pour découvrir dans ce mondain correct le vulgaire égoïste qui fera une martyre de vous, dans l'intimité de la vie courante.

Vous seriez au désespoir de donner à votre fille un mari qui soit si peu entraîné à prendre part aux besognes domestiques. D'avance, vous rêvez pour elle d'un homme serviable, bon et attentif, qui sache à l'occasion la débarrasser de certains travaux de ménage qui épuisent vite les forces d'une femme et ne font que distraire un homme des ennuis de la vie extérieure.

Vous eûtendez qu'il soit débrouillard et qu'il prenne à son compte une grosse part des ennuis attachés aux soucis matériels. Et vous avez cent fois raison.

Mais pourquoi n'avez-vous pas fait acquiescer à votre fils les qualités et les habitudes que vous vous

OCCUPONS NOS LOISIRS



MAGNIFIQUE DESSIN POUR BRODERIE AU RICHELIEU
7869—ROBE DE NUIT POUR DAMES.—Patron à tracer, 20c. Au fer chaud, 30c; estampée sur coton anglais blanc, 98; sur coton blanc Wabasso fini toile, \$1.98. Coton à broder C.B. blanc, 30c.
7970—SERVICE DE VANITE DE 3 MORCEAUX.—Un de 17 x 7 pouces et 2 de 8 x 10 pouces. Patron à tracer, 15c; au fer chaud, 25c; estampé sur coton anglais blanc, 59c le service; sur coton blanc Wabasso fini toile, 79c le service. Sur pure toile irlandaise extra fine, \$1.29. Coton à broder C.B. blanc, 20c.

Coupon de patrons GORCY
7 mai 1932

Ci-inclus.....pour patrons Nos.....

Nom.....

Adresse.....

Adresser toutes commandes au "Devoir", 430 Notre-Dame est, Service des patrons, Montréal.

livres et vêtements sur les chaises, et se sauve à quelque amusement. Au lieu de le retenir, de profiter de cette occasion pour donner à l'enfant une leçon de politesse et d'ordre, bien souvent, la mère dit à l'aînée des filles, quand ce n'est pas la plus petite: "Vite, cours rassurer les traheries de ton petit frère". Ça n'a l'air de rien, cette petite scène, mais c'est quand même le "pil" qui se prend. L'éducation, bonne ou mauvaise, est une question d'habitudes acquises par la répétition des mêmes actes.

El plus tard, plus tard... il faudra toujours quelqu'un aux côtés de Paul pour réparer ses négligences, laver ses mauvais coups, payer ses dettes et avoir du cœur pour lui.

Il devrait pourtant y avoir moyen d'entraîner les filles au travail et au dévouement, sans rendre les garçons insouciant, lâches et grossiers.

J'entendais un jour un homme d'esprit dire avec beaucoup d'à-propos: "Mais comment se fait-il que les femmes aient à se plaindre des hommes, puisque ce sont elles qui les élèvent?"

N'est-ce pas juste et vrai? Tous les parents devraient songer qu'ils ne forment jamais leurs enfants pour eux-mêmes; ils les forment pour les donner, et, selon le travail qu'ils accomplissent, ils préparent la joie ou le malheur de quelqu'un.

Bientôt, votre fils se mariera. Depuis qu'il a conscience de vivre, il

est entraîné à ne penser qu'à son bien-être, à son confort, à ses caprices, à ses désirs. Croyez-vous que, du jour au lendemain, il va devenir un mari modèle, qu'il aura pour sa femme les attentions qu'il n'a jamais songé à prodiguer à sa mère ou à ses sœurs? En l'élevant mal, vous vous êtes forgé des chagrins, et vous avez volé le bonheur du foyer qu'il établira.

L'amour, les bien-séances, des habitudes de galanterie pourront transformer un peu; mais tout cela ne sera que vernis de surface, pour le public. Il ne faudra pas y regarder longtemps pour découvrir dans ce mondain correct le vulgaire égoïste qui fera une martyre de vous, dans l'intimité de la vie courante.

Vous seriez au désespoir de donner à votre fille un mari qui soit si peu entraîné à prendre part aux besognes domestiques. D'avance, vous rêvez pour elle d'un homme serviable, bon et attentif, qui sache à l'occasion la débarrasser de certains travaux de ménage qui épuisent vite les forces d'une femme et ne font que distraire un homme des ennuis de la vie extérieure.

Vous eûtendez qu'il soit débrouillard et qu'il prenne à son compte une grosse part des ennuis attachés aux soucis matériels. Et vous avez cent fois raison.

Mais pourquoi n'avez-vous pas fait acquiescer à votre fils les qualités et les habitudes que vous vous

est entraîné à ne penser qu'à son bien-être, à son confort, à ses caprices, à ses désirs. Croyez-vous que, du jour au lendemain, il va devenir un mari modèle, qu'il aura pour sa femme les attentions qu'il n'a jamais songé à prodiguer à sa mère ou à ses sœurs? En l'élevant mal, vous vous êtes forgé des chagrins, et vous avez volé le bonheur du foyer qu'il établira.

L'amour, les bien-séances, des habitudes de galanterie pourront transformer un peu; mais tout cela ne sera que vernis de surface, pour le public. Il ne faudra pas y regarder longtemps pour découvrir dans ce mondain correct le vulgaire égoïste qui fera une martyre de vous, dans l'intimité de la vie courante.

Vous seriez au désespoir de donner à votre fille un mari qui soit si peu entraîné à prendre part aux besognes domestiques. D'avance, vous rêvez pour elle d'un homme serviable, bon et attentif, qui sache à l'occasion la débarrasser de certains travaux de ménage qui épuisent vite les forces d'une femme et ne font que distraire un homme des ennuis de la vie extérieure.

Vous eûtendez qu'il soit débrouillard et qu'il prenne à son compte une grosse part des ennuis attachés aux soucis matériels. Et vous avez cent fois raison.

Mais pourquoi n'avez-vous pas fait acquiescer à votre fils les qualités et les habitudes que vous vous

"La meilleure huile est la moins chère à la maison", dit un surintendant de fabrique

"La dernière chose sur laquelle nous tenterions d'économiser serait bien l'huile lubrifiante, dit le surintendant d'une grosse fabrique de l'Est. En achetant de l'huile bon marché, nous pourrions "sauver" des centaines de dollars chaque année, mais il nous coûterait des milliers de dollars en réparations, remplacements et en diminution de rendement."

Ainsi en est-il de la maison. Si toutes les ménagères s'y connaissent en lubrification comme les employés d'usines, il en est peu qui emploieraient autre chose que l'huile "3-in-One" pour leurs machines à coudre, aspirateurs, poussoirs, éventails électriques, tondeuses de gazon, blanchisseuses et autres coûteux appareils domestiques. La "3-in-One", mélange d'huiles minérale, végétale et animale, est la meilleure huile pour fins ménagères, car elle nettoie et protège tout en lubrifiant.

Demandez la "3-in-One", de marque ancienne et recommandable, dans n'importe quelle pharmacie, épicerie, quincaillerie, magasin à rayon ou général. Pour votre protection, cherchez la marque de fabrique "3-in-One" imprimée en rouge sur chaque paquet.

Martres de Roche

BAUM D'HUDSON
34.50
44.50
54.50

RENARDS ARGENTÉS
25.00 35.00
45.00

FITCH
15.00 18.00
25.00

Lot de manteaux nouveaux modèles. Prix réduit à 75.00

J.F. Reid
Tél. CH. 3181 1473 Amherst
Petite annonce, grandes valeurs

E A T O N

Encore lundi! Achetez un

RADIO KING

modèle Lowboy à 5 lampes

Le résultat de notre offre précédente a été si remarquable que nous avons acheté une autre quantité de ces radios. Venez de bonne heure.

39.50

Nouveau radio Console 1932 à un prix à la portée de tous. De grandes dimensions et de performance exceptionnelle, il capte le programme que vous désirez — comme vous le voulez — avec volume et tonalité supérieures.

Haut-parleur électro-dynamique Cabinet en plaqué noyer assorti
Lampe Pentode Contrôle de la tonalité.
Lampes Multi-Mu

Complet avec 5 lampes et installé à votre antenne et à la prise de courant la plus proche. Service et remplacement des lampes sans frais pendant 90 jours. Garantie contre tout défaut mécanique pendant un an.

Conditions de Paiements Différés: 3.95 au comptant, et 10 versements mensuels de 3.80. Prix total avec Paiements Différés 41.99.

Téléphonez à Plateau 9211 si vous ne pouvez venir au Magasin. Au cinquième chez Eaton

THE T. EATON CO LIMITED
DE MONTREAL

Les jeunes ménages...

Quand on se marie, c'est pour longtemps qu'on meuble sa demeure. Au début, parce qu'on n'a pas le montant dont on voudrait disposer, on se dit parfois qu'il faut se contenter d'un mobilier de deuxième ordre pour le présent, quitte à le remplacer dans un an ou deux. Mais on constate vite que les charges augmentent par la suite et qu'il faut garder les choses plus ou moins jolies et plus ou moins bonnes achetées à l'époque du mariage.

Il vaut mieux avoir un peu moins de meubles, les avoir beaux et bons et compléter par la suite que de se condamner à vivre toute sa vie dans un intérieur morne et peu engageant.

Voilà nos modèles et nos prix avant d'acheter votre mobilier.

D. HOGUE
4060-est. rue Ste-Catherine :: :: Tél. Clairval 8569-J

UNE QUESTION PAR MOIS

L'éducation domestique et familiale de nos fils — les gouvernants de demain — est-elle ce qu'elle devrait être par rapport à celle de nos filles? N'y aurait-il pas lieu de l'améliorer dans le foyer comme aux institutions enseignantes? (Sujet proposé par une "Maman canadienne")

Cette question s'adresse à tous les lecteurs et lectrices de cette page. Leur réponse sera publiée sous la rubrique "L'opinion des autres". On est prié de donner son nom et son adresse; l'incognito sera respecté si on le désire. Adresser tout envoi à la Page Féminine, LE DEVOIR, C. P. 4020, Montréal.

Les réponses à la question en litige seront acceptées jusqu'au 15 mai seulement.

Feuilleton du "Devoir"

L'Erreur d'une Mère

Par Victor Féli

12. (suite)

"Je ne sais pas ce que c'est, mais il me semble que vous n'avez que de bonnes idées, ce matin, ma soeur."

— Comme nous avons parlé avec Henri des réveillons d'autrefois, et que ma mère, hier, m'avait donné pour vos enfants des choses du pays: des barquettes, du nougat, du couloubet, des passerilles, le pensais que si, avec cela, nous lui mettions de l'aillade (potage profond) comme on faisait autrefois chez ses parents, et de la saucisse,

tout ça réuni lui ferait un grand plaisir..."

La jeune femme l'interrompait, toute joyeuse:

"Ma soeur, mais il sera radieux! — Seulement, je sais que vous allez partir; alors, le pauvre, il sera tout seul, mais..."

Et tout bas, cette fois, soeur Louise disait:

"Je pense que c'est pour être libre d'aller à la messe de minuit, y communier, y mener vos enfants."

— Hélas! oui, ma soeur. Je suis obligée de chercher ainsi, sans cesse, à ne pas le contrarier, et ce-

pendant à accomplir mes devoirs religieux. Et ce n'est pas facile, cette lutte constante, surtout à cause de mes enfants qui grandissent, qui ne comprennent pas certaines oppositions. Que de détails, que de choses pénibles!"

Et Mme Palencq, les yeux au loin, semblait revivre bien des heures douloureuses.

"Pauvre madame, dit avec compassion la jeune soeur. Ah! nous avons bien besoin que le bon Dieu nous le change, ce pauvre Ricou."

— Ma soeur, je ne l'espère plus. Dit mélancoliquement Mme Palencq. Quand nous nous sommes mariés, il m'avait déclaré très loyalement ses idées; mais j'imaginai que je l'amènerais aux miennes. Quelle erreur! "alors que c'est, au contraire, une bataille permanente pour garder l'intégrité de ma foi, et une demi-possibilité d'élever mes enfants chrétiennement."

— Cela ne fait rien, madame, il faut toujours compter sur le bon Dieu."

Cette foi simple et cette douce amitié parentale si touchantes à

Mme Palencq, qu'elle reprit les deux mains de la petite soeur en disant:

"Je vais me remettre à espérer. — Oh! oui, madame, espérons."

Tout d'un coup, soeur Louise se leva effrayée.

"Oh! mon Dieu! si Henri rentrerait, nous ne pourrions plus organiser notre surprise."

— En effet, ma soeur. Comment allons-nous faire?

du papier d'argent tout autour.

— Du foie gras! s'écria Mme Palencq. Cela est facile à ajouter, mais les mets tout particuliers dont vous me parlez l'intéresseront bien davantage."

La jeune soeur conclut avec mystère:

"Puis je lui mettrai son catéchisme. Je le lui ai promis."

— Oh! ma soeur, je crains que cet envoi gâté tout! s'écria Mme Palencq, effrayée.

— Non, non. Mais quel dommage que vous ne soyez pas là avec les enfants! Il serait heureux de vous faire voir tout cela.

Mme Palencq réfléchissait.

— Ma soeur, dit-elle, votre piété, votre confiante affection m'encourageait. Ce petit réveillon, au menu ancien, va lui paraître délicieux, mais bien plus gai s'il a sa femme et ses enfants auprès de lui; aussi, voilà ce que je peux faire, c'est de revenir à la sortie de la messe de l'Escaille. Ma mère fera tout ce que je voudrai et il faut un quart d'heure d'auto pour rentrer.

— Mais s'il se couche? dit Soeur Louise, anxieuse.

— La jeune femme branla la tête.

— Je ne le crois pas. Il a toujours tant à faire! Puis, ajouta-t-elle gaiement, nous le réveillerons et on festoiera à côté de son lit. Alors, c'est entendu, ma soeur. Et comment vous remercier? Je vais chercher mes enfants, il faut qu'ils vous connaissent.

Une minute plus tard, elle amenait à soeur Louise deux petits garçons de six à huit ans; l'un blond et fin, comme sa mère; l'autre, le vivant portrait de son père, son teint ambré, ses yeux noirs, ses cheveux bruns crépés.

— Oh! c'est tout à fait son papa au même âge! dit affectueusement soeur Louise, qui se hâta de chercher dans un petit livre, au fond de son sac, deux images qu'elle leur offrit bien vite.

Les deux garçonnetts repartirent enchantés, tandis que soeur Louise disait:

— Adieu, madame, je m'en vais. Il ne faut pas que votre mari me trouve là en rentrant. Tout serait manqué.

— Ma soeur, voulez-vous me permettre de vous embrasser?

— Oh! oui, madame!

Les deux femmes s'embrassèrent tendrement, et soeur Louise prit en hâte le chemin de la maison, où la soeur supérieure, lassée, entendit le récit de l'en- vue de M. le maire avec son cienne petite compagne.

— Au revoir, mes chéris; à main, Madeleine.

Et le député ferma la porte l'automobile où il venait d'instaler sa femme et ses enfants, vers heures de l'après-midi. L'auto r'fla quelques secondes, puis vira petite allure au coin de la mai- et disparut dans le brouillard.

— Quel temps! Quel temps, gr- da M. Palencq en relevant le col sa pelisse.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au No 4 rue Notre-Dame Est, à Montréal, l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée) éditrice-propriétaire: Geor- Pelletier, administrateur en exercice.

La valeur des sources, la grandeur du dessein, la grandeur des résultats

(Suite de la 1ère page)

historique et à l'aide de quels informateurs, ont travaillé les historiens du Montréal d'alors, les Sulpiciens de Casson et de Belmont. Récemment, un professeur d'université faisait assez bon marché du témoignage des deux Sulpiciens. Il leur préférait, disait-il, l'autorité de véritables contemporains, tels que la Mère de l'Incarnation et l'auteur de la Relation des Jésuites, de 1659 à 1660. "Je suis surpris de découvrir, disait-il, qu'une personne intelligente puisse supposer que le témoignage de personnes non encore arrivées en Nouvelle-France, à l'époque de la mort de Dollard, l'emporte sur le témoignage de contemporains qui étaient sur les lieux mêmes" (13). L'argument ne fait-il pas voir plus de solennelle assurance que de solidité? N'est-ce pas un principe élémentaire de critique historique, en même temps que de bon sens, que le chroniqueur contemporain n'est pas nécessairement le témoin le plus sûr, surtout s'il n'a pas eu une connaissance personnelle des faits et s'il n'a pu aller qu'à des sources incomplètes? Or tel est bien le cas de la Mère de l'Incarnation et de l'auteur de la Relation de 1659-1660. Ni l'une ni l'autre, et c'est ce que paraît oublier le professeur d'université, n'ont été témoins des faits qu'ils racontent. Ni l'une ni l'autre ne sont, sur ce point, mieux partagés que les deux Sulpiciens. Ce qu'ils ont appris, ils ne l'ont appris que par oui-dire et n'ont pu écrire, selon toute apparence, qu'aux seules sources huronnes, la Mère de l'Incarnation (ou plutôt le Père Chaumonot) s'en rapportant au récit de deux Hurons, l'auteur de la Relation au récit de trois. Et encore est-il bien sûr que ce dernier ait mis à contribution le témoignage du "Huron chrétien" dont parle la Mère de l'Incarnation en sa lettre du 2 novembre 1660?

Comment expliquer, en ce cas, qu'il n'ait pas raconté, avec plus de précision, selon le rapport qu'en avait fait ce troisième évadé, la fin des cinq Français et des quatre Hurons emmenés en captivité dans les cantons iroquois?

Au chroniqueur contemporain ne faut-il pas, de toute évidence, préférer le chroniqueur qui écrit après un léger recul, mais qui tient à portée, lui aussi, en même temps que des sources contemporaines, des sources plus nombreuses et plus riches et peut contrôler les unes par les autres? Or, n'est-ce point en cette condition qu'ont écrit les deux historiens sulpiciens, M. Dollard de Casson en particulier, qui rédige son *Histoire de Montréal* en 1673, mais qui est arrivé au pays en 1666, six ans à peine après l'événement? M. de Casson et de Belmont ont pu utiliser des informateurs de première qualité: témoins du drame et quelquefois même acteurs du drame. Au moment où M. de Casson écrivait son *Histoire de Montréal*, vivait encore à Ville-Marie M. Souart, curé du bourg en 1660; Bénigne Basset, le tabellion qui avait reçu le testament de quelques compagnons de Dollard; Charles Le Moine, Picoté de Bélestre, venus tout près de participer à l'expédition; Zacharie Du Puis, qui, pour son séjour chez les Onnontagués, aura suivi toute cette histoire avec un passionnant intérêt. Nul doute possible; plus encore que la Mère de l'Incarnation et que l'auteur de la Relation de 1660, M. de Casson, en particulier, a eu accès aux sources contemporaines. Mieux partagé sur ce point que les chroniqueurs québécois, il vit et habite aux lieux mêmes où vécut les héros. Lui seul, pour ces raisons, a pu raconter les événements préparatifs de l'expédition et l'escarmouche de l'île Saint-Paul. Notons, en outre, que les contemporains de Dollard à Ville-Marie ont pu recueillir et transmettre, en le filtrant, tout l'apport des sources huronne et iroquoise. Qu'ils aient exploité la source huronne, il suffit de lire, pour s'en

assurer, le préambule de l'acte de décès de Dollard et de ses compagnons: "Nous avons reçu nouvelles par un Huron qui seestoit sauvé entre les mains des Iroquois..." Quant à la source iroquoise, nous avons dit plus haut comme le fait ne saurait, non plus, laisser de doute. Nous savons, en tout cas, que pour sa part, M. de Belmont y a sûrement puisé. C'est probablement à l'aide de cette source particulière qu'il lui fut possible de préciser trois points assez importants de cet épisode historique: la date de la bataille fixée par lui au 21 mai, le nombre des ennemis mis hors de combat révélé au Sulpicien par l'Iroquois Taondechoren, le sort des dix-sept Français, toutes, "hors quatre dont trois moururent d'abord et le quatrième mourut bruslé" (14). Ecrire, après cela, comme certain professeur d'université, que M. de Belmont "n'a nulle valeur comme autorité indépendante, mais qu'il a simplement résumé les données de Casson", (15) c'est avouer ne pas savoir lire ou lire de façon fort superficielle.

Nous tenons là les sources de l'histoire de Dollard — sources variées et riches qui font que cette histoire, quoiqu'on en ait pensé, n'a rien de commun avec la pyramide classique assise sur une pointe d'aiguille. Un judicieux examen de la série des documents fait constater cette première évidence que les documents les plus sûrs sont loin d'être les plus anciens. Et la raison en est, quoi qu'il ait pu écrire certain professeur d'université, qu'au moment où ces pièces sont rédigées, l'information, encore fort sommaire, reste, par cela même fort suspecte. Le vrai en l'histoire de Dollard c'est plutôt que la vérité historique va se complétant, s'éclairant, après la Relation de 1659-1660, à mesure que les sources s'élargissent et se purifient. Une seconde évidence que révèle l'étude de ces documents, c'est que, pour recevoir un accroissement de lumière, en passant d'un chroniqueur à l'autre, le fait d'armes de 1660 échappe pourtant à ces superfétations ou à ces envollements qui dénoient l'inexactitude ou l'apport coutumier de la légende. Chez nous, la narration garde le ton volontairement dépouillé, la préoccupation du détail précis, circonstancié, qui impose confiance. Aussi, et pour toutes ces raisons, la critique historique la plus exigeante peut-elle émettre ce jugement catégorique: de tous les historiens ou chroniqueurs qui ont relaté le fait d'armes du Long-Sault, M. de Casson, auteur de l'*Histoire de Montréal*, demeure, sans conteste, le plus complet et le plus véridique. M. Agéidius Fauteux a eu parfaitement raison d'écrire: "Pendant le temps qui s'était écoulé depuis la mort de Dollard et de ses seize compagnons, on avait pu démêler peu à peu, et dans la mesure du possible, ce qu'il pouvait y avoir d'exagéré ou d'inexact dans les premiers récits de sauvages fort sujets à caution. Une tradition solide avait eu la chance de se former et l'historien du Montréal venait à propos pour la recueillir alors qu'elle était encore dans toute sa force vivante." (16)

Les sources dûment vérifiées, examinons maintenant le dessein de Dollard et de ses compagnons. Quelle a été la fin véritable de leur expédition? Quelle geste a tenté leur audacieuse jeunesse? N'auraient-ils ambitionné, par exemple, que le destin des merveilleux coureurs de bois, de ceux qui seraient de la race des Chouart et Radisson, de Nicolet, de Perrot, de Tonty, de Grevillon du Lhut et de tant d'autres? En se portant au Long-Sault, "croyaient-ils sauver la Nouvelle-France? Le voulaient-ils? Pouvait-ils seulement y songer? — Pas du tout", répond-on catégoriquement. Et si l'on concède que les jeunes "Montréalais" espéraient bien administrer "une bonne raclée aux Iroquois", et "rentrer à la colonie couverts de gloire", l'on ajoute: et "sans doute aussi de butin". "Quand Dollard quitta Montréal", dit encore un autre, "il n'est point douteux qu'il ne savait rien de la présence de deux cents Iroquois dans le haut de la rivière Outaouais."

Peut-être, avant toute chose, ne serait-il pas inopportun de bien s'entendre sur le caractère et la personnalité de Dollard? Les témoignages sont ici singulièrement concordants. Les *actes publics* donnent au jeune homme le titre de "Commandant dans la garnison du Fort de Ville-Marie". "Homme de mise et de conduite", dit la Relation de 1659-1660. "Garçon de cœur et de famille, lequel avait eu quelque commandement dans les armées de France", écrit M. de Casson. Retenons ce dernier trait: de tout le passé du héros avant son arrivée en Canada, voici bien la seule chose qui soit affirmée de façon positive: le reste ne sort point de l'hypothèse. Rien de défavorable à lire non plus, ni de la hâte de Dollard à brusquer l'expédition de 1660, ni de son impétueux désir d'y tenir le premier rôle. Voir là de l'ambition égoïste et inconsidérée, c'est tout ignorer des mœurs de l'histoire chevaleresque et du milieu de Ville-Marie; c'est oublier qu'il existe tout de même quelque différence entre une rivalité d'héroïsme et une rivalité d'égoïsme. Au reste, l'on aura noté combien certain professeur d'université,

prompt à faire bon marché du témoignage de M. de Casson, est non moins prompt, parce qu'il y trouve son affaire, à s'emparer ici d'un trait rapporté par le seul M. de Casson. En résumé, nous n'irons pas jusqu'à faire de Dollard "un petit saint à mettre en niche"; mais ne faut-il pas un peu d'imagination pour découvrir en lui le conquérant fatigué de porter des "misères hantaines", l'impétueux insubordonné qui, pour organiser son parti, force la consigne et bouscule presque les règlements de M. de Maisonneuve?

Quelle a été, d'ailleurs l'exacte fin de l'expédition? Ici encore, les textes se font singulièrement concordants. Aucun qui permette d'assigner autre chose qu'une fin militaire et exclusivement militaire. Que nous dit la Mère de l'Incarnation? "Dix-sept braves Français volontaires de Montréal, prirent le dessein de se hasarder pour aller faire quelque embuscade aux Iroquois." Que dit le testament de Jean Valets? "Désirant aller en party avec Lesr. Dollard, cour sur les petites bandes hiroquoises et nos Ennemis..." (18)

Que dit encore M. de Casson, en son *Histoire de Montréal*? "Sur la fin d'avril M. D'Aulac... voulant faire ici quelque coup de sa main et digne de son courage, tâcha de débaucher quinze ou seize Français afin de les mener en parti au dessus de cette Isle, ce qu'on n'avait point encore osé tenter..." (19)

Arrêtons-nous un instant sur cette dernière partie de la citation. Comment l'historien pouvait-il affirmer de façon plus catégorique qu'il s'agit ici d'une expédition militaire? Car M. de Casson, qui, en 1670, accomplissait avec M. de Galinée, le périple de la péninsule ontarienne, par le Saint-Laurent et l'Outaouais, ne pouvait ignorer, en 1673, que des partis de trafiquants, il en était monté d'innombrables par la "Grande Rivière" et depuis les premiers temps de M. de Champlain. Mais poursuivons. Voici un texte de Marguerite Bourgeoys, en ses *Ecrits autobiographiques*: "M. Dollard assembla seize ou dix-sept hommes des plus généreux pour aller attaquer les sauvages et à dessein d'y donner leur vie, si c'était la volonté de Dieu..." (20) A ces textes assez explicites, est-il besoin d'ajouter une assez valable confirmation? Que se proposent, pour leur part, les Hurons et les Algonquins qui se joignent à l'expédition? "Aller à la petite guerre", nous dit la Relation de 1659-1660, "et dresser des embûches aux Iroquois, à leur retour de la chasse." Quand "Hontaha et Métiomeguc, l'un Huron, l'autre Algonquin, ont un défi aux Trois-Rivières" pour quoi se donnent-ils "rendez-vous au Montréal", sinon uniquement "comme au lieu d'honneur, afin de voir en ce lieu où les combats sont fréquents, lequel aurait plus de bravoure" (21). Lorsque, plus tard, ces sauvages arrivent à Ville-Marie, de quels termes se sert-on pour désigner l'expédition de Dollard? Quelques indiscrets leur apprennent, écrit M. de Casson, que "nous avions des français en guerre d'un tel côté" (22) Et quand, enfin, les mêmes sauvages sollicitent la permission d'aller se joindre à Dollard, en quels termes encore le font-ils? Ils "demandèrent un billet à M. de Maisonneuve pour porter à Daulac, afin qu'il leur fût permis de les recevoir dans son parti pour faire ensuite tous ensemble quelques grandes entreprises..." (23)

Voilà encore, ce nous semble, qui est assez clair. Pour parler d'une expédition qui serait autre que militaire, ne faut-il pas décidément jongler en dehors des textes? Mais, encore une fois, quel motif l'histoire permet-elle d'assigner à l'expédition? A quelle hauteur ont visé Dollard et ses seize braves? Est-il interdit de voir en eux les héros célébrés jusqu'ici, s'en allant, par un coup de sublime audace, barrer la route à l'invasion iroquoise, sacrifiés volontaires qui inscrivent, dans l'histoire du monde, l'un des plus beaux gestes de chevalerie? Aucun texte, aucun document, soutient-on, qui permette de laisser vivre davantage cette fiction séduisante. Aucun? Mais quoi! N'en existe-t-il pas un au moins, un seul, il est vrai, encore que d'une

clarté assez expresse? Que fait-on du témoignage de la Mère Bourgeoys que nous citons tout à l'heure: "M. Dollard assembla seize ou dix-sept hommes des plus généreux pour attaquer les sauvages et à dessein d'y donner leur vie, si c'était la volonté de Dieu..." (24) Ou les mots ne veulent rien dire, ou ce texte est capital dans le débat. Vous avez bien lu: ces jeunes gens sont partis "à dessein d'y donner leur vie", si telle était la volonté d'en-haut. Que veut-on de plus? Jugera-t-on ce texte insuffisant, parce que trop gênant? L'on ne pourra pourtant nier qu'il soit d'une contemporanéité et d'une contemporanéité qui l'est, à tout le moins, autant que la Mère de l'Incarnation et que l'auteur de la Relation de 1659-1660, et qui, plus est, est de Ville-Marie, et, seule de tous les chroniqueurs, seule, je tiens à le souligner, transmet, des événements, une observation directe? Au reste, je fais observer que le document écrit n'est pas tout en histoire. L'entour des événements est aussi un document. Et alors je note cette première circonstance: loin d'être douteux qu'à Ville-Marie l'on ait eu connaissance de ce qui se préparait dans les cantons iroquois, il paraît au contraire fort difficile qu'on y ait ignoré le grand péril. Et de même affirmer comme une chose non douteuse, ainsi que le fait le professeur d'université, qu'en quittant Montréal, Dollard ne savait rien de la présence d'une armée iroquoise sur le haut de l'Outaouais, c'est affirmer, avec beaucoup d'aplomb, une chose non seulement moins que sûre, mais, selon toute apparence, invraisemblable.

Car enfin, ce plan iroquois d'une destruction complète et définitive de la Nouvelle-France, l'on n'a pas attendu au printemps de 1660 pour en être averti. Voilà vingt ans tout près que la menace plane perpétuellement ou presque sur la colonie. Dès 1643, les barbares rêvaient de jeter sur le sentier de guerre, dix légions, avec le dessein d'encercler chacun des postes de la Nouvelle-France et de porter à la colonie le coup décisif (25). La même menace reparait particulièrement à partir de 1658. Cette année-là, on s'en effraie à Québec (26). C'est au printemps de 1658 que, pour échapper à un massacre imminent, la colonie française établie à Onnontagué s'évade pendant la nuit, démasquant du même coup le danger iroquois. En 1659, autre nouvelle, apportée par un Huron, de la préparation d'une armée puissante contre la colonie française (27). Pendant les deux années de 1658 et 1659, les envahisseurs sont attendus à Québec et à Montréal et l'on se prépare à les recevoir.

C'est en 1658, que M. de Maisonneuve édicte sa fameuse ordonnance qui met les habitants de Ville-Marie sur le pied de guerre perpétuel et donne au petit bourg parisien un caractère militaire. En vue d'un siège prolongé, des puits ou citernes sont creusés au centre de plusieurs habitations fortifiées (28). Enfin, le 15 mai 1660, six jours au moins avant le combat du Long-Sault, les Québécois apprennent, par un prisonnier iroquois, la venue et la jonction prochaines de deux armées ennemies, fortes, l'une de 800 hommes, et l'autre de 400. N'en a-t-on rien su à Ville-Marie? Il

(18) E.-Z. Massicotte, *Dollard des Ormeaux et ses compagnons*, Notes et documents, (Montréal 1920, p. 66).
(19) *A History of Montreal, 1640-1672*, from the French of Dollard de Casson... by Ralph Flinley, (London and Toronto, 1928), p. 252.
(20) Cité par Faillon, op. cit., II, p. 414.
(21) *A History of Montreal...* op. cit., p. 254.
(22) *Id.*, pp. 255-56.
(23) *Id.*, p. 256.
(24) Cité par Faillon, op. cit., II, p. 414.
(25) Voir Relation des Jésuites, 1644.
(26) Voir Faillon, op. cit., II, pp. 370-71.
(27) Voir Faillon, op. cit., II, p. 391.
(28) Voir Faillon, op. cit., II, pp. 382-91.

(29) Voir Faillon, op. cit., II, p. 387.
(30) *The Old Regime in Canada*, p. 72.
(A suivre)

La Somme théologique de Saint-Thomas
Texte latin et français — Volumes reliés en toile, format 4 x 7.
Tous les volumes de la collection dont parle l'article ci-dessus sont en vente au Service de Librairie du *Devoir*, aux prix ci-dessous indiqués:
DIEU I, traduction française, par le R. P. A.-D. Sertillanges... 90
LA PRUDENCE, traduction française, par le R. P. H.-D. Noble... 90
LA VIE HUMAINE, traduction française, par le R. P. Lemonnier... 90
LES ACTES HUMAINS, traduction française par le R. P. M.-S. Gillet, O.P. 90
DIEU II, traduction française par le Rev. Père A.-D. Sertillanges, O.P. 90
DIEU III, traduction française par le Rev. Père A.-D. Sertillanges, O.P. 90
LA FORCE, traduction française par le R. Père J.-D. Folghera, O.P. 90
LE VERBE INCARNE (tome Ier) traduction française par Ch.-V. Héris, O.P. 90
VIE DE JESUS (tome Ier) traduction française, par le R. P. Synave, O.P. 90
LA CREATION, traduction française, par le R. P. Sertillanges, O.P. 90
LE VERBE INCARNE II, traduction française, par le R. P. Héris, O.P. 90
VIE DE JESUS (II), traduction française, par le R. Père Synave, O.P. 90
L'ÂME HUMAINE, traduction française, par le R. Père J. Weber, O.P. 90
LA TEMPERANCE (I), traduction française, par le R. P. J.-D. Folghera, O.P. 90
LA TEMPERANCE (II), traduction française, par le R. P. J.-D. Folghera, O.P. 90
LA GRACE, traduction française, par le R. P. R. Mulard, O.P. 90
L'ESPERANCE, traduction française, par le R. Père J. Le Tilly, O.P. 90
LE BAPTEME, LA CONFIRMATION, traduction française par A.-B. Boulanger, O.P. 90
LE MARIAGE, (tome Ier) traduction par L. Miserey, O.P. 90
LA PENSÉE HUMAINE (tome Ier) traduction par J. Weber, O.P. 90
LE PÈCHE (tome Ier), traduction par B. Bernard, O.P. 90
SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR", 430 Notre-Dame est, Montréal.

paraît avéré, en tout cas, qu'en 1659, l'on y détenait des Iroquois comme otages (29). Puis, après tout, ces défenseurs de la marche avancée de la Nouvelle-France ne vivent pas dans la planète Mars. "Il était connu, écrit Parkman, que des guerriers iroquois en grand nombre avaient passé l'hiver dans les forêts de l'Outaouais" (30). Mais, dès lors, et c'est le temps de conclure, la seule hypothèse admissible, n'est-ce pas une expédition déterminée par la certitude de l'invasion prochaine, certitude qui aura poussé Dollard et les siens au suprême sacrifice?

Encore une fois, de document explicite, il n'existe qu'un seul: le témoignage de la Mère Bourgeoys, témoignage capital toutefois et qui n'est pas d'une imaginative. Au reste, le document n'est pas le fait; il n'en est que le porteur ou le révélateur. Et le fait irrécusable de autres documents nous ont révélé, c'est qu'au printemps de 1660, dix-sept jeunes "Montréalais" partaient en expédition militaire, vers un quelconque de l'Outaouais et succombaient au Long-Sault, aux mains d'une armée iroquoise. Or un fait, en histoire, ne saurait être traité comme une entité isolée; dans la série de faits plus vaste ou toujours il s'insère, il doit s'insérer en toute vraisemblance. On peut même dire qu'en histoire aucun fait n'est véritablement reconstitué s'il n'est raisonnablement expliqué. Or, de quel côté se trouvent ici la vraisemblance et l'explication raisonnable?

ont la mission d'élever l'enfant. Volume de plus de 200 pages, format 5 x 7 1/2. Reliure pleine toile. Au comptoir \$1.25; par la poste \$1.35.
SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR", 430 Notre-Dame est, Montréal.
Avez-vous besoin de bons livres?
Adresses-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone: Harbour 1241*)

Soulagez cette douleur de façon sûre

Vous pouvez toujours soulager ce malaise ou cette douleur de façon inoffensive avec les Aspirines, même ces douleurs profondément enracinées qui font mal jusque dans les os, même les névralgies pénibles dont souffrent tant de femmes. Tout cela cède à l'action de ces comprimés. Les Aspirines offrent maintes utilisations importantes. Lisez le mode d'emploi éprouvé qui se trouve dans chaque paquet et n'oubliez plus les utiles souffrances de la névralgie, de la névrite, du rhumatisme. Gardez à la maison une bouteille de ces comprimés; portez sur vous la boîte métallique si vous êtes sujet aux maux de tête imprévus, aux rhumes soudains. Les Aspirines ne dépriment pas le cœur. Cherchez chaque fois le mot Aspirine et le mot GENUINE (authentique) imprimé en rouge sur chaque boîte. Tout pharmacien vend les Aspirines et si vous les demandez par leur nom, vous avez la certitude d'en obtenir du soulagement. (Fabriquées au Canada).

(13) *The Gazette*, Montréal, 2 avril 1932.
(14) M. de Belmont, op. cit., pp. 10-11.
(15) *The Gazette* (Montréal), 2 avril 1932.
(16) E.-Z. Massicotte, *Dollard des Ormeaux et ses compagnons...* (Montréal 1920), p. 9.
(17) *Lettres de la Revérende Mère Marie de l'Incarnation*, op. cit., p. 154.



M. RAMSAY MacDONALD, premier ministre de Grande-Bretagne, prêt à monter en avion à Croydon, Angleterre, pour se rendre à Paris et à Genève, où il a assisté à la conférence du désarmement.

Depuis 1840

REDUCTION de 20%
dans les taux océaniques

80 cents est l'équivalent de \$1.00

Taux Aller Retour de

MONTREAL à la GRANDE BRETAGNE
ne sont que

Cabine \$192 et plus. Touriste \$149. Troisième \$108.

Profitez de l'occasion avantageuse de visiter l'Europe. Réservez votre passage dès maintenant pour être mieux logé.

Départs hebdomadaires réguliers de Montréal, à destination de Londres, Liverpool, Glasgow, Belfast, Plymouth, Le Havre. Des paquebots rapides de New York et Boston.

Faites vos réservations avec votre Agent local, vous ne pourriez être mieux servi, ou avec la LIGNE CUNARD, 236, rue de l'Hôpital (M. Arquette 5631), 1312, rue Sherbrooke Ouest, (Plateau 6935), MONTREAL

CUNARD
ANCHOR-DONALDSON

1932

VOYAGE ANNUEL **PELERINAGE NATIONAL**

Visitant : ANGLETERRE BELGIQUE FRANCE ITALIE SUISSE

PARAY-LE-MONIAL LISIEUX-LOURDES TURIN ROME, etc.

Organisé et dirigé par : L'Office Central de S. T. de Lisieux L'Archiconfrérie de St-Christophe (France) en collaboration avec leurs affiliations européennes

Un guide spécial accompagne les voyageurs.

Départ de Montréal 1er juillet S.S. "AURANIA"

Retour à Montréal 14 août S.S. "ALANIA"

LIGNE CUNARD
(Service de langue française)
Voyage de vacances pour étudiants à prix réduit!

ENVOYEZ CE COUPON
OFFICE CENTRAL: 4209 rue Brébeuf, MONTREAL (Tél. FR. 6167)
Veuillez m'envoyer GRATIS, sans aucune responsabilité de ma part LE PROSPECTUS du pèlerinage et voyage de vacances en Europe, à prix réduit.

Nom _____
Adresse _____

KRUGER PAPER CO. LTD
MONTREAL, QUE

Papier à journal et d'emballage

480 rue McGill Tél. : MAR. 3538

Voyages à prix d'aubaines
Trains spéciaux du C.N.R.

QUEBEC NIAGARA

De Montréal samedi 14 mai Retour le lendemain

Aller et retour y compris Ste-Anne-de-Beaupré — Hôtel, chambre à 2, et 4 repas. Par personne... \$8.25
— Comme ci-dessus, chambre seul... \$9.00

Billets de St-Hyacinthe (50 en moins) et de Drummondville (\$1. en moins) Valides aller et retour. Prix proportionnel chambre à 3 ou 4 avec ou sans repas.

De Montréal vendredi 6 mai Retour dimanche 8 mai

Aller et retour — Hôtel 2 jours — chambre à 2 et bain, (sans repas) — Visite circulaire de la gorge des célèbres chutes, par personne... \$10.50
— Comme ci-dessus — chambre seul... \$11.50

TORONTO

Mêmes dates que ci-dessus. Hôtel — chambre à 2 — 2 jours, par personne... \$8.50
Chambre seul... \$9.00

4 jours à New-York
A L'OCCASION DE LA FETE VICTORIA

Départ de Montréal, vendredi 20 mai — retour 25 matin

Aller et retour 1ère classe — Excellent hôtel — accepte le dollar canadien au pair — dans le centre de la ville, chambre à deux avec bain (sans repas) — Visite de New-York en autocar avec guide, par personne... \$26.75
Chambre seul — tout comme ci-dessus, en plus... \$4.00

Pullman et léger change du chemin de fer en plus.

Excursions tous les vendredis — 3 jours hôtel et visites comme ci-dessus \$24.75

S'INSCRIRE SANS RETARD

LE DEVOIR --- VOYAGES
430 Notre-Dame Est — Tél. HARbour 1241 — Montréal

Nouveautés canadiennes

COURS D'HYGIENE DU Dr Baudoïn. Beau volume de plus de 600 pages, format 6 x 9. Edition universitaire avec 27 gravures dans le texte. Préface du Dr L. de L. Harwood. Belle reliure pleine toile. Au comptoir \$2.50, par la poste \$2.75.

POUR LA MERE ET L'INFIRMIERE par le Dr Gaston Lapière. Comment prévenir les maladies des enfants. Manuel pratique de puériculture pour guider celles qui

LA VIE SPORTIVE

Les Royals victorieux du Reading

Les fervents du sport national américain, qui ont assisté hier après-midi à la joute disputée au Stade alors que les clubs Montréal et Reading complétaient leur première série locale ont pu constater que l'égrégat Eddie Holly possède un club puissant et que ses joueurs ne se comptent pas pour battus tant que le dernier homme n'est pas retiré. Après avoir mené jusqu'à la septième manche les Keystones virent les Royals égaliser les chances à la suite de deux coups doubles consécutifs et finalement à la dernière reprise le vétéran Fred Henry assura la victoire aux locaux en faisant compter le point décisif après que deux sommes eurent été retirés. Gulley et Walters étaient sur les buts lorsque Snake Henry vint au bâton et par un coup au champ de droite il permit à Tom de croquer le marbre avant le retour de la balle.

Grâce à cette victoire le club Montréal a gagné la série complète avec le Reading qui a subi hier sa dixième défaite consécutive.

Fisher débata dans la boîte pour les Royals mais il ne parvint pas à être en forme et dans la troisième manche Lefty Classet fut appelé à la rescousse et c'est grâce à la balle tenue de droite géant lanceur si le Montréal a pu enregistrer sa septième victoire consécutive.

Le Jersey City est arrivé en cette ville ce matin et cet après-midi les Skeeters seront opposés aux Royals dans la première partie d'une série qui durera jusqu'à mardi après-midi. Comme le Jersey City est en septième position avec six victoires seulement à son crédit on a tout lieu de croire que les équipiers de Frank Shaugnessy seront de taille à vaincre leurs adversaires.

Les partisans du Montréal se rendront en foule cet après-midi et demain au Stade afin d'encourager leurs favoris à la victoire.

Résultat détaillé de la partie:

READING					
	Ab.	P.	Cs.	R.	A. E.
H. Bennett, c.c.	0	0	1	0	0
x-Stahlman	1	0	0	0	0
Horn, c.c.	0	0	0	0	0
Partridge, 2b.	4	1	3	2	3
Barton, c.d.	5	0	3	1	0
F. Bennett, p.g.	3	0	1	4	0
Pool, lb.	5	1	2	10	0
Fowler, 2b.	5	0	2	2	3
Leggett, r.	4	0	1	4	0
Krasovitch, ca	4	0	2	2	4
Willis, l.	3	0	0	2	0
Zumbro, l.	1	0	1	0	0
Total	39	2	15	26	12

x-Frappa pour H. Bennett à la huitième manche.

MONTREAL

	Ab.	P.	Cs.	R.	A. E.
Gautreau, 2b.	4	0	0	5	2
Thomas, ca.	4	0	0	3	2
Ripple, c.c.	4	0	1	2	0
Head, r.	4	0	2	3	2
x-Conlan	0	0	0	0	0
Shiver, c.d.	4	1	2	1	0
Gulley, c.g.	4	1	2	1	0
Walters, 3b.	3	1	0	2	1
Henry, lb.	4	0	2	8	1
Fisher, l.	1	0	0	1	0
Claset, l.	2	0	0	0	3
Total	34	3	9	27	13

x-Court pour Head à la neuvième manche.

Deux hommes retirés quand le point décisif est compté.

Résultat par manches:

Reading 011000000—2
 Montréal 010000101—3

Sommaire. — Points comptés sur coups de Poole, Krasovitch, Gulley, Henry 2. Deux-butts: Shiver, Gulley, Braton, Krasovitch. Double-jeux: Thomas à Gautreau à Henry; Head à Walters; Gulley à Thomas; Krasovitch à Partridge à Poole. Laissés sur les buts: Reading 13, Montréal 6. Buts sur balles de Fisher 2, de Willis 1, de Claset 1. Retirés sur les balles de Willis 2, de Fisher 1, de Claset 1, de Zumbro 1. Coups saufs sur les balles de Willis, 6 en 6 manches; de Zumbro, 2 en 2-3 manches; Fisher, 6 en 2-1-3 manches. Balle passée, Head. Lanceur gagnant, Claset. Lanceur perdant, Zumbro. Arbitres, Goes et McCormick. Temps, 2.20.

Les parties de fin de semaine

Aujourd'hui:

LIGUE INTERNATIONALE
 Jersey City à Montréal.
 Reading à Toronto, programme double.
 Baltimore à Rochester.
 Newark à Buffalo.

LIGUE AMERICAINE
 Saint-Louis à Boston.
 Cleveland à Philadelphie.
 Chicago à Washington.
 Detroit à New-York.

LIGUE NATIONALE
 New York à Saint-Louis.
 Brooklyn à Chicago.
 Philadelphie à Pittsburg.
 Boston à Cincinnati.
 Dmain:

LIGUE INTERNATIONALE
 Jersey City à Montréal.
 Reading à Toronto.
 Baltimore à Rochester.
 Newark à Buffalo.

LIGUE AMERICAINE
 Saint-Louis à Boston.
 Detroit à New-York.
 Chicago à Washington.
 Philadelphie à Cleveland.

LIGUE NATIONALE
 New-York à Saint-Louis.
 Brooklyn à Chicago.
 Boston à Cincinnati.
 (Trois parties caducées).

BASEBALL AU STADIUM
 Demain à 3 P.M.
Royals vs Jersey-City

Sièges réservés et places de loges maintiennent en vente au Metropolitan News, angle Peel et Sainte-Catherine, et aux bureaux du Stade. Pour en retenir, téléphoner **Cherrier 1144**

Deux grandes vedettes sont au programme

L'incomparable Nick Lutze, le plus habile luteur qui soit encore venu à Montréal cette année, sera la grande vedette lundi soir, à l'Arena Mont-Royal avec Lionel Conacher, le plus parfait athlète que l'on connaisse.

Lutze, un ancien universitaire de la Southern University of California, est arrivé dans la Nouvelle-Angleterre presque inconnu il y a deux ans. Dès son premier combat avec Pat McGill, il a fait sa marque et depuis il ne peut pas suffire à remplir toutes les demandes d'engagement qu'il reçoit des promoteurs. C'est un athlète du genre de ceux que le public aime à voir en action. Très habile et rapide comme pas un, Lutze fournit toujours des combats enlevants. Il n'a perdu qu'une rencontre contre Gus Sonnenberg, alors champion du monde, depuis qu'il lutte dans l'Est. Il est considéré comme une grande vedette partout où il va.

Lionel Conacher est assurément l'athlète le plus complet qu'on ait présentement au Canada. Joueur de hockey de première force — il était le meilleur joueur de défense sur l'équipe des Maroons au cours de la dernière saison — meilleur coureur de son club dans la ligue de croquet l'année dernière, excellent boxeur amateur au cours de ses années universitaires, joueur de rugby remarquable, Conacher n'avait plus qu'à se lancer dans la lutte pour passer au rang des athlètes complets.

Le grand Lionel fera ses débuts à Montréal comme professionnel mais les amateurs se rendront compte que ce n'est pas l'une des premières fois qu'il monte dans l'arène. Il y a quelques années, il était parmi les meilleurs amateurs du pays à la lutte. Il n'a rien perdu de ses qualités d'endurance et de force depuis. Bien au contraire, il s'est développé chaque année par la pratique du hockey et de la crosse. C'est un sportif d'instinct et il devient rapidement une étoile dans quelque genre de sport qu'il choisisse.

On se souvient des passes d'armes de Conacher et de ses adversaires au hockey. Le grand Lionel avait rarement le dessous. Sylvio Mantha, pour avoir encaissé un fameux coup à la mâchoire au cours d'une mêlée où le joueur du Canadien voulait poser en pacificateur, sait quelque chose de la force de Conacher.

Ce ne sera plus sur la glace ou sur le tapis vert du Forum que Conacher se montrera lundi soir mais bien sur le matelas de l'Arena Mont-Royal avec, en face de lui, un adversaire d'expérience, Young Hackenschmidt. Ce n'est plus avec un bâton de hockey ou une crosse dans les mains que Conacher donnera une démonstration de son habileté mais sans aucun instrument, rien qu'avec sa force et sa science. Ceux qui verront le grand Lionel à l'oeuvre lundi soir ne manqueront certainement pas leur soirée. Si l'on en juge par le combat qu'il a livré à Toronto, Conacher fera sensation à l'Arena Mont-Royal lundi soir.

Trois autres excellentes rencontres compléteront ce programme, l'un des plus attrayants que les promoteurs Riopel et Létourneau aient offerts à date cette année. Billy Bartush, le luteur qui a donné le plus de difficulté à Nick Lutze cette saison, s'attaquera à Jack Forsgren dans un préliminaire de trente minutes. Ces deux gaillards fourniront une exhibition unique si l'on en juge par les rencontres passées.

Dan Koloff, l'incomparable Bulgare dont la force est unique, aura comme adversaire Marvin Westberg, le vainqueur de Pat Freiley lundi dernier. Westberg est l'un des jeunes luteurs qui promettent le plus. Ce sera un véritable essai pour lui que cette rencontre avec Koloff.

Le jeune Canadien français Yvon Robert s'alignera contre le Russe George Ling dans une préliminaire de 15 minutes, une chute. Les amateurs de lutte qui seront à l'Arena lundi soir seront servis à souhait.

Les Maroons triomphent des Leafs

Les Maroons, qui avaient subi une défaite écrasante contre le Canadien lors de l'inauguration de la Ligue de Crosse Internationale, mardi soir dernier, se sont repris hier soir alors que les protégés de Dunc Munro ont vaincu les Maple Leafs de Toronto par un résultat de 11 à 10 dans une joute excitante et comme l'indique le résultat, fort contestée.

La joute d'ouverture avait été marquée par des scènes disgracieuses alors que plusieurs joueurs s'étaient permis de jouer du bâton sur la tête de leurs rivaux mais hier soir les porte-couleurs des deux équipes ont scrupuleusement respecté les règlements et la rencontre fut dénuée de brutalité.

Montrant un ensemble qui avait été complètement ignoré le soir de l'ouverture contre les Canadiens les Maroons se sont vite mis daplomb, ont pris une avance considérable aux deux premières périodes et à la dernière ont résisté victorieusement à une offensive torontoienne qui menaçait de reprendre complètement le terrain perdu.

Au début Montréal protesta la rencontre parce que les Maple Leafs avaient aligné Ella sans les formules nécessaires. Le profit fut fait par écrit et remis à l'arbitre Brady avant la rencontre et celui-ci en fit la lecture pendant que tous attendaient et alla ensuite conférer avec les deux gérants. Au début du deuxième engagement, la partie fut de nouveau retardée. Certains joueurs se servaient de bâtons qui n'étaient pas conformes aux règlements. Certains étaient trop courts et certains autres trop longs. Il fallut au moins un quart d'heure pour régler la question.

Campbell, Seed, Coulter et Lounsbury ont été le choix des Maroons. Seed surtout qui n'avait rien fait qui vaille à la soirée d'ouverture a été toute une révélation et son jeu des deux premières périodes a mis à mal plus d'une course des gars de Toronto.

Chez les Torontoniens, White et Zimmer, les as de la saison passée, se sont encore imposés au panorama tandis que deux nouveaux venus, Core et Gibson, ont fait une impression superbe. A la défense Bill Thoms et Silks ont été des plus solides.

Alignement des équipes:
 Maroons but Maple Leafs
 Seed Coulter déf. McArthur
 Clark déf. Thomas
 Contant rover Bain
 Roche avant McDonald
 Dussault avant Zimmer
 Lounsbury avant White
 Substituts — Maroons: Smithson, Plessy, Morris, Campbell, Paquette, Osler, O'Regan, Lambton.
 Maple Leafs — Ella, Anthony, Gibson, Core, Spring, Davis.
 Arbitres: Daignault et Brady.

Première période

1. Maroons, Coulter-Roche	6.06
2. Maple Leafs, Core	11.01
3. Maroons, Plessy-Roche	15.01
4. Maroons, Osler-Roche	17.09
5. Maroons, Roche	19.11
6. Maroons, Roche-Campbell	19.32

Punitions: Contant, McDonald.

Deuxième période

7. Maroons, Dussault-Lounsbury	1.25
8. Maple Leafs, White	2.21
9. Maroons, Penny-Paquette	6.35
10. Maple Leafs, McDonald-Gibson	9.20
11. Maple Leafs, Anthony-Zimmer	14.38
12. Maple Leafs, Thomas-Spring	15.21
13. Maroons, Lounsbury-O'Regan	17.06
14. Maroons, Roche-O'Regan	18.56

Punitions: Silk (maieur), Clark, White, Silk, Spring, Ella.

Troisième période

15. Maroons, Lounsbury-Roche	3.42
16. Maroons, Lounsbury	4.23
17. Maple Leafs, Thomas-White	10.55
18. Maple Leafs, Spring-Thomas	12.10
19. Maple Leafs, Spring-Gibson	13.03
20. Maple Leafs, Zimmer-Thomas	17.31
21. Maple Leafs, Davis	18.45

Punition: Contant.

POSITION DES EQUIPES

	G.	P.	P.C.
Canadien	1	0	2
Montréal	1	1	2
Maple Leafs	1	1	2
Tecumseh	0	1	0

Le classement des équipes

LIGUE INTERNATIONALE

	G.	P.	P.C.
Newark	15	5	750
Baltimore	13	9	591
Buffalo	12	9	571
Montréal	11	9	550
Rochester	11	9	550
Toronto	8	11	421
Jersey City	6	13	316
Reading	4	15	211

LIGUE AMERICAINE

	G.	P.	P.C.
Washington	14	5	737
New-York	11	6	647
Détroit	12	7	632
Cleveland	14	9	609
Saint-Louis	10	12	455
Philadelphie	8	10	444
Chicago	6	14	300
Boston	3	15	167

LIGUE NATIONALE

	G.	P.	P.C.
Chicago	14	6	700
Boston	10	9	526
Philadelphie	10	9	526
Cincinnati	11	11	500
Saint-Louis	9	12	429
Brooklyn	7	10	412
New-York	7	10	412
Pittsburg	7	18	260

Les boxeurs craignent Em. Pladner

Après avoir remporté la victoire dans la première élimination du tournoi international de poids coq qui eut lieu ici la semaine dernière, Emile Milou Pladner paraît destiné à remporter le tournoi sans plus d'efforts à moins que la National Boxing Association n'intervienne pour forcer les autres boxeurs à le rencontrer.

Personne ne veut maintenant rencontrer le champion français, Eugène Hual, qui est actuellement en France, a refusé la rencontre disant qu'il n'était pas encore prêt à revenir après avoir avisé le promoteur quelque temps auparavant qu'il serait à sa disposition en aucun temps. Newsboy Brown, qui est revenu à Los Angeles après un stage de deux mois aux Philippines, a répondu à l'offre du promoteur en disant qu'il n'était pas disponible pour ce combat mais de l'avisé la date de la prochaine rencontre, et ainsi de suite.

La tenue de Pladner depuis son arrivée en Amérique a sans doute fait ouvrir les yeux aux étoiles de la classe poids coq. Quelques jours après être débarqué, il rencontra Antol Kocsis, qui est classé au nombre des premiers de cette classe et faisait match nul. Une semaine plus tard, il se rendait à Pittsburg et battait chez lui Joey Thomas, qui était le gros favori. Plus tard, il alla battre à Boston, Georgie Ostrow, que les journaux bostoniens annonçaient comme le futur champion de cette classe. Il vint ensuite à Montréal et remporta une victoire décisive sur Bobby Leitham.

Lors de cette rencontre, Pladner fit à Leitham ce qu'aucun poids coq n'avait encore pu faire, pas même Sanstol. Il envoya le petit boxer de Verdun au plancher pour sept secondes et durant les deux dernières rondes, Leitham dut avoir recours à tout son courage pour ne pas retourner au plancher. Il n'y a aucun doute que cette tenue sensationnelle n'a pas été sans effrayer les autres participants de ce tournoi qui tentent tous d'éviter la rencontre dans l'espoir de voir un autre choisi comme son adversaire.

Même le champion Panama Al. Brown a cru bon d'éviter une rencontre avec lui, l'été dernier, à la suite de sa victoire sur Sanstol. Le géant nègre se rendit à Paris en compagnie de son gérant Lumianski, qui tenta d'imposer des juges américains à la Commission athlétique de Paris, et lorsque celle-ci refusa catégoriquement, Al. Brown plia bagages et revint en Amérique sans avoir défendu son titre.

Le promoteur Armand Vincent a annoncé aujourd'hui qu'il se présenterait devant la Commission athlétique, et que par l'entremise de celle-ci demanderait à la National Boxing Association de forcer les poids coq qui participent à ce tournoi à rencontrer Pladner. Une sommation de la N. B. A. devrait avoir l'effet nécessaire sur les boxeurs en cause.

Le marathon Chambly-Canton-Marienville

Un changement dans la date de la course à pied que l'on organise entre ces deux municipalités est nécessaire, en raison de l'impossibilité pour l'hon. Alfred Duranleau, ministre de la marine et des pêcheries, qui ne pouvait se rendre à Chambly-Canton, le dimanche 8 mai, comme il avait été annoncé.

C'est le dimanche 15 mai, que l'hon. Ministre, qui est aussi député de Chambly-Verchères, pourra faire sa première visite officielle aux électeurs de cette partie du comté, depuis son élection en juillet 1930.

Tel qu'annoncé déjà, les autorités municipales de Chambly-Canton ont voulu inviter leur député à l'occasion de la bénédiction d'une nouvelle bâtisse qui a été ajoutée à celle occupée par la compagnie Segal Shirt. L'hon. Duranleau a officiellement accepté l'invitation qui lui a été faite.

Comme Chambly-Canton a toujours manifesté une légitime ambition de monter vers les sommets dans n'importe quelle sphère des activités modernes, tout en gardant un culte tout à fait digne de mention pour tout ce qu'il y a de précieusement en souvenir du passé. Afin de répondre aux desirs exprimés par sa fougueuse jeunesse, il a été résolu de bénéficier de cette fête du progrès pour organiser un marathon entre tous les amateurs indépendants de courses à pied de la région.

Aux coureurs locaux de Chambly-Canton, de Marienville, de Saint-Hyacinthe, de Boucherville, Roger Dufort, l'en nouveau champion provincial, s'est enregistré avec plusieurs de ses amis de Montréal, pour prendre part à cette course de dimanche le 15 mai prochain entre Chambly-Canton et Marienville. Roger Dufort portera les couleurs de la municipalité de Chambly-Canton. Des prix nombreux seront distribués aux vainqueurs immédiatement après la course. M. Duranleau sera invité à faire lui-même la distribution de ces prix.

Mardi soir le 10 mai, les amateurs de Montréal qui voudront avoir plus de détails relativement à cette course pourront se rendre à l'hôtel Mont-Royal, à Montréal, suite 33, où le maire de Chambly-Canton, M. Aquila Maynard, sera heureux de les rencontrer. A Chambly-Canton, l'on peut s'adresser à Gérard Denault, garage Denault, tél. 122, et au garage Emond. Entre 6 et 7 heures p.m., en appelant à Cherrier 7314, M. Edouard Lapierre se fera un plaisir de répondre à tous ceux qui lui demanderont des explications ou renseignements concernant le marathon de Chambly-Canton.

Elz. Rioux gagne la deuxième

Le promoteur Russ Leighton doit regretter ce matin d'avoir organisé sa séance d'hier soir à l'Arena Mont-Royal, car l'assistance était plutôt maigre et notre promoteur a dû subir de lourdes pertes. Lors de la première soirée donnée sous la direction de l'ancien gérant de Mike McTigue, le déficit était de mille dollars et hier Leighton doit avoir enregistré une autre perte de six ou sept cents dollars.

Si le succès financier ne fut pas satisfaisant le promoteur n'a personne à blâmer autre que lui-même. Les pugilistes inscrits à la séance d'hier n'étaient pas de la classe des champions et ne constituaient aucune attraction, et comme le public montréalais est fort appréciateur, il tient à avoir pour son argent ou tout au moins voir de ses favoris à l'affiche.

Le combat principal opposait Owen Flynn au colosse canadien Elzéar Rioux, mais cette rencontre fut loin de donner satisfaction au spectateur. Le protégé d'Eugène Brosseau fut déclaré vainqueur à la deuxième ronde, lorsque le gars de Boston préféra rester étendu dix secondes sur le carreau plutôt que de faire face au boxeur canadien-français qui avait depuis le début affirmé une supériorité sur le pugiliste étranger. Cette bataille n'eut rien de bien sensationnel et les mille ou onze cents personnes présentes alignaient tantôt voir le combat prendre fin et les commentaires, à la sortie de l'Arena, n'étaient pas bien favorables aux deux poids lourds qui venaient d'échanger quelques coups apparemment peu dangereux.

La séance d'hier fut fertile en mises hors de combat car trois rencontres prirent fin lorsqu'un des boxeurs envoyait son adversaire au pays des rêves. Dans la première rencontre à l'affiche, Paul Meeteau fut déclaré vainqueur par K. O. technique à la troisième ronde contre le Chinois Joe Eng, puis Battling Tracey coucha Cecil Levy à la 2ème ronde et l'élève de Mcgowan déclara l'élève de Jimmy McKimmie victorieux par knock-out technique et finalement ce fut au tour de Rioux d'être déclaré vainqueur.

La rencontre la plus intéressante et la plus mouvementée de la soirée fut celle qui mit aux prises Wilfrid Carufel et Joe Marcante mais il faut ajouter que le combat Ouellette-Red Lanier a suscité beaucoup d'intérêt et que les deux pugilistes ont fait de leur mieux pour s'assurer la victoire. Le combat Tracey-Levy fut fort mouvementé mais trop inégal.

Voici le sommaire des rencontres:
 Elzéar Rioux, 205 lbs, met Owen Flynn, 185 lbs, hors de combat en 2 rondes.
 Eddie Beauvrière, 148½, reçoit la décision sur Alex. Touraine, 146½, 8 rondes.
 Wilfrid Carufel 128 lbs, reçoit la décision sur Joe Marcante, 126 lbs, 8 rondes.
 Battling Tracey, 164½ lbs, met Levy, 167 lbs, hors de combat en 2 rondes.
 Red Lanier, 135½ lbs, reçoit la décision sur Edmond Ouellette, 136 lbs, 4 rondes.
 Paul Meeteau gagne par knock-out technique sur Jos Eng, en 3 rondes.

Les parties dans les grandes ligues

Les joutes disputées hier après-midi des ligues de baseball Américaine et Nationale ont donné les résultats suivants:

LIGUE AMERICAINE

	R. H. E.
Détroit	000 000 000—5 0
New-York	010 000 000—1 7 2
Whitehill et Ruel; Pippras et Jorgens.	
Cleveland	001 100 000—2 5 1
Philadelphie	000 002 30x—5 7 0
Harder, Connally et Myatt Mahaffey et Cocharne.	
S. Louis	010 200 300—6 11 1
Boston	003 000 011—5 7 0
Stewart, Kimsey et Ferrall; Donohue, Russell, Moore et Connolly.	
Chicago	300 000 011—5 7 0
Washington	100 020 000—3 9 1
Caraway, Faber et Berry Weaver, et Spencer.	

LIGUE NATIONALE

	R. H. E.
Philadelphie	000010012—4 12 4
Philadelphie	000010012—4 17 1
Elliott et McCurdy; Harris et Brenzel.	
Boston	000000000—1 4 1
Cincinnati	00206033x—14 15 0
Cantwell, Cunningham, Sherdell et Hargrave; Moore, Lucas et Lombardi.	
New-York	020002000—4 0 0
St-Louis	000300000—3 7 2
Schumacher, Mitchell et Hogan; Deringer, Haines, Stott et Wilson.	
Brooklyn	000100000—1 7 0
Chicago	00000102x—3 8 0
Mungo, Shaute, Quinn et Lopez; Bush et Hemsley.	

Les coups de circuit

LIGUES MAJEURES

Myatt, Indians	1
F. Schulte, Browns	1
O'Doul, Dodgers	1

LES MENEURS

Terry, Giants	7
Ruth, Yankees	6
M. Collins, Cardinals	6
Gehring, Tigers	6
Fox, Athletics	6

TOTAL PAR LIGUE

Americaine	87
Nationale	65
Grand total	152

LIGUE INTERNATIONALE

Packard, Baltimore	2
Crouse, Buffalo	1
Clancy, Jersey City	1
Puccinelli, Rochester	1
Florence, Rochester	1
McGowan, Rochester	1
Werber, Buffalo	1

LES MENEURS

Arlott, Baltimore	11
Puccinelli, Rochester	10
Packard, Baltimore	10
Total	158

OUVERTURE de SAISON



PECHE BALLE au CAMP TENNIS CROQUET CROSSE GOLF ETC.

Nous avons pour ces genres de sport le meilleur assortiment en ville à des prix défiant toute concurrence.

REMISE SPECIALE AUX CLUBS

A VOTRE DISPOSITION CATALOGUES

Balle-au-camp, Tennis, Golf, Crosse et Campement, Natation, Pêche, Navigation

Omer Desjardins
 LIMITEE MONTREAL
 Angle St-Denis et Ste-Catherine
 Tél. Lancaster 0251

Mouvement des paquebots

L'Antonia, ligne Cunard, parti de Liverpool, à Montréal dimanche.
 Le Duchess of Bedford, ligne du C. P., parti de Liverpool, à Montréal aujourd'hui.
 Le Montcalm, ligne du C. P., parti de Southampton, à Montréal dimanche.
 L'Alania, ligne Cunard, parti de Montréal, à Plymouth aujourd'hui.
 Le Duchess of Richmond, ligne du C. P., parti de Montréal, à Liverpool aujourd'hui.
 Le Laurentic, ligne White Star, parti de Montréal, à Liverpool dimanche.

PETITES AFFICHES
 — Tarif —
 TOUTES DEMANDES — Locations, maisons, chambres, magasins, etc. — A vendre, perdu, trouvé, etc. — 1 sou le mot, minimum 25 sous. — La même annonce, un mois, remise de 10%.
 NAISSANCES, DECES, MESSSES, REMERCIEMENTS — 50 sous par insertion.
 CARNET MONDAIN, etc.—40 par insertion.

Les Echecs

TOURNOI MAJEUR
 Le tournoi majeur touche à sa fin. On a joué mercredi soir la 13ème ronde, sur 15. M. Richard est encore en tête, mais M. Gaudet le suit de près et a une partie ajournée avec M. Richard; cette partie décidera probablement de la première place s'il n'y a pas de surprises.

Voici le résultat de la 13ème ronde.

Rawlins	x	Kellerwloff	1
Richard	x	Gaudet	x
Helman	0	Blumin	1



LES CERCLES DES JEUNES NATURALISTES (affiliés à la Société Canadienne d'Histoire Naturelle) Directeur général: R. F. Adrien, C.S.C. Ecole Steadet, Saint-Laurent.

La Vie des cercles

Nos Conseils

Cercle de la Bonne Semence, C. J. N., section "A". Président: Roméo de Grandpré; vice-président: Charles Beaucage; secrétaire: Jean Georges Beaucage; autres officiers: Thomas Fafard, Camille Chênevert.

Un concours à encourager

C'est celui qu'organise la "Ligue du progrès civique" pour l'embellissement de la ville de Montréal. Ce qui est bon pour notre agglomération considérable ne l'est pas moins, et dans des conditions plus faciles, pour toute la localité.

CONCOURS DE JARDINAGE — LA LIGUE DU PROGRES CIVIQUE

Pensant qu'une des méthodes les plus simples et les plus efficaces d'embellir notre ville est d'enjoliver les alentours de nos maisons.

Pour le soin de vos pieds

Adressez-vous à la Maison J. T. LEMIRE le Bottier de Réputation à Montréal

Un Praticien diplômé est à votre disposition SERVICE GRATUIT 562, Ste-Catherine Est

TEINTURERIE LASALLE

01232, Ave Atwater NETTOYAGE FRANÇAIS

Pour MAINTENANT Habit Paletot de printemps Manteau Robe de chambre 1.00

Robe 1.00 et plus. Manteau garni de fourrure 1.50 et plus. PRESSEAGE Habit, costume, paletot .50 Pantalon .25

PETITES REPARATIONS, GRATIS Pour un bon nettoyage et pressage Appelez Fitzroy 5261

TEINTURERIE LASALLE

01232, Ave Atwater NETTOYAGE FRANÇAIS

Pour MAINTENANT Habit Paletot de printemps Manteau Robe de chambre 1.00

Robe 1.00 et plus. Manteau garni de fourrure 1.50 et plus. PRESSEAGE Habit, costume, paletot .50 Pantalon .25

PETITES REPARATIONS, GRATIS Pour un bon nettoyage et pressage Appelez Fitzroy 5261

DUPUIS

Excerpta e Rituali Romano ad usum Parochorum Le nouvel Extrait de Rituel Romain est le compagnon indispensable de tout prêtre pour l'exercice du ministère.



Cadeau d'ordination Plateau 5151 — Rayon des objets de piété — au troisième Dupuis Frères

J.-N. Dupuis, prés. honoraire Albert Dupuis, président. A.-J. Dugal, v.p. et dir. géant. Armand Dupuis, sec.-trés.

LE COIN DES JEUNES

Pendant la crise du chômage

Vous vous demandez peut-être, jeunes lecteurs et lectrices du Coin, ce que vous avez à faire avec la crise du-chômage. Ce n'est pas aux enfants, ce n'est pas à la jeunesse d'étudier les grandes mesures à prendre pour faire cesser cet état angoissant? Non; mais il doit y avoir une attitude à prendre ou plutôt une conduite à suivre même pour ceux qui n'ont pas l'expérience pour débattre une si grande question ni l'argent voulu pour apporter un secours important aux familles paucres et éprouvées.

Durant la grande guerre, les jeunes faisaient bien leur part, ils vous assure. Les petites filles, au couvent, occupaient leurs doigts agiles à la confection de chauds cache-nez et de confortables chaussettes pour les poilus; les petits garçons ménageaient leurs sous pour les transformer en douceurs dédiées à ces chers soldats qui luttaient lâbas, sous le feu.

Nous n'avons pas de ce temps-ci les horreurs de la guerre dans notre pays; mais vous savez fort bien, chers enfants, que nous traversons une crise pénible, car vous n'êtes pas sans en entendre parler autour de vous ni sans vous en rendre compte un peu par la lecture des journaux. Ces jours-ci plusieurs familles de Montréal, obligées de quitter leur logis citadin, ont gagné la campagne et c'est là un grand remède apporté au chômage. Il reste cependant parmi nous beaucoup de gens sans travail qui continueront à souffrir, eux et leurs enfants.

Quel est donc le devoir des jeunes dans la secousse que nous tra-

versons? La prière d'abord. La prière des coeurs purs, chers amis, est toute-puissante sur le coeur de Dieu. Autre chose importante également: il faut absolument consentir à s'oublier un peu soi-même, à faire taire son égoïsme pour s'intéresser aux victimes de la crise. C'est un bien grand plaisir pour vous, chers amis, d'être de complètes du printemps, de belles toilettes neuves, alors que bien souvent ceux de l'an dernier sont encore fort présentables. Je vous comprends: j'ai eu votre âge et je sais qu'un printemps sans un chapeau, une robe et un manteau neufs, ce n'est pas un printemps pour vrai. N'y aurait-il pas moyen, tout de même, de sacrifier cette année un petit détail, un accessoire quelconque? Vous convoltez une écharpe brillante qui s'harmoniserait fort bien avec votre ensemble? Vous avez tout l'argent nécessaire pour cela? Imprimez-vous cette petite priation; n'achetez pas l'écharpe et versez-en le montant aux pauvres. Et vous, mon cher, vous aimeriez bien ce béret bleu foncé ou noir que vous porteriez à angle oblique sur votre chef pour que ça vous donne un petit air crâne? Sacrifiez le béret: votre casquette de 1931 est encore là et se nettoie facilement. Et voilà d'humbles autrônes que ne vous appauvrissent pas... et voilà de gros sacrifices qui vous enrichissent l'âme considérablement.

Commencez donc dès maintenant à faire votre devoir de bons petits citoyens, ou mieux, votre devoir de chrétiens tout simplement: nous le promettons à Dieu tous les soirs dans votre acte d'amour et de charité. Or, si réellement vous aimez votre prochain, comment pourriez-vous le laisser souffrir sans faire quelque chose pour le soulager un peu? L'Amie LINE

science tant de contributions. Ses livres sont d'un intérêt palpitant. Voici quelques-uns: 1.—Nos saxillaires. 2.—Le ciel. 3.—La Terre. 4.—Les merveilles de l'instinct. 5.—L'industrie, etc. 6.—La plante. 7.—Lectures sur la botanique. Les grandes librairies de nos villes peuvent fournir à bon compte ces intéressants volumes. —Reproduit de l'Action catholique.

Q. — Je vous serais bien obligée de me laisser savoir par la "Boîte aux questions" du Devoir, d'où proviennent ces petits champignons qui se montrent sur mes fougères d'appartement et les affectent visiblement, et par quel moyen je pourrais les détruire. J'avais remarqué à l'automne qu'un tourbillon de petites mouches à peine visibles s'élevait de mes fougères — et je me demandais s'il faut leur attribuer ces champignons qui pourraient être des larves... Je vous remercie à l'avance pour la réponse qui ne manquera pas de m'éclairer sur ce phénomène... désagréable, pour qui aime ses plantes. H. B. C., Montréal.

R. — Vos fougères sont attaquées par de petits insectes suceurs de l'ordre des Hémiptères, connus sous le nom de Cicadellides. Ces insectes destructeurs se rencontrent sur une foule de plantes de serre et d'appartement, et les fougères particulièrement souffrent beaucoup de leurs attaques; ils piquent les tissus pour en retirer les sucs nécessaires à leur nourriture, ce qui fait plus ou moins jaunir les feuilles. Les marchands grainetiers vendent les insecticides nécessaires pour combattre ces petits êtres malaisants; ce sont surtout des extraits de tabac et certaines solutions de savon que l'on doit appliquer selon les directions. G. C.

Q. — Le nom de cet insecte trouvé sur régime de bananes. Très oblige. G.-E. C., Montréal.

R. — C'est un insecte de l'ordre des Orthoptères et de la famille des Blattelles; son nom est Panchlora cubensis Saussure. Ce bel insecte d'un vert pâle avec ligne blanche d'ivoire sur les côtes n'appartient pas à notre faune; il habite des régions plus chaudes,

Elle est sensée et assez positive, l'esprit pratique se développera. La sensibilité est plus vive qu'elle ne le paraît. C'est une petite fille qui aime ses aïeux mais elle est bonne et elle peut se déranger pour les autres. Activité un peu inégale qui dépend de l'humeur variable. Volonté autoritaire, assez ferme en général; mais elle est parfois indécise. Peu communicative et très sincère. Elle discute trop et sans patience. Elle sait pourtant quand elle est dans l'erreur, mais elle n'aime pas à l'avouer. Jean DESHAYES

Rome (Agence Fides) — Par décret de la S. Congrégation de la Propagande en date du 15 avril 1932 le R. P. Raymond Louis Lane, M.M., a été nommé premier préfet apostolique de Fushun, en Mandchourie. La Préfecture de Fushun, confiée aux Missionnaires américaines de Maryknoll, a été détachée du vicariat de Moukden et érigée par décret en date du 25 janvier 1932. Le R. P. Lane fut le premier supérieur de la mission de Fushun lors de sa fondation en 1924. Au premier chapitre général des Missions étrangères de Maryknoll, il avait été nommé Second assistant général et recteur du Grand séminaire de Maryknoll.

Il y a de la passion dans cette écriture et aussi de la tendresse. Blue Bird. — Gai, active, bonne, bienveillante, elle a un coeur aimant, généreux et capable de dévouement. Elle est droite, d'une franchise un peu naïve et peu délicate. La volonté est vive, assez ferme, mais pas très persévérante; elle recommande souvent sur de nouvelles résolutions au lieu de continuer. Elle tient à ses idées et elle est toujours prête à contredire et à discuter, même quand cela n'en vaut pas la peine. Un peu susceptible, elle a des affections exclusives bien près de la jalousie. Jos le Grand. — Délicat, imaginal, porté à la rêverie; le sentiment joue le rôle principal dans sa vie. Le coeur est aimant et avide d'affection et de sympathie. L'orgueil est grand; il est timide et susceptible; il ne manque cependant pas de confiance en lui-même. La volonté n'est pas énergique, étant plus vive que forte et beaucoup trop variable et influençable. Il est porté à exagérer les choses quand il les raconte, il est capable, aussi, de dissimulation. Actif et animé, il a un certain courage fait d'optimisme et d'illusions, mais en face de graves difficultés il serait désarmé, je crois. Impatient, irritable, il a des petites violences courtes qui surprennent car il est généralement doux et de caractère facile. Miquette. — Cette écriture redressée est un peu artificielle et ne s'analyse pas sagement.

GRAPHOLOGIE AU "DEVOIR" Téléph. — Pas assez d'écriture. L'esprit est clair et sensé. Elle a de l'originalité et du jugement. Bonne, simple, spontanée et d'une sensibilité délicate. Elle est droite, sincère, d'une réserve accentuée. Active, gaie, courageuse et énergique. La volonté est résolue et tenace. C'est une personne impulsive, très vive, un peu impatient. Le coeur est affectueux et consentant. Elle aime ses aïeux; elle apprécie l'argent et aime à le dépenser. Aucune vanité. Beaucoup de dignité. Bob, ou boy. — Pas lisible, la signature. Impressionnable, nerveux, d'une sensibilité souvent exagérée, il a une humeur très capricieuse. L'activité dégenère facilement en agitation; il aime beaucoup à parler et il écrit comme une femme dont il a la nature. Peu pratique et pas d'ordre. La volonté est indécise, variable, très influençable. Il est ardent et sujet à des emportements vifs et courts. Il contredit et discute avec chaleur. Il a une bonne opinion de lui-même et il endure mal la critique ou l'opposition. On n'edonne vraiment bien peu d'écriture. Il y a de la passion dans cette écriture et aussi de la tendresse. Blue Bird. — Gai, active, bonne, bienveillante, elle a un coeur aimant, généreux et capable de dévouement. Elle est droite, d'une franchise un peu naïve et peu délicate. La volonté est vive, assez ferme, mais pas très persévérante; elle recommande souvent sur de nouvelles résolutions au lieu de continuer. Elle tient à ses idées et elle est toujours prête à contredire et à discuter, même quand cela n'en vaut pas la peine. Un peu susceptible, elle a des affections exclusives bien près de la jalousie. Jos le Grand. — Délicat, imaginal, porté à la rêverie; le sentiment joue le rôle principal dans sa vie. Le coeur est aimant et avide d'affection et de sympathie. L'orgueil est grand; il est timide et susceptible; il ne manque cependant pas de confiance en lui-même. La volonté n'est pas énergique, étant plus vive que forte et beaucoup trop variable et influençable. Il est porté à exagérer les choses quand il les raconte, il est capable, aussi, de dissimulation. Actif et animé, il a un certain courage fait d'optimisme et d'illusions, mais en face de graves difficultés il serait désarmé, je crois. Impatient, irritable, il a des petites violences courtes qui surprennent car il est généralement doux et de caractère facile. Miquette. — Cette écriture redressée est un peu artificielle et ne s'analyse pas sagement.

AGENCE DE VOYAGES TURCOTTE 1408 rue Bleury Montréal TÉLÉPHONE: 28 Coin rue St-Catherine Plateau 3646

DUPUIS

Superbes parures de lit à deux prix très spéciaux

Couvre-lit En voile imprimé et en toile perse Prix ord. jusqu'à 5.95. Lit simple 2.98 ou double 2.98



Couvre-lit En Celanese, taffetas jaspé et rayon taffetas Prix ord. 7.95 à 18.95. Lit double 6.95 seulement

Chaque parure comprend: couvre-lit seul ou avec traversin, ou deux coussins; aussi le couvre-lit avec tentures et dessus de bureaux.

Couvertures

TOUT LAINE A DOUBLE FACE Environ 60" x 80". SPECIAL, chacune 4.39

Il faudra venir de bonne heure pour bénéficier de cette offre!... Tous jours vendues au moins 7.50 ces couvertures sont bien tissées. Deux tons combinés de vert-or et vert-mauve. Quantité limitée.

Dimanche, fête des mères, donnez-lui des fleurs. Au troisième

DUPUIS — au deuxième (Ste-Catherine) Plateau 5151 Service personnel Local 202

Drap

DE COTON AVEC OURLET UNI Environ 81" x 90". SPECIAL, la paire 2.59

Bon coton fini toile et exempt d'apprêt. Qualité durable qui résistera aux blanchissages répétés. Profitez de cette vente pour faire provision de ces draps pour l'été.

DUPUIS — au deuxième (Ste-Catherine) Plateau 5151 Service personnel Local 202

Ecole du Sacré-Coeur à N.-D. de Grâce

Les anciens élèves de l'école du Sacré-Coeur, à Notre-Dame de Grâce ont décidé de se fonder en amicale, et une fois par année au moins, ils veulent avoir le plaisir et l'occasion de revoir leurs anciens professeurs et leurs confrères, de revivre pendant une journée leur vie d'écolier d'autrefois et d'en rappeler les joyeux souvenirs.

Cette réunion aura lieu le dimanche 15 mai prochain. En voici le programme: 10 h.: grand rallye sur les terrains de l'école; 11 h.: 45: départ pour l'église Notre-Dame de Grâce; 12 h.: messe solennelle chantée par les anciens; retour à l'école, photographie de l'amicale; 1 h.: grand banquet, saints, proclamation des officiers; 8 h.: séance offerte aux anciens par les élèves.

Encore une fois, venez. Et comme il faut connaître à l'avance le nombre de couverts pour le banquet, nous vous demandons de bien vouloir nous retourner tout de suite votre adhésion.

Le comité d'organisation, 5458 av. Notre-Dame de Grâce. Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone: Harbour 1241).

Préfet apostolique

Rome (Agence Fides) — Par décret de la S. Congrégation de la Propagande en date du 15 avril 1932 le R. P. Raymond Louis Lane, M.M., a été nommé premier préfet apostolique de Fushun, en Mandchourie. La Préfecture de Fushun, confiée aux Missionnaires américaines de Maryknoll, a été détachée du vicariat de Moukden et érigée par décret en date du 25 janvier 1932.

Le R. P. Lane fut le premier supérieur de la mission de Fushun lors de sa fondation en 1924. Au premier chapitre général des Missions étrangères de Maryknoll, il avait été nommé Second assistant général et recteur du Grand séminaire de Maryknoll.

Il y a de la passion dans cette écriture et aussi de la tendresse. Blue Bird. — Gai, active, bonne, bienveillante, elle a un coeur aimant, généreux et capable de dévouement. Elle est droite, d'une franchise un peu naïve et peu délicate. La volonté est vive, assez ferme, mais pas très persévérante; elle recommande souvent sur de nouvelles résolutions au lieu de continuer. Elle tient à ses idées et elle est toujours prête à contredire et à discuter, même quand cela n'en vaut pas la peine. Un peu susceptible, elle a des affections exclusives bien près de la jalousie. Jos le Grand. — Délicat, imaginal, porté à la rêverie; le sentiment joue le rôle principal dans sa vie. Le coeur est aimant et avide d'affection et de sympathie. L'orgueil est grand; il est timide et susceptible; il ne manque cependant pas de confiance en lui-même. La volonté n'est pas énergique, étant plus vive que forte et beaucoup trop variable et influençable. Il est porté à exagérer les choses quand il les raconte, il est capable, aussi, de dissimulation. Actif et animé, il a un certain courage fait d'optimisme et d'illusions, mais en face de graves difficultés il serait désarmé, je crois. Impatient, irritable, il a des petites violences courtes qui surprennent car il est généralement doux et de caractère facile. Miquette. — Cette écriture redressée est un peu artificielle et ne s'analyse pas sagement.

AGENCE DE VOYAGES TURCOTTE 1408 rue Bleury Montréal TÉLÉPHONE: 28 Coin rue St-Catherine Plateau 3646

L'AGENCE DE VOYAGES TURCOTTE

donne sa pleine signification au mot "Partir". Voulez-vous faire un voyage à bon marché? Adressez-vous à elle, elle vous indiquera ce qu'il faut faire pour cela. Billets, Hôtels, Assurances.

AGENCE DE VOYAGES TURCOTTE 1408 rue Bleury Montréal TÉLÉPHONE: 28 Coin rue St-Catherine Plateau 3646

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE de JEAN DESHAYES

"DEVOIR" 7 mai 1932. Un coupon valant de 25 sous en timbres-poste doit accompagner chaque envoi, l'out manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copies. Adresses: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

7 mai 1932. Un coupon valant de 25 sous en timbres-poste doit accompagner chaque envoi, l'out manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copies. Adresses: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

7 mai 1932. Un coupon valant de 25 sous en timbres-poste doit accompagner chaque envoi, l'out manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copies. Adresses: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

7 mai 1932. Un coupon valant de 25 sous en timbres-poste doit accompagner chaque envoi, l'out manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copies. Adresses: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

7 mai 1932. Un coupon valant de 25 sous en timbres-poste doit accompagner chaque envoi, l'out manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copies. Adresses: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

7 mai 1932. Un coupon valant de 25 sous en timbres-poste doit accompagner chaque envoi, l'out manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copies. Adresses: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

7 mai 1932. Un coupon valant de 25 sous en timbres-poste doit accompagner chaque envoi, l'out manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copies. Adresses: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

7 mai 1932. Un coupon valant de 25 sous en timbres-poste doit accompagner chaque envoi, l'out manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copies. Adresses: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

7 mai 1932. Un coupon valant de 25 sous en timbres-poste doit accompagner chaque envoi, l'out manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copies. Adresses: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

7 mai 1932. Un coupon valant de 25 sous en timbres-poste doit accompagner chaque envoi, l'out manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copies. Adresses: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.